

LE SERVICE CITOYEN EN BELGIQUE  
25 JEUNES TÉMOIGNENT

*François Ronveaux - Gaëtane Mangez*

*Contributions d'Abraham Franssen et Beno Schraepen*

*Préface de Thomas d'Ansembourg et David Van Reybrouck*

*Photographies de Jules Hainaut*



*Ce livre est dédié à Ibrahim, Sven et Mathilde.*

*Chacun d'entre eux a apporté sa pierre à l'édifice du Service Citoyen.*

*L'éternité peut se concevoir comme l'ensemble infini des expériences, relations, rencontres, affections, dons... Qui tissent dans l'espace et dans le temps l'immense chaîne humaine de la transmission.*



*« Les hommes en effet ne naissent pas citoyens mais le deviennent »*

**Baruch Spinoza** (1632 – 1677)

*« Je veux imaginer sous quels traits nouveaux le despotisme pourrait se produire dans le monde : je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, dont ils emplissent leur âme. Chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres : ses enfants et ses amis particuliers forment pour lui toute l'espèce humaine ; quant au demeurant de ses concitoyens, il est à côté d'eux, mais il ne les voit pas ; il les touche et ne les sent point ; il n'existe qu'en lui-même et pour lui seul, et, s'il lui reste encore une famille, on peut dire du moins qu'il n'a plus de patrie ».*

**Alexis de Tocqueville** (1805 – 1859)

*« Il faut toujours viser la lune car, même en cas d'échec, on atterrit dans les étoiles »*

**Oscar Wilde** (1854 – 1900)

## COLOPHON

**Coordination de la publication :** François Ronveaux

**Rédaction :** François Ronveaux (Introduction, Contextes, Focus, Conclusions),  
Gaëtane Mangez (Témoignages), Abraham Franssen et Beno Schraepen (Regards croisés)

**Photographies :** Jules Hainaut, Vincent Wilmotte, Grégory Dhen

**Relectures :** Gregory Dhen, François Gérardin, Alban van der Straten, Bregje Stockbroekx

**Traductions :** Alban van der Straten

**Graphisme et réalisation :** Kaligram

**Éditeur responsable :** François Ronveaux, 21 rue du Marteau – 1000 Bruxelles

© 2019 Les éditions du CVB

ISBN : 978-2-9601799-4-1

Imprimé en Belgique à 2000 exemplaires sur papier fabriqué à partir de bois provenant de forêts gérées durablement ([www.pefc.be](http://www.pefc.be)).

## TABLE DES MATIÈRES

Préface .....	9
Avant-propos .....	12
Introduction .....	16
Contextes .....	22
Focus sur le programme du Service Citoyen .....	30
Témoignages .....	43
Regards croisés .....	139
Aux âmes citoyennes .....	141
Un espace inclusif .....	151
Conclusions .....	158

### Témoignages

<b>01 Abdul Rashid – Un modèle d’intégration</b> .....	45
<b>02 Alice – Des rencontres humaines et linguistiques</b> ..	49
<b>03 Anthony – Travelling avant</b> .....	53
<b>04 Cloé – Métamorphosée</b> .....	57
<b>05 Chadi – Escalade vers l’altérité</b> .....	61
<b>06 Élisabeth – Je suis</b> .....	65
<b>07 Paul – « Tout sauf le handicap »</b> .....	69
<b>08 Maïté – Des souvenirs impérissables</b> .....	73
<b>09 Élise – Une confiance retrouvée</b> .....	77
<b>10 Michael – Ne plus rien lâcher</b> .....	81
<b>11 Naomi – Reconnectée à mon intuition</b> .....	85
<b>12 Charline – « Séance au Sénat »</b> .....	89
<b>13 Melvin – « Slam au Sénat »</b> .....	92
<b>14 Sara – « Syrienne au Sénat »</b> .....	95
<b>15 &amp; 16 Nick et Roy – Hors zone de confort</b> .....	99
<b>17 &amp; 18 Ondine et Garba – Un coup de foudre citoyen</b>	105
<b>19 Gloria – À fleur de peau</b> .....	109
<b>20 Jakob – C’est ça la citoyenneté européenne!</b> .....	113
<b>21 Jérôme – Contre vents et marées</b> .....	117
<b>22 Sarah – Le début d’une nouvelle vie</b> .....	121
<b>23 Simon – Une immersion en ruralité</b> .....	125
<b>24 Tilde – La voie royale</b> .....	129
<b>25 Victoria – L’école de la vie</b> .....	135



## PRÉFACE

Les témoignages que vous allez lire de jeunes ayant vécu le Service Citoyen sont édifiants. Qu'ils soient tous enthousiastes traduit bien le bénéfice qu'une telle expérience apporte, sans nier le fait que celle-ci peut être moins bien vécue pour certains.

Certaines transitions de vie nécessitent un cadre, un accompagnement, oserons-nous dire un rituel ? Quitter l'adolescence, lâcher de vieilles habitudes d'isolement, retrouver une communauté, s'intégrer dans un nouveau pays, se défaire d'une addiction, dissiper ses angoisses existentielles, traverser un deuil... Pour tous ces passages souvent inévitables de la vie, nous avons besoin d'un autre espace ou d'une autre structure que ce qu'offre la vie habituelle : un lieu d'expérimentation et d'accueil aussi inconditionnel que possible, imprégné de *non jugement* et de *non attentes* où l'individu en transition peut vivre son passage à son rythme, dégagé des codes et des modes de la vie sociale ou scolaire.



### Du Je au Nous

Ces témoignages parlent principalement de la rencontre : avec soi, avec l'autre et l'altérité en général, avec la vie, la vie active, le « *vivre ensemble* », le « *construire ensemble* ».

Ils parlent de ces puissants besoins qui sont le moteur de la dynamique humaine : appartenir, être en lien, trouver sa place et se sentir reconnu, contribuer, créer et grandir, développer de plus en plus de conscience et de responsabilité, savourer la joie de se sentir vivant dans un monde vivant.

Ces besoins ou ces valeurs (les notions se recoupent) sont la source de nos plus grandes joies si nous savons comment les reconnaître et en prendre soin. Ils sont la source de nos plus grandes frustrations et souffrances et donc de la violence ou des addictions qui découlent inévitablement de ces frustrations s'ils ne sont pas pris en compte et nourris.

Ces témoignages parlent d'apprentissages fondamentaux dans de nombreux domaines dans lesquels à ce jour l'éducation familiale et l'éducation scolaire – malgré leurs belles intentions – ne préparent pas encore systématiquement l'individu, et pour lesquels notre société en pleine mutation a un grand besoin de consacrer un temps et un espace au service *du savoir être et du savoir faire ensemble*.

### D'autres canaux d'intelligence que l'intelligence intellectuelle.

La plupart du temps nos systèmes éducatifs nous parlent de rencontre, nous invitent à l'écoute et au partage, prônent l'accueil, la bienveillance et la collaboration sans toutefois nous proposer des outils, des clés ni des ateliers pratico-pratiques nous permettant d'intégrer ces valeurs dans nos vies quotidiennes de façon stable, vivante et créatrice.

Nos systèmes sont encore fortement imprégnés de l'habitude des rapports de pouvoir plus que de collaboration, des rapports de compétition plus que de synergie, de la priorité accordée à l'intelligence intellectuelle plus qu'à la dizaine d'autres intelligences dont nous disposons et qui contribuent significativement au bien être individuel et commun dont l'intelligence émotionnelle, l'intelligence intuitive et l'intelligence relationnelle, interne (relation à soi et toutes les parties de soi) et externe (relation à l'autre et toutes les parties de l'autre).

Ces facteurs contribuent à créer une société centrifuge qui éjecte ceux qui ne parviennent pas ou ne veulent plus se maintenir dans la course.

### **Nouvelle épidémie, nouvelle hygiène.**

Comment vivre à son rythme alors que tout le monde court tout le temps ? Comment accueillir la différence de l'autre lorsqu'elle nous fait peur ou simplement nous dérange ? Comment s'autoriser sa propre différence quand l'entourage n'est pas soutenant ou est même contraire ? Comment dépasser les projections et croyances négatives ? Comment collaborer lorsque l'attitude de l'autre nous agace ou nous choque ?

Comment rester fort et bienveillant, capable de s'affirmer tout en étant empathique, trouver le courage et l'humilité de se remettre régulièrement en question, observer son ego pour qu'il ne nous envahisse pas quand la fatigue ou le ras le bol pourraient nous submerger ?

Comment apprendre à vivre la colère sans écraser l'autre ni s'écraser soi ? Comment transformer l'envie, la comparaison, la jalousie, les culpabilités et toutes sortes de peurs qui accablent tant d'êtres particulièrement entre l'adolescence et l'âge adulte pour retrouver la fluidité, la confiance et le bien être dans la relation ?

Comment nourrir l'estime de soi et l'empathie pour l'autre qui sont les deux clés de la rencontre vraie mais aussi de la capacité à traverser les conflits inévitables de façon féconde ? Comment s'autoriser à apporter sa sensibilité, sa fantaisie comme sa rigueur et sa force à un projet si la timidité nous inhibe ?

Comment accueillir pour les transformer également les impressions de solitude, d'impuissance, d'être seul et incompris avec sa souffrance ou ses angoisses sans basculer dans toutes sortes de mécanismes compensatoires ou d'addictions ? Comment traverser les moments de chaos sans perdre la tête ?

Comment éviter d'empiler en soi comme dans une cocotte minute des années de frustrations et de projections négatives au point d'en arriver à faire exploser sa rage et son dépit sur des innocents ?

Nous n'avons pas besoin de faire un dessin : l'épidémie d'attentats, de violences multiples, de stress au travail, de séparations de couple brutales, de burn out, de suicides de jeunes de plus en plus jeunes, de surconsommation de médicaments, d'addictions de tous types tire la sonnette d'alarme : à risques nouveaux prévention nouvelle, à nouvelle épidémie nouvelle hygiène.

Cette *pacific-action* de soi est tout sauf bisounours : cela demande un travail – au final profondément satisfaisant – de connaissance et maîtrise de soi, ce qui ne s'apprend pas dans les livres ni sur des bancs d'école ou d'université. Cela s'apprend par l'expérimentation en groupe, en vie communautaire, à l'école de la vie ensemble, ce qui est le grand atout du Service Citoyen.

### **L'empathie cela ne se décrète ni ne se souhaite : cela s'apprend.**

Les belles intentions ne suffisent pas : nous avons vraiment besoin d'expérimentations de terrain avec des méthodes concrètes facilitant le discernement et l'ouverture de conscience. Les apprentissages dont se réjouissent les jeunes qui témoignent sont notamment : la connaissance de soi, l'intelligence émotionnelle et l'empathie, l'intelligence collective, la collégialité et le partage de la décision, la capacité à se motiver, à s'engager et donc à faire des efforts et des efforts ensemble pour gagner un objectif commun, la capacité à différer la satisfaction de désirs personnels immédiats pour un bien-être commun plus nourrissant, plus inspirant et souvent beaucoup plus durable. Ils évoquent cette transition si nécessaire d'une vision du monde divisée et divisante entre le « je, me, moi » et le « tu, te, toi », le « nous autres » et les « vous autres » vers une société habitée par la conscience du « nous », « nous tous, tous les passagers de la planète Terre ».

Comprenons bien : si on parle de développer l'empathie, presque tout le monde est d'accord ; mais l'empathie cela ne se décrète ni ne se souhaite pas : cela s'apprend, comme les langues étrangères, la conduite d'une voiture ou le jardinage.

Les participants qui témoignent ont bénéficié d'outils forgés notamment dans les ateliers du développement dit personnel. Ils témoignent de la sensation profonde de responsabilité, d'ouverture, de libération même gagnées – et gagnées durablement – grâce aux pratiques et expériences vécues.

Ces outils sont aussi efficaces qu'encore largement ignorés du grand public comme d'un grand nombre d'enseignants et de dirigeants (decisions makers) de tous niveaux.

Nous considérons que devant les enjeux d'aujourd'hui le développement personnel profond est la clé du développement social durable. À nos yeux la connaissance et la *pacif-action* de soi sont des enjeux de santé publique dont l'apprentissage devrait être favorisé à tous les niveaux.

*« Difficile de dire ce qu'on veut faire quand on ne sait pas qui on est ». (Témoignage d'Élisabeth)*

Nous souhaitons encourager toutes nos instances et particulièrement nos hommes politiques à donner au Service Citoyen les moyens d'exister durablement, de se faire connaître et apprécier dans toutes les couches de la société et de devenir un modèle de processus d'accompagnement du passage de la vie d'adolescent à la vie d'adulte, de la vie d'étranger à celle de membre actif d'une communauté, de la vie solitaire à la vie solidaire, de la vie subie à la vie choisie. ■

**Thomas d'Ansembourg & David Van Reybrouck<sup>1</sup>**  
Bruxelles, mars 2019

<sup>1</sup> Auteurs de « La Paix, ça s'apprend ! », Actes Sud, 2016



## AVANT-PROPOS

La Plateforme pour le Service Citoyen fête ses 10 ans et le livre que vous avez entre les mains est, pour toutes celles et ceux qui se battent quotidiennement à l'avènement en Belgique d'un Service Citoyen institutionnalisé, la plus belle des manières de fêter l'événement.

Dix années d'existence et de combat, c'est à la fois peu et beaucoup.

Peu au regard du projet de société que constitue le Service Citoyen, a fortiori dans un pays à la remarquable complexité institutionnelle. L'objectif poursuivi par les initiateurs du projet nécessite l'adhésion des partis politiques en place et l'intervention proactive des différents niveaux de pouvoir. On peut regretter qu'un projet comme celui-ci, dans les temps que nous connaissons, ne fasse déjà partie des principales politiques publiques de ce pays et ne permette à des milliers de jeunes de vivre une expérience fondatrice et bénéfique pour l'avenir de notre communauté. Face à la lasagne institutionnelle à l'œuvre actuellement, il faut sans doute, selon la formule consacrée, du temps au temps. Je suis convaincu que nous sommes près du but.

10 ans, c'est évidemment beaucoup pour les femmes et les hommes, les collectifs et les associations, les fondations, les universitaires, les personnalités qui ont œuvré et œuvrent encore à son aboutissement.

Je voudrais en avant-propos de ce bel ouvrage remercier vivement toutes ces personnes et ces structures indéfectiblement convaincues de l'utilité impérieuse d'un dispositif au service des jeunes pour une société plus inclusive et bienveillante. C'est parfois, devant les obstacles à répétition, avec l'énergie du désespoir que vous avez, que nous avons continué à y croire. C'est le plus souvent, en observant les effets incroyablement positifs que ce projet génère chez les jeunes eux-mêmes, que nous avons puisé et continuons à puiser notre énergie.

Merci aux membres : organisations de la société civile, services publics ou semi-publics, fondations diverses, associations, d'accueillir et d'encadrer avec bienveillance et professionnalisme les jeunes en Service Citoyen.

Merci à l'équipe, à toutes celles et ceux qui en ont fait ou en font partie, pour tout ce travail effectué sans relâche dans des conditions parfois précaires.

Merci aux membres passés et présents des organes de gestion, conseil d'administration et assemblée générale, pour leur investissement et leur expertise.

Merci enfin à François Ronveaux, directeur de la Plateforme, dont l'enthousiasme, l'énergie, la combativité, viennent merveilleusement compléter une capacité d'analyse et de conceptualisation de l'action absolument vitale à la pérennité d'un tel projet. ■

Bonne lecture,

**Michel Steyaert,**  
*Président de la Plateforme  
pour le Service Citoyen.*



# INTRODUCTION

## ET QUE VIVE LE SERVICE CITOYEN !

25. Vingt-cinq jeunes. Tous différents. Tous uniques. Vingt-cinq jeunes, c'est exactement le nombre de jeunes qui composent une *promotion*, à savoir un groupe de jeunes qui accomplissent ensemble un Service Citoyen. À l'image de la diversité des participants de chaque promotion du Service Citoyen, les jeunes qui témoignent dans ce livre ont des parcours de vie, des motivations, des aspirations et des vécus très différents, avant, pendant et après leur Service Citoyen.

Jeunes d'ici, jeunes de là-bas, homme, femme, gay, transgenre, manuel, intellectuel, paumé, en recherche, en pause, en transition, sans problème, citadins, ruraux, belge natif, fils d'immigrés, migrant, primo-arrivant, réfugié, chômeur, en stage d'insertion, au CPAS, black, blanc, beur, incroyant, catholique, musulman, protestant, fille-mère ou père isolé, bracelet électronique, sans diplôme, en décrochage scolaire, bachelier, faiblement ou hautement diplômé, aveugle, sourd, porteur de handicaps, autiste, intraverti, extraverti, francophone, néerlandophone, germanophone, carolo, luxo, principautaire de Lîdje, du BWééé, du borinage, jeunes d'ici ou bien d'ailleurs...

La diversité est au cœur du Service Citoyen !

Plus qu'une valeur en soi, la mixité sociale et culturelle y est développée en projet pédagogique. Plus qu'une collection juxtaposée d'individus différents, et au-delà des étiquettes<sup>1</sup>, il s'agit de provoquer le brassage, les rencontres, les échanges, les interactions... Agir ensemble pour mieux vivre ensemble ! Cette motivation anime tous les jeunes et leur proposer un cadre qui permet d'exprimer ce « savoir agir » constitue déjà une première reconnaissance formulée dans la plupart des témoignages.

« Votre programme libère les jeunes de l'injonction à l'autonomie » nous expliquait Jean-Pierre Lebrun, psychiatre renommé. Pression familiale, pression sociale, pression du travail... Disposer d'un « sas » permettant de se reconnecter à soi-même, de s'expérimenter, de mieux savoir qui l'on est, comment on est perçu par les autres et réciproquement, avant de faire des choix décisifs d'orientation... C'est fondamental !

---

1 Lire à ce propos le témoignage d'Élisabeth (p. 65) et le texte d'Abraham Franssen dans l'avant-dernier chapitre (p. 141)



Offrir un cadre structuré, structurant et bienveillant aux jeunes d'aujourd'hui constitue probablement un des plus beaux cadeaux qu'on puisse leur faire. Au sortir de l'adolescence, à l'heure de prendre sa vie en main, dans un monde en crise, voire en mutation, de plus en plus de jeunes sont en perte de repères, en mal de projet, en recherche de sens, en quête d'eux-mêmes et de confiance en leurs potentialités. Ils ont rarement l'occasion de les prouver, de se les prouver. Je veux dire concrètement, sur le terrain. Dans la vie. La vraie vie. Pas entre les quatre murs de l'école ou au sein du cocon familial. Mais là dans le monde réel. Alors bien sûr, échanger avec des pairs dans un environnement gratifiant, c'est important ! Des pairs avec qui ils pourront d'abord se reconnaître entre jeunes adultes incertains, avec qui ensuite ils partageront essais, erreurs, inquiétudes, tâtonnements, réalisations, réussites, succès, et avec qui enfin, dans un esprit de franche camaraderie, ils mettront en place des projets, assumeront des responsabilités, livreront leurs talents à des bénéficiaires de tous types, se révélant à eux-mêmes et aux autres dans l'action partagée – et qui rend fière – de contribuer à bâtir un monde commun.

Car il ne faut pas s'y tromper ! Le Service Citoyen est avant tout un engagement. À commencer par un engagement vis-à-vis de soi-même. Pour un temps long et à temps plein. Le Service Citoyen est exigeant. Il demande de la part du jeune de la volonté et de la constance. Deux qualités qu'on leur nie trop souvent. Engagement vis-à-vis des autres aussi. Vis-à-vis des faibles, des opprimés, des aînés, des porteurs de handicaps, des enfants, du climat, de la nature, de la culture, de l'éducation...

En deux mots, pour la solidarité et le Bien Commun.

« S'engager, c'est se lier et se libérer », nous dit Martin Hirsch, ancien président de l'Agence française du Service Civique, « Se lier, car c'est s'associer à une cause et se reconnaître des obligations (...) Se libérer, car l'engagement est un choix. Un choix que l'on fait car on espère contribuer soi-même à modifier le monde dans lequel on vit, plutôt que d'en rester prisonnier, tel qu'il est »<sup>2</sup>.

Réaliser au moins une fois dans sa vie, par la confrontation au réel, que le monde extérieur ne se résume pas à un « nombre d'amis ». À l'heure de la toute-puissance du virtuel et des réseaux d'affinités, sortir de sa zone de confort et « malaxer la réalité sociale » en plongeant dans la solitude des vieillards, l'indigence des SDF, le désarroi des migrants ou l'angoisse de personnes hospitalisées. Découvrir aussi les joies qui se dissimulent dans la misère. Affronter les défis de l'écologie, vivre dans son corps le travail physique, apprendre à des enfants défavorisés les mots et les syntaxes qui leur manquent... En résumé, s'ouvrir aux réalités du monde, aux besoins sociaux et aux enjeux environnementaux, et apporter sa pierre à l'édifice en consacrant six mois de sa vie à la collectivité.

---

2 *L'aventure : Pour quoi faire ?*, ouvrage collectifs, Éditions Points, 2013

N'est-ce pas un gage de *paix sociale* ?

N'est-ce pas cela, la *vraie émancipation* ?

N'est-il pas là, le *brassage social et culturel* ?

Le service Citoyen est une tranche de vie, expérientielle, avec d'autres, au service des autres.

C'est de *la citoyenneté à l'état pur* !

Mais attention, pas de récupération professionnelle ou qualifiante. Gare à l'élitisme et au sous-emploi, ces deux pentes glissantes du Service Citoyen. Pas question de sélectionner la crème des crèmes pour occuper un poste à pourvoir dans l'organisme d'accueil. Obligation de moyens, pas obligation de résultats. Oui, le jeune donne tout ce qu'il peut, et même parfois plus, mais ce n'est pas dans la perspective d'engranger des résultats. Ou de produire des bénéfices. Il n'y a pas d'évaluation normative au Service Citoyen. Tous ont droit à l'erreur. Période de maturation, dit-on ? Murir c'est apprendre de ses errances. Tout au moins essayer. C'est grandir dans ses échecs. Par ses échecs. Comme dans ses réussites. Au Service Citoyen, cette démarche est encouragée.

Une équipe bienveillante encadre les jeunes. Une équipe qui écoute, entend, comprends, sensibilise, conscientise, forme, valorise, reconnaît, accompagne...

« La vraie vie, c'est quand on découvre qu'on est capable de faire ou de penser quelque chose dont on ne se savait pas capable. » exprime Alain Badiou dans un entretien radiophonique. À elle seule, cette phrase résume et résonne dans tous les témoignages des jeunes.

C'est donc un peu tout cela que nous voulions restituer à travers la parole et l'image des jeunes. Chacun se fera son opinion à la lecture du livre, mais il semble que le pari soit réussi.

De notre point de vue, après dix années de mobilisation et plus de mille jeunes ayant participé au programme, il était important pour les responsables de la Plateforme de rendre compte qualitativement de l'impact du dispositif sur les trajectoires des jeunes.

Les premiers chapitres du livre retracent le cadre conceptuel et situent le contexte belge de l'avènement du Service Citoyen dans ses aspects historiques et politiques, à la lumière de la comparaison européenne. Le chapitre intitulé « Focus » présente et détaille le programme actuellement déployé en Belgique. Dans le dernier chapitre, deux chercheurs, l'un francophone, l'autre néerlandophone, croisent leurs regards pour tirer la substantifique moelle de ces témoignages en termes sociologique et éducatif.

Le cœur de l'ouvrage alterne un album de portraits en Noir & Blanc et les témoignages de vingt-cinq jeunes. Sans réduire chaque témoignage à une seule dimension – car une des richesses du Service Citoyen est d'impacter de manière multidimensionnelle chaque parcours de vie – les entretiens rendent comptent entre autres : de l'intégration de primo-arrivant ou de réfugiés (Abdul Rachid, Garba, Sarah et Sara), de parcours résilient (Melvin, Charline, Anthony, Gloria), de la richesse des échanges communautaires (Alice), de raccrochage scolaire (Cloé), de l'intérêt d'une période de maturation (Chadi, Nick et Roy, Naomi), d'affirmation de soi (Élisabeth, Ondine), d'intégration de personnes porteuses de handicap (Maïté, Jérôme), de la réinsertion de parcours judiciaire (Michael) ou psychiatrique (Élise), de réorientation (Paul), d'ouverture au réel et aux autres (tous, mais entre autre Simon), d'engagement social et citoyen (tous mais notamment Tilde, Vicoria, Jakob).

Chacun de ces témoignages est poignant. Mais surtout nous éclaire sur la pertinence – pour ne pas dire l'urgence – de développer à grande échelle ce type de programme en Belgique. Or notre pays présente un sérieux retard dans la mise en œuvre de ces dispositifs de mobilisation de la jeunesse. Tous nos pays voisins ont depuis longtemps institutionnalisé des formes de Services Citoyens permettant à plusieurs centaines de milliers de jeunes, chaque année, d'en bénéficier.

Puisse ce livre contribuer à sensibiliser le monde politique à l'urgence de créer un cadre légal et déployer à grande échelle le Service Citoyen dans notre pays... Il en a, ils en ont bien besoin! ■

**Et que vive le Service Citoyen !**

**François Ronveaux**, ce 11 mars 2019.



C O N T E X T E S



## CONTEXTES

L'émergence contemporaine de dispositifs de Service Civils (Service Civique, Service Citoyen, Maatschappelijke Diensttijd, Bundesfreiwilligendienst...), nommés différemment selon les pays mais répondant à un même concept et un même cadre (voir ci-contre), peut s'expliquer comme une réponse des États à l'évolution des sociétés – et des citoyens qui les composent – vers plus de modernité, ce qui schématiquement en matière de jeunesse, peut s'interpréter plus d'émancipation. Ces programmes nationaux de mobilisation de la jeunesse autour de la citoyenneté, de la solidarité et de la diversité s'inscrivent dans le contexte d'une époque complexe et chahutée où le «sujet moderne» que constitue le jeune citoyen se sent quelque peu perdu, désemparé, peinant à trouver son chemin et sa place dans la société (voir page suivante l'encart sur l'espace de transition).

Sans nous étendre sur cette analyse socio-politique qui mériterait un long développement et que croisent par ailleurs les textes d'Abraham Franssen et Beno Schraepen à la fin de cet ouvrage, il nous semble néanmoins important de situer le contexte belge de l'avènement du Service Citoyen dans ses aspects historiques et politiques, à la lueur du contexte international, en particulier européen.

**L'International Association of National Youth Service Organizations – IANYS** – définit le Service Civil pour les jeunes (Youth Service) sur base des critères suivants :

- il cible les jeunes (16-30 ans) ;
- il leur propose de s'engager dans des projets d'utilité collective ;
- il inclut un processus de formation contribuant au développement personnel du jeune et à l'acquisition de savoir être ;
- il requiert un engagement à temps plein et sur un temps long (minimum 6 mois) ;
- il donne aux jeunes les moyens de subvenir à leurs besoins ;
- il est soutenu et impulsé par l'État et mobilise tous les acteurs de la société.

## L'espace de transition... Une caractéristique de la jeunesse contemporaine

Il n'est pas anodin que des dispositifs publics proposant à la jeunesse un cadre structuré d'engagement et de responsabilisation fleurissent un peu partout dans le monde. Cette émergence peut s'interpréter comme la réponse des États aux besoins de jeunes qui expriment une nouvelle manière d'exister, caractérisée notamment par la dilatation de l'« espace de transition », pour reprendre le terme des sociologues de la jeunesse<sup>1</sup>, à savoir le besoin de s'expérimenter et de s'affirmer dans l'entre-deux particulier que constitue la période située entre la fin de la scolarité obligatoire et l'entrée dans la vie active. Depuis plusieurs décennies, cette période s'allonge et se vit difficilement pour un certain nombre de jeunes dans un monde en perte de repère. Illustrons cette évolution par une image, certes caricaturale, mais néanmoins parlante : il y a près d'un siècle, un jeune homme était marié à 25 ans, père de plusieurs enfants et engagé dans une carrière professionnelle peu encline au changement jusqu'à la fin de sa vie. Alors que dans nos sociétés contemporaines, à 30 ans, de nombreux jeunes vivent toujours chez – ou aux dépens de – leurs parents, et se demandent ce qu'ils vont faire de leur vie.

En d'autres termes plus rationnels : *Les transformations des modes de socialisation familiale et professionnelle engagent une redéfinition des modes d'accès à l'âge adulte, et par conséquent, une redéfinition du modèle général de socialisation. La jeunesse n'est plus ce court moment d'ajustement entre des ambitions et une position qui étaient toutes deux définies par le milieu social d'origine. Elle est devenue une période beaucoup plus longue et plus complexe durant laquelle les aspirations individuelles et le statut social sont appelés à converger progressivement. C'est le « modèle de l'expérimentation ». Ce travail de convergence est long et difficile. Il implique presque toujours une recherche par tâtonnements. (...) Ceci n'est pas lié à une quelconque crise économique ou sociale, elle est la façon dorénavant normale de passer la jeunesse dans les sociétés modernes.*<sup>2</sup>

1 Lire à ce propos le passage du texte d'Abraham Franssen intitulé «Le nouvel âge de la jeunesse» à la page 142.

2 Olivier Galand, *Les jeunes*, La Découverte, pp. 92, 2009.

## CONTEXTE HISTORIQUE

L'époque où la citoyenneté s'incarnait essentiellement dans le patriotisme et la contribution des citoyens à la défense armée des États a laissé place, petit à petit, au terme de longues luttes, à une vision contemporaine de la participation du citoyen à la vie politique et sociale, basée sur l'intérêt général et les principes humanistes. Le seul legs du Service Militaire au Service Citoyen consiste en la prévalence du brassage social et culturel<sup>3</sup>. L'apparition du Service Civil en 1964<sup>4</sup> suite à l'action de Jean Van Lierde constitua une importante évolution sociétale en dessinant un nouveau cadre de mobilisation fondé sur l'engagement civique et l'éducation à la paix, porté par les « objecteurs de conscience ». Le Service Civil belge est néanmoins resté le parent pauvre du Service Militaire dû au fait que les conditions d'accès étaient beaucoup plus contraignantes en termes de durée et d'indemnités<sup>5</sup>. Dès lors, quand le Service Militaire belge a été aboli en 1994 aucune initiative émanant des autorités publiques belges – à la différence d'autres pays européens – n'a proposé de conserver le Service Civil, qui a disparu dans la foulée.

3 Et encore, il ne s'adressait qu'aux hommes valides et non aux femmes, ni aux personnes porteuses de handicaps

4 3 juin 1964 (M.B. 19/06/1964) : loi portant sur le statut des objecteurs de conscience : apparition de la notion de « Service Civil de la jeunesse ».

5 À la différence de l'Allemagne qui mit au début de ce millénaire le *Zivildienst* aux mêmes conditions temporelles et financières que le *Militärdienst*, ce qui provoqua l'afflux massif et majoritaire des jeunes allemands vers l'option civile.

## CONTEXTE POLITIQUE

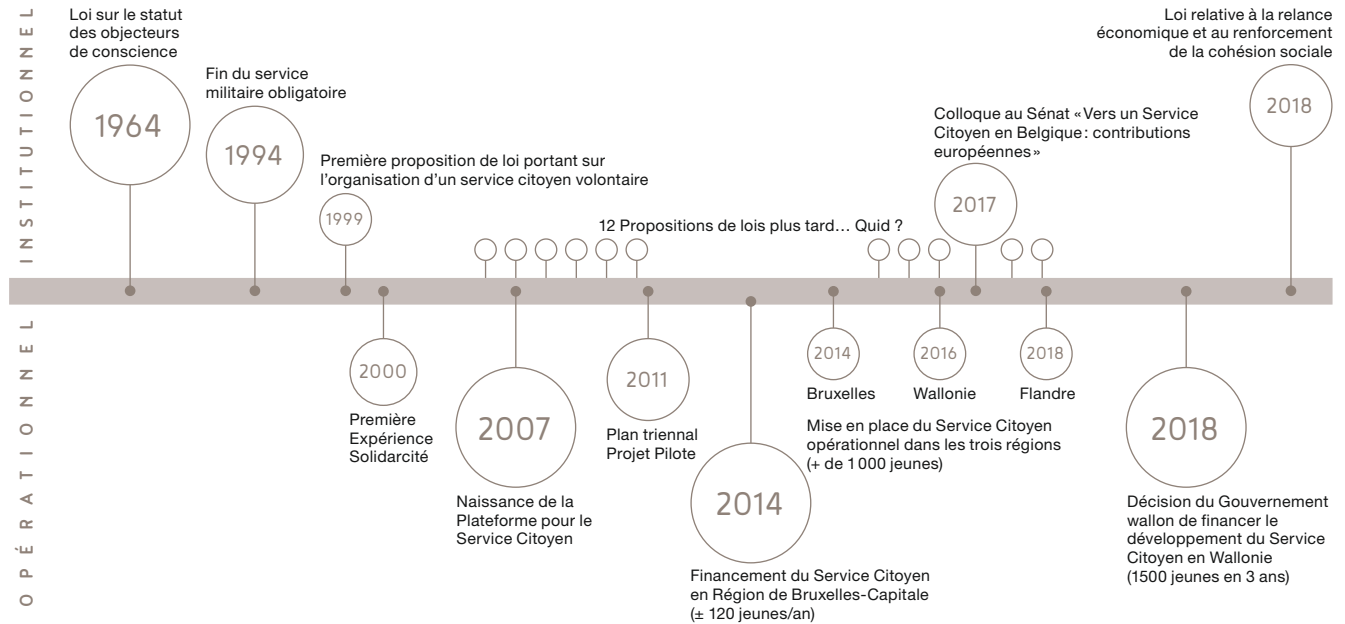
La première véritable proposition de loi « portant organisation d'un Service Citoyen volontaire » remonte à 1999 et présentait un dispositif renouvelé, moderne, de Service Civil. Depuis cette date, pas moins d'une douzaine d'autres propositions ont été soumises par des mandataires de différents partis. Malheureusement, la plupart de ces textes de loi ont été déposés par ces parlementaires lorsque ceux-ci résidaient dans l'opposition... Dès lors, aucune proposition n'a abouti<sup>6</sup>!

La *Plateforme pour le Service Citoyen / Platform voor de Samenlevingsdienst / Plattform für einen Bürgerdienst* fut créée fin 2007, avec pour objet social<sup>7</sup> la mobilisation de tous les acteurs de la société en vue de la création d'une telle loi, son institutionnalisation et la mise en œuvre du Service Citoyen en Belgique. À ce jour, la Plateforme réunit plus de 400 organisations et poursuit son plaidoyer, accumulant année après année, expertise, reconnaissance et résultats concrets. Le Service Citoyen apparaît dans plusieurs déclarations de politiques régionales, communautaires et ministérielles.

6 Il y a bien eu une proposition de loi déposée en 2010 par des Parlementaires issus de la majorité, mais le Gouvernement fédéral démissionna deux mois plus tard, faisant avorter cette initiative plus engagée que les autres.

7 Extrait des statuts : *L'association a pour but de promouvoir la mise sur pied, en Belgique, d'un Service Citoyen pour tous les jeunes de 18 à 25 ans (dans le but de ) favoriser leur développement personnel ainsi que leur intégration dans la société en tant que citoyen actifs, critiques, solidaires et responsables.*





Sur le plan opérationnel, les premières initiatives de type « Service Citoyen » datent du début des années 2000 lorsque l'association SOS *Jeunes* crée les « Années citoyennes ». Cette formule collective de Service Citoyen, étalée sur neuf mois et articulée autour de trois axes (engagement citoyen, temps de formation, étape de maturation) s'adresse essentiellement aux jeunes urbains précarisés. Après une phase test, le dispositif sera développé par une asbl indépendante : Solidarité<sup>8</sup>. Cette association est l'un des membres fondateurs de la Plateforme.

La mise en œuvre de Service Citoyen dans sa version générique (voir chapitre suivant) a commencé en 2011 par trois années de projets pilotes qui ont couvert l'ensemble du territoire (les 3 Communautés et les 3 Régions), et ont été financées par des fonds de la Région wallonne, du Gouvernement flamand et des subventions fédérales.

Après ces années pilotes, la Région de Bruxelles-Capitale a pris le relais et permis à plus d'une centaine de jeunes chaque année de vivre un Service Citoyen grâce à des financements régionaux combinés à des fonds européens (FSE) octroyés jusqu'en 2020.

<sup>8</sup> L'asbl Solidarité ([www.solidarcite.be](http://www.solidarcite.be)) s'est par la suite développée en réseau ([www.reseau-solidarcite.be](http://www.reseau-solidarcite.be))

Le projet redémarrera dès 2015 en Wallonie grâce à l'appui de plusieurs Ministres wallons. Il y a pris son envol depuis que la Gouvernement wallon a voté en juin 2018 le développement du Service Citoyen pour 1500 jeunes en trois ans.

En Flandre, le *Samenlevingsdienst* a été relancé en 2018 sur base d'un cofinancement entre fonds sociaux européens (ESF), Gouvernement flamand et plusieurs grandes villes, en particulier Malines. Ce nouveau financement permet de proposer le programme à une cinquantaine de jeunes flamands annuellement.

Depuis 2015, des projets d'échange avec l'Allemagne, la France et le Luxembourg se développent dans le cadre de partenariats tissés dans la Grande Région, et depuis 2017 des échanges transnationaux s'opèrent avec l'Italie (*Servizio Civile all'estero*).

Comme mentionné, plus de 1000 jeunes ont déjà réalisé un Service Citoyen en Belgique. Les résultats sont très encourageants, notamment en termes d'impacts sur la trajectoire des jeunes. Nous reviendrons dans les conclusions sur ces résultats, objectivés par des audits externes<sup>9</sup>.

## CONTEXTE INTERNATIONAL

Près de 60 pays possèdent une loi instituant une forme de Service Citoyen, pour plus de 230 programmes opérationnels existant dans le monde. L'Europe occidentale, l'Amérique du Nord, une partie de l'Amérique du Sud et de l'Asie, l'Afrique Centrale et l'Afrique du Sud disposent de programmes de ce type. Ces programmes sont apparus durant les trois dernières décennies et correspondent à l'émergence de cadres institutionnalisés de mobilisation de la jeunesse répondant aux besoins à la fois des États et de leurs jeunes générations. L'Europe ne comptait en effet qu'un seul programme en 2000, alors qu'il en existe 12 en 2019, en incluant la récente création du « *Maatschappelijke Diensttijd* » au Pays-Bas.

Dans la perspective mentionnée en introduction de repositionnement des fondamentaux démocratiques et de leur appropriation par les citoyens, il n'est certes pas anodin de constater que les six dispositifs de Service Civique/Citoyen européens proposés aux jeunes sur base volontaire et fondés sur des valeurs et des méthodes renouvelées, sont apparus au sein des six pays fondateurs de l'Union européenne<sup>10</sup>. ■

9 Évaluation de l'action Service Citoyen mise en œuvre par l'ASBL Plateforme pour le Service Citoyen : 1) *Évaluation de la mise en œuvre de l'action Service Citoyen en Région de Bruxelles Capitale*, BIEF s.a., Juillet 2016 ; 2) *Évaluation des effets induits par l'action Service Citoyen sur les jeunes bruxellois participants*, BIEF s.a., 31 août 2016.

10 En gris foncé sur la carte ci-contre.

**Finlande**  
*Service Civil*

**Lituanie**  
*Nacionalinė jaunimo savanoriškos veiklos programa*

**Pays-Bas**  
*Maatschappelijke Diensttijd*

**Belgique**  
*Service Citoyen*

**France**  
*Service Civique*

**Suisse**  
*Service Civil*

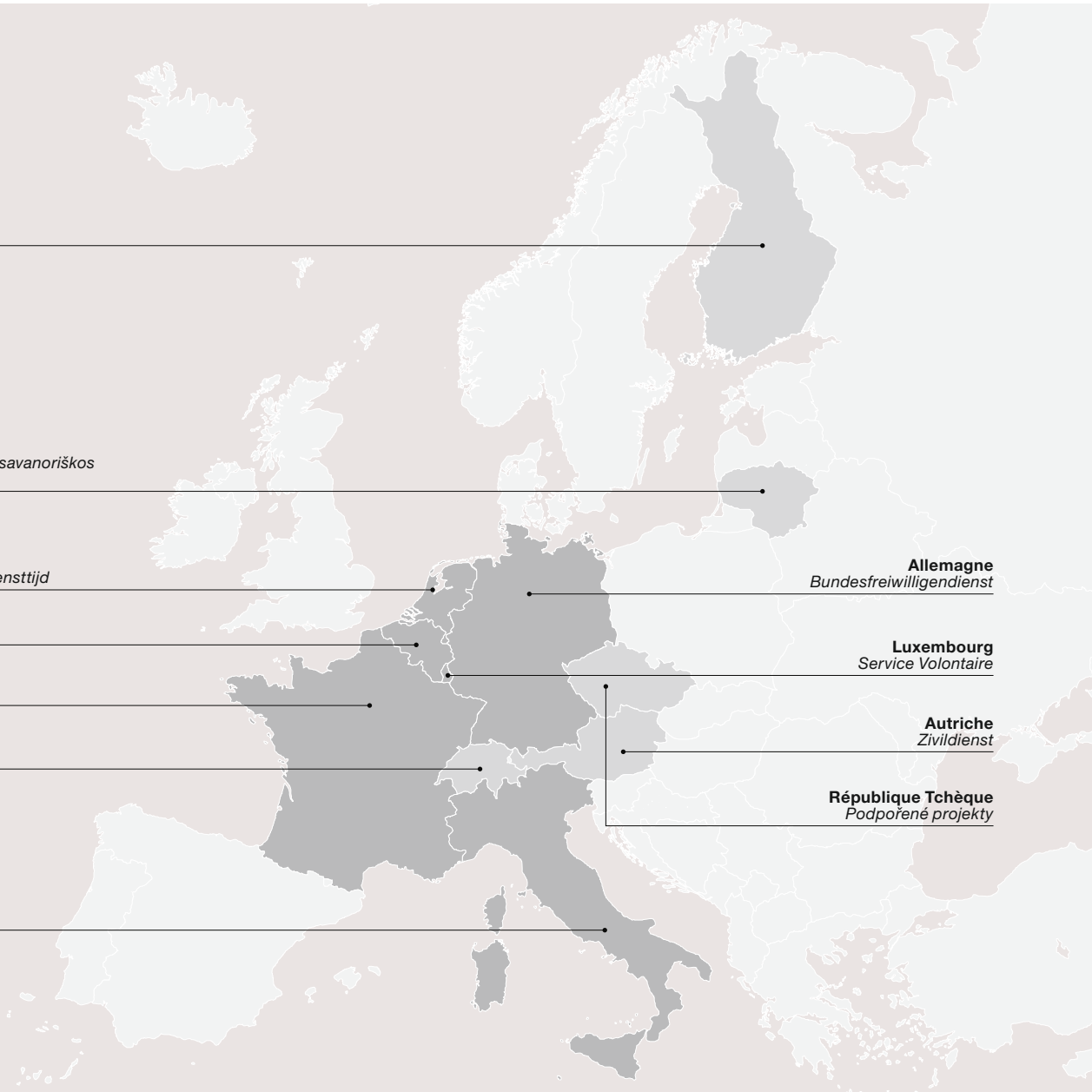
**Italie**  
*Servizio Civile*

**Allemagne**  
*Bundesfreiwilligendienst*

**Luxembourg**  
*Service Volontaire*

**Autriche**  
*Zivildienst*

**République Tchèque**  
*Podpořené projekty*









## FOCUS SUR LE PROGRAMME DE SERVICE CITOYEN

**Les jeunes qui témoignent dans ce livre ont tous suivi un programme de Service Citoyen développé de la même manière en Flandre, à Bruxelles et en Wallonie. Ce programme opérationnel actuellement mis en œuvre en Belgique est le résultat confirmé d'évaluations continuées depuis huit ans au départ d'expériences pilote. Le dispositif a été proposé à plus de 1000 jeunes à ce jour.**

Le programme est « générique » à savoir qu'il correspond à la manière dont s'organise généralement le Service Citoyen dans les pays où celui-ci est institutionnalisé : un dispositif démultipliable, basé sur le « matching » entre un jeune et un organisme qui l'accueille, alternant temps de missions et temps de formations.

Il a aussi une vocation universelle, en ce sens qu'il autorise la participation de tout jeune sans distinction et qu'il équilibre harmonieusement les dimensions collectives et individuelles.

Quels en sont les objectifs, la structure du programme, l'encadrement, les formations et les missions d'utilité publique ?

## OBJECTIFS

Le Service Citoyen proposé par la Plateforme répond à quatre objectifs fondamentaux :

- **Favoriser le développement personnel des jeunes**

Dans un cadre sécurisé d'expérimentation et de valorisation, le jeune en Service Citoyen apprend à mieux se connaître, à mieux interagir avec les autres et à définir les bases de son projet de vie (émancipation, capacitation). L'alternance d'actions et de formations, seul, en groupe ou en équipe de travail, développe sa réflexivité sur les expériences vécues contribuant à l'acquisition de compétences de base, de savoirs, savoirs faire, savoirs être, et surtout de « savoirs agir ».

- **Augmenter la cohésion sociale (brassage socio-culturel)**

Le Service Citoyen contribue à la rencontre, à l'échange et à la création de liens entre individus socio-culturellement différents, renforçant leur intégration au sein d'un groupe et leur inclusion dans la société. Le Service Citoyen favorise l'échange d'expérience, de points de vue et l'expression des identités plurielles au sein du groupe de jeunes et avec les publics bénéficiaires.

- **Encourager l'exercice d'une citoyenneté engagée**

Le Service Citoyen donne au jeune les moyens d'acquérir une meilleure connaissance des droits et devoirs, civils et politiques, liés à son pays et à l'Europe, de participer activement à la société pour un mieux vivre-ensemble et de développer un esprit critique à partir d'une meilleure compréhension des enjeux de société. Il y expérimente un espace de participation et d'engagement, véritable laboratoire du vivre ensemble.

- **Renforcer la solidarité**

Le Service Citoyen génère un équilibre entre les besoins individuels (*je*) et collectifs (*nous*) pour construire une société moins inégale. Le jeune y apprend à mieux connaître les Biens Communs, les besoins sociétaux, les formes de solidarité sociétale, à y définir ses modes d'implication solidaire et à s'y engager.

## STRUCTURE DU PROGRAMME

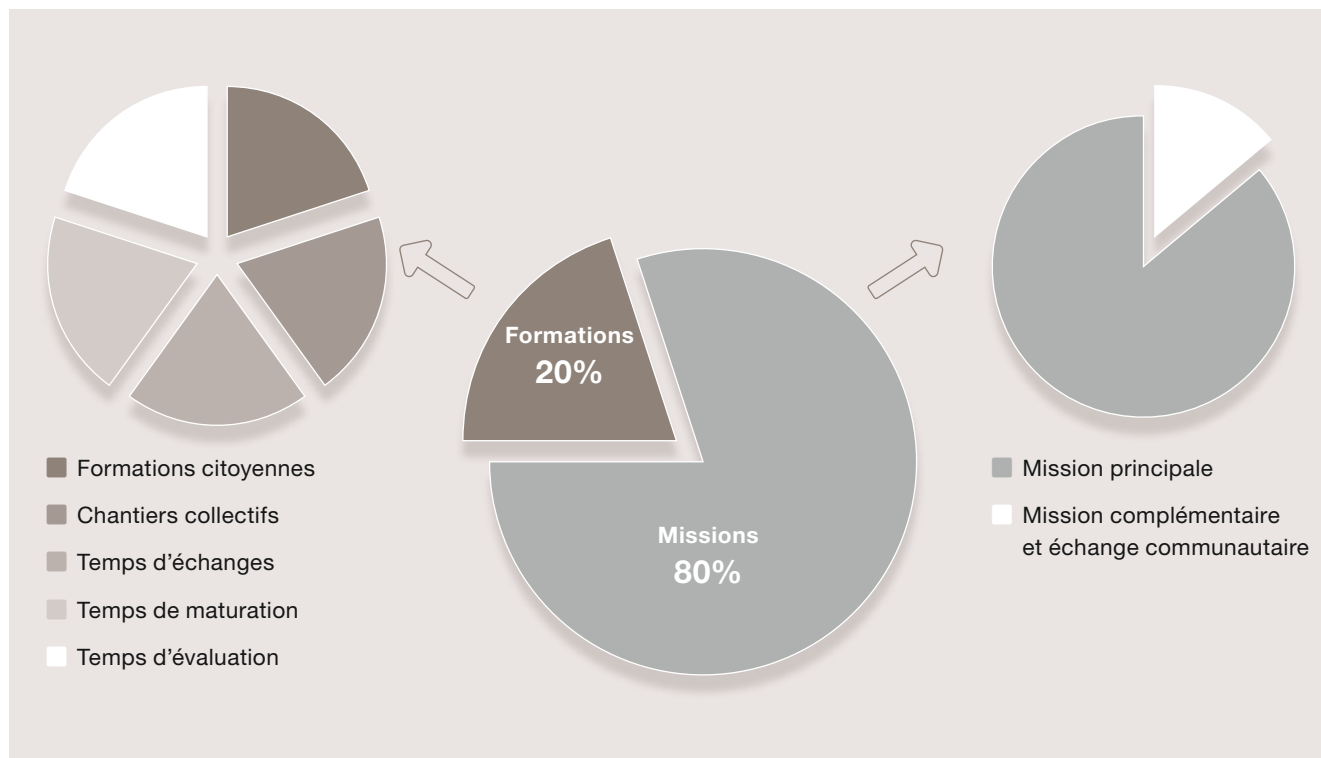
Le dispositif de Service Citoyen se décline comme suit :

- Programme de 6 mois.
- Structuré par l'alternance de 4 jours de missions (28h par semaine) et d'une journée de formation (7h par semaine).
- Accessible à tous les jeunes de 18 à 25 ans (pas de sélection sur base de compétences, de diplôme ou de CV).
- Le jeune a un statut de volontaire<sup>1</sup> et reçoit une indemnité de 10€ par jour et de 100€ par mois maximum pour ses frais de déplacements.
- Coordination du programme par la Plateforme pour le Service Citoyen qui :
  - Assure l'organisation générale et le suivi administratif
  - Encadre la formation des tuteurs
  - Dispense la plupart des formations aux Jeunes en Service Citoyen
- Participation du Jeune en Service Citoyen qui :
  - S'engage 70 % du temps dans la réalisation de sa mission principale
  - S'engage 10 % du temps dans des missions complémentaires et/ou d'échanges communautaires
  - Consacre 20 % du temps aux formations, temps d'échanges, chantiers collectifs, temps de maturation et d'orientation, évaluations
- Implication active de l'organisme d'accueil qui :
  - Accueille le jeune 4 jours par semaine et lui offre une mission d'utilité collective
  - Assure un tutorat accompagnant le jeune dans la réalisation de sa mission
  - Forme le jeune à ses missions dans une perspective citoyenne
- Les Organismes d'accueil (asbl, Services publics ) sont actuellement actifs dans les 4 secteurs suivants :
  - Aide aux personnes et Solidarité
  - Accès à la culture et à l'Éducation
  - Environnement et Développement Durable
  - Éducation par le Sport

---

<sup>1</sup> Le Service Citoyen est actuellement régit par la loi sur le volontariat (2005). Cette loi est toutefois trop contraignante et ne permet pas de déployer pleinement un Service Citoyen à grande échelle. La finalité de la Plateforme pour le Service Citoyen est l'obtention d'un nouveau cadre législatif octroyant un véritable statut spécifique pour les jeunes adultes qui le réalisent.





Le Service Citoyen constitue pour un jeune le substrat d'acquisition de compétences transversales concourant à son épanouissement personnel. L'alternance de missions concrètes ancrées dans la réalité et de périodes de recul en formation (développement de réflexivité sur les expériences vécues) contribue efficacement à la responsabilisation et à la (re)mobilisation du jeune. Il y mûrit son projet de vie hors pression sociale, familiale ou sociétale et identifie mieux ce qui lui cor-

respond vraiment. (Re)connecté à lui-même et à ses aspirations profondes, il discerne mieux la place qu'il souhaite prendre dans la société.



## L'encadrement

- Le Service Citoyen est organisé en promotion (groupe) de 25 jeunes de tous horizons encadrée par deux responsables d'équipe (combinant deux des qualités suivantes : un homme, une femme ; un senior, un junior).
- Les responsables d'équipe dispensent la plupart des formations (dynamique de groupe, module orientation, formation civique, rallye politique) et en organisent d'autres avec la collaboration d'opérateurs externes (brevet de secourisme, communication non violente, handicap).
- Un responsable du suivi individuel, spécialisé dans l'accompagnement psycho-social, assure le suivi des jeunes présentant des fragilités et des difficultés de parcours.
- Le Service Citoyen commence par une semaine d'intégration (4 jours en hébergement, incluant un chantier collectif) et se termine par deux jours de synthèse et d'évaluation (également en hébergement).
- Une cérémonie au Parlement fédéral clôture le Service Citoyen au cours de laquelle les jeunes reçoivent un certificat de participation de la main de personnalités politiques (Députés, Ministres, mandataires).

La valorisation et la reconnaissance progressive de l'engagement du jeune par une symbolisation importante des moments et des lieux (rites) marquant les passages (première semaine d'intégration en hébergement, rédaction d'une charte commune, cérémonie de clôture au Parlement fédéral) est une dimension importante du projet pédagogique.

## Les formations

Le dispositif de formation représente 20 % du temps du Service Citoyen. La formation est un « processus » qui s'inscrit dans la durée et qui intègre d'autres dynamiques que les modules de formations *sensu stricto*, notamment un accompagnement personnalisé de chaque jeune adulte ainsi qu'un tutorat en mission. Cet accompagnement pédagogique est indispensable pour garantir une égalité de chances d'accès au Service Citoyen et permettre à des jeunes en perte de repère, en décrochage, voire désaffiliés, de participer au programme, de s'y reconstruire et d'en faire un facteur de réussite.

Le programme de formations se décline en 5 axes :

1. **Formations citoyennes** (ou civiques) : certaines sont obligatoires (communication non violente et interpersonnelle, valeurs et institutions démocratiques, Brevet européen des premiers secours de la Croix Rouge (BEPS), interculturalité, enjeux environnementaux), d'autres sont à la carte (intergénérationnel, handicap, relations nord/sud, citoyenneté européenne, éducation aux médias, intelligence collective, pleine conscience, entrepreneuriat social, questions de genres...).



2. **Chantiers collectifs** : il s'agit d'actions de terrain menées par une ou plusieurs promotions de Jeunes en Service Citoyen et au cours desquelles sont encouragées la dynamique de groupe, la fraternité, l'entraide et la coopération solidaire entre pairs ou avec des bénéficiaires. Ces chantiers collectifs s'inscrivent dans tous les secteurs : aide au déménagement d'une maison de repos, plantation de haies dans une réserve naturelle, tournoi de pétanque avec des aveugles, montage de l'infrastructure pour un festival...
3. **Temps d'échange** : véritable spécificité du Service Citoyen, les temps d'échanges entre pairs contribuent considérablement à la cohésion du groupe et surtout à la reconnaissance de chacun dans ce groupe. Les jeunes y racontent et se racontent leurs vécus, difficultés, réussites dans des séquences d'échanges formalisés en présence d'un formateur. Au regard de la diversité à la fois des missions, des profils de jeunes et des vécus, ces moments constituent des espaces irremplaçables de réflexivité et de prise de confiance en soi notamment à travers le regard bienveillant des autres.
4. **Temps de maturation et d'orientation**. Dans tous les pays où des programmes de Service Citoyen ont été évalués, les études ont mis en évidence que la maturation du jeune, à savoir cette capacité à identifier plus clairement l'horizon existentiel et professionnel que l'on se donne, est le premier impact de ce type de dispositif. Dans cette perspective, ces temps de formations visent à renforcer ce processus de maturation : en début de Service Citoyen, des modules de connaissance de *soi à soi* ; à mi-parcours, des modules de connaissance de *soi dans le groupe*, et en fin de Service Citoyen, des modules orientés sur *la place que le jeune va/veut prendre dans la société*. En d'autres mots, un travail de (pré)orientation qui fait sens, ancré sur une expérience incarnée, que le jeune a choisie et vécue en l'absence de pression sociale ou d'évaluation normative.
5. **Temps d'évaluation**, à mi-parcours et en fin de Service Citoyen : auto-évaluation, co-évaluation, évaluation croisée, entre jeunes, tuteurs et équipe pédagogique de la Plateforme afin d'améliorer constamment le dispositif.



## Un parcours d'intégration rêvé

Le Service Citoyen constitue un puissant dispositif d'insertion et d'inclusion des jeunes étrangers ou d'origines étrangères. La mise en œuvre du programme, expérimentée à ce jour sur plus de 1000 jeunes, donne d'excellents résultats dans sa capacité à rendre les jeunes, et notamment les jeunes issus de l'immigration, plus citoyens, plus autonomes, plus intégrés, entre autres sur le plan de l'assimilation des codes civiques, de l'insertion sociale et des connaissances linguistiques.

Concrètement, l'évaluation de nos expériences révèle que le Service Citoyen développe chez les jeunes primo-arrivants :

1. **l'acquisition des normes du vivre ensemble et des codes de la citoyenneté** (charte des valeurs, sensibilisation aux comportements civiques, initiation au fonctionnement politique, formation à la citoyenneté belge et européenne). Au-delà des temps de formations, ces connaissances et attitudes s'acquièrent par « contamination douce » à travers les très nombreux échanges sociaux des personnes côtoyées au quotidien.
2. **une meilleure connaissance des institutions démocratiques** (visite participative de ces institutions et rencontres de leurs principaux acteurs).

3. **une meilleure connaissance de la langue de la communauté d'immersion** grâce aux échanges permanents (pendant 6 mois) avec le tuteur et l'équipe de l'organisme d'accueil, les bénéficiaires de leur mission, les formateurs de la Plateforme et avec les autres Jeunes en Service Citoyen.
4. **la confiance en soi et l'estime de soi**, notamment à travers la reconnaissance de leur engagement par les pairs, par la société et par l'État<sup>2</sup>.
5. **leur insertion socio-professionnelle**. Il s'agit souvent pour le jeune d'une première immersion dans un milieu professionnel. Cette expérience va lui permettre d'acquérir une multitude de compétences transversales (*soft skills*) : capacité à se présenter, à communiquer, à (re-)prendre un rythme, à respecter des horaires (ponctualité), un cadre posé, à travailler en équipe, à entreprendre.
6. **leur socialisation**, en particulier leurs capacités à créer des réseaux de relations et des interactions solidaires avec des pairs.
7. **leur autonomie «psychique»**, leur capacité d'émancipation (à l'inverse des logiques d'assistanat) et leur participation active à des projets sociétaux. Ceci permet le dépassement de la « violence symbolique » que constitue l'intériorisation de leur condition d'exilés ou d'immigrés (ou de fils/fille de).

Le Service Citoyen constitue dès lors un parcours d'intégration optimal pour jeune primo-arrivant ou jeune issu de l'immigration. Quelles meilleures conditions d'intégration que de vivre et rencontrer pendant 6 mois d'autres jeunes, de parler la langue de la communauté d'immersion, d'y recevoir des formations au civisme, d'intégrer une équipe dans une organisation, d'y développer un réseau de connaissance... et donc d'y adopter, de manière informelle et transversale, les codes de nos sociétés démocratiques ? Il y a là une belle opportunité à saisir en matière de socialisation, de cohésion sociale et d'inclusion des populations issues de l'immigration.

*« J'avais comme objectif de me créer un réseau, m'intégrer, mieux comprendre la société belge, améliorer mon néerlandais. J'ai atteint tous ces objectifs. Et en plus de ça, j'ai trouvé ma voie et un boulot. »*

Abdul Rachid (extrait de la page 47)

<sup>2</sup> Cette reconnaissance prend notamment forme par la remise d'un certificat de participation délivré par des mandataires politiques lors d'une cérémonie de clôture au Parlement fédéral.





## Les missions

Dans une perspective intrinsèquement moderne d'émancipation de la personne, le jeune choisit sa *mission principale* (70 % du Service Citoyen) parmi une multitude de projets<sup>3</sup>. Ces missions se réalisent toujours dans une organisation du secteur non-marchand œuvrant pour le bien commun. Il s'agit d'asbl classiques, ONG, services communaux ou para-communaux, hôpitaux, maisons de repos... Les missions ont été préalablement balisées pour faire sens à la fois en termes d'utilité sociétale et d'épanouissement du jeune. Elles sont conçues pour être accessibles à tous et ne pas être en concurrence avec l'emploi local.

Au-delà de cette possibilité d'accomplissement du « sujet » dans un projet qu'il a choisi, nous pensons qu'il est aussi important de pousser le jeune à sortir de ses zones de confort et de ses certitudes, en lui demandant de choisir une *mission complémentaire*, à savoir une mission qu'il réalisera pendant 10 % de son temps dans un autre secteur que celui adopté spontanément. La logique est la suivante : au-delà de l'accomplissement de soi, le Service Citoyen a une fonction d'ouverture aux autres et aux réalités sociales, environnementales, culturelles...

Dans la même logique, nous pensons qu'il est opportun, dans le contexte belge, d'aller à la rencontre des deux autres communautés linguistiques, et c'est pourquoi nous organisons – autant que faire se peut – des *missions d'échange communautaire* pendant 10 % du temps de Service Citoyen. Concrètement, et pour exemple, un jeune francophone s'immergera dans une organisation néerlandophone ou germanophone pendant une quinzaine de jours, ou participera à un chantier collectif de deux semaines avec des jeunes des deux autres communautés du pays.

De nombreux jeunes nous remercient souvent de les avoir ouverts à ces réalités sociétale et communautaire. ■

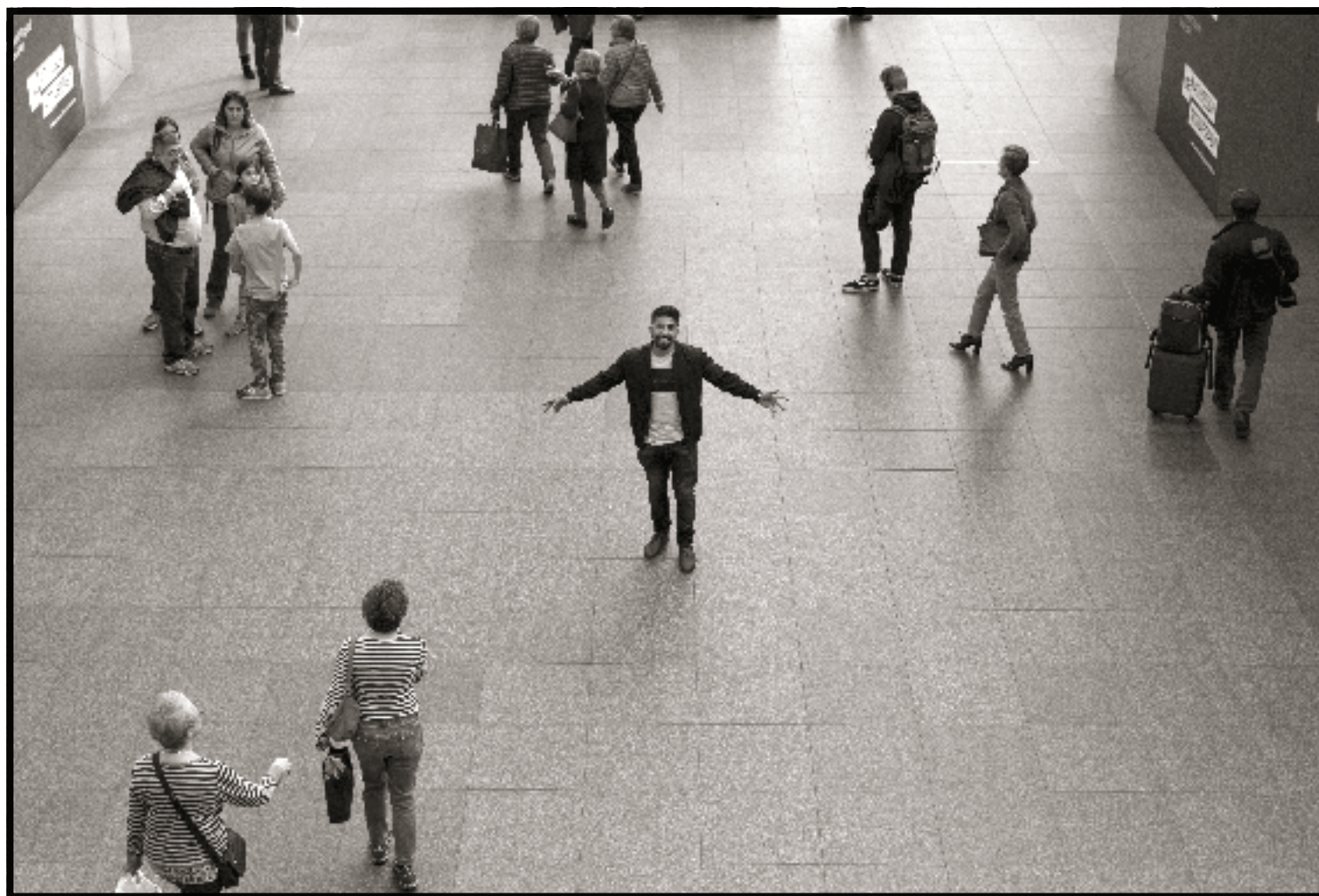
---

<sup>3</sup> La liste complète des missions est présentée sous forme de carte interactive accessible via le lien : <http://www.service-citoyen.be/service/missions.html>



TÉMOIGNAGES

*« Je suis quelqu'un qui ne regarde pas en arrière. »*



## 01 ABDUL RASHID – UN MODÈLE D'INTÉGRATION

**L'espoir, c'est ma vie. C'est sur ces mots qu'Abdul Rashid conclut son interview et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils en disent long sur le personnage et son parcours. Fuir son pays natal à cause de la guerre, entreprendre un voyage seul jusqu'en Belgique, se voir refuser une demande d'asile, toucher le fond, puis remonter la pente, gravir les marches de l'intégration, une à une, et s'engager dans un Service Citoyen. Rencontre avec un combattant optimiste.**

Centre pour demandeurs d'asile d'Uccle. Face à une vingtaine de mineurs étrangers non accompagnés, Abdul témoigne. Il commence en anglais et enchaîne en pachto pour répondre à certaines questions. Il retrace l'histoire de son exil particulièrement difficile afin d'apporter de l'inspiration et de la motivation aux jeunes afghans auxquels il s'adresse : apprendre la langue et la culture, rencontrer des belges, bouger. *Quand on tombe, il faut se relever, ne rien lâcher.* Les jeunes sont pendus à ses lèvres. Ils puisent dans ses mots de l'énergie et des perspectives. Mieux que quiconque, Abdul peut donner de l'espoir.

Pourtant, tout n'a pas toujours été rose et la colère aurait pu avoir raison de la nature positive d'Abdul. Après la guerre et l'exil, c'est un parcours d'intégration du combattant qui l'attendait en Belgique. *Notre cœur est fait de chair. On a le droit d'être en colère. Mais généraliser mes mauvaises expériences à tous les belges, ça n'aurait aucun sens. Il y a une expression de mon pays qui dit « À force de pleurer et pleurer, il est devenu pierre. » Je suis quelqu'un qui ne regarde pas en arrière.* Les yeux d'Abdul brillent, son sourire est franc et communicatif. Rien ne laisse deviner les épreuves par lesquelles il est passé. La colère s'effrite face à une gentillesse profonde.

Pendant son temps libre, Abdul est bénévole au centre pour demandeurs d'asile de Kapellen. Puisqu'il parle urdu, dari, pachto, hindi, néerlandais et anglais, il est régulièrement sollicité comme interprète. Mais sa priorité, c'est soutenir l'intégration de jeunes afghans. Pour eux, il organise des matchs de cricket, le sport national afghan. Aussi, il les accompagne individuellement dans la définition de leurs projets.

À ce titre, Abdul Rachid a d'ailleurs été cité officiellement comme « modèle d'intégration » par le secrétariat d'État à l'Asile et à la Migration. Nous le retrouvons dans les locaux de la ville d'Anvers avec sa coach, Graziella. Abdul travaille actuellement au département de l'instruction publique de la ville en qualité de surveillant scolaire. Ce job, il le doit à Graziella et son collègue Kris qui ont détecté son potentiel, malgré de grosses lacunes en néerlandais. Mais s'il est à ce poste aujourd'hui, c'est aussi le fruit de son engagement dans le Service Citoyen, chez Kras, une organisation de jeunesse anversoise...

## UNE DEMANDE D'ASILE REJETÉE À TROIS REPRISES

3 août 2012. Abdul arrive en Belgique et fait sa demande d'asile. Il a quitté l'Afghanistan. La guerre, il l'a vue de très près. Son parcours d'exil fut tellement difficile qu'il souhaite aujourd'hui l'oublier, l'effacer radicalement de sa mémoire. Hébergé dans un centre à Hasselt, il reçoit un avis négatif au bout de quelques mois. Son avocat fait appel, mais sa nouvelle demande se voit également rejetée. Abdul doit quitter le centre et le pays. Il tente une nouvelle demande à Bruxelles. Pendant dix jours, il passe ses journées au commissariat et ses nuits à la gare du Nord... pour, finalement, essayer un nouveau refus.

Sans-papiers, Abdul rencontre à Molenbeek d'autres afghans dans sa situation. Il loge dans une église avec le soutien d'un collectif. Avec eux, il manifeste dans différentes villes pour faire valoir leurs droits mais, comme beaucoup d'autres, le jeune homme veut tenter sa chance en Angleterre. Il paie alors des passeurs, reste caché pendant deux jours dans un camion, mais finit par être découvert par la police à Ostende.

## VICTIME DE LA TRAITE D'ÊTRES HUMAINS

Quelques mois plus tard, la police le contacte pour l'interroger. Il raconte alors toute la vérité et identifie les passeurs. Ces informations, la police les détenait déjà, preuves et photos à l'appui, mais son honnêteté lui permet d'être pris en charge par un programme d'aide aux victimes de la traite des êtres humains. Pour assurer sa protection, il est logé dans un lieu tenu secret. Cinq mois plus tard, il finit par obtenir un permis de séjour. *Je n'oublierai jamais le jour où j'ai reçu la clé de mon studio, où j'ai pu ouvrir la porte de mon chez-moi.*

Abdul suit alors des cours de néerlandais et d'alphabétisation à l'asbl Atlas. Lana, l'assistante sociale de l'association, lui parle du Service Citoyen. Il s'inscrit et rejoint un groupe de jeunes néerlandophones issus des quatre coins de la Flandre. *Je me souviens d'un chantier en pleine nature. On s'entraide, on discute. Ça m'a donné beaucoup d'énergie.* Il effectue sa mission chez Kras, à Anvers, où il propose des animations aux jeunes. Son tuteur, Saïd, l'aide énormément à prendre de l'assurance malgré son néerlandais hésitant.

*L'expérience dépasse largement ses attentes. J'avais comme objectif de me créer un réseau, m'intégrer, mieux comprendre la société belge, améliorer mon néerlandais. J'ai atteint tous ces objectifs. Et en plus de ça, j'ai trouvé ma voie et un boulot. Mes parents sont fiers de moi. Aujourd'hui, je suis heureux. Je peux aider ma famille. Je suis aussi devenu membre de l'équipe nationale belge de cricket.*

Son contrat expire dans un mois, le jour de ses 26 ans, mais pour assurer ses arrières, Abdul a entamé une formation d'un an dans un secteur en pénurie : la pétrochimie... Pour autant, il espère secrètement revenir un jour vers le travail social et communautaire. « *Zijn hart ligt daar* » (« *C'est là que se trouve son cœur* »), confirme sa coach.

Des paroles en l'air ? Certainement pas... car une semaine après cette interview, Abdul nous rappelle : il vient d'être engagé chez Jes, une organisation de jeunesse. Ne dit-on pas que la chance finit toujours par sourire aux audacieux ? ■



*« [...] j'ai appris à exprimer  
mes besoins et mes envies. »*



## 02 ALICE – DES RENCONTRES HUMAINES ET LINGUISTIQUES

**Fraîchement diplômée, Alice relève le défi du Service Citoyen en néerlandais.**

Alice est animatrice socio-culturelle et chargée de projets chez Gratte depuis un an et demi. Elle organise des loisirs inclusifs pour des groupes de jeunes dont un tiers est composé de jeunes porteurs de handicap. *L'idée, c'est de créer des rencontres entre ces publics.* Un métier idéal pour cette jeune femme pétillante et décidée. *Tout ce que j'aime faire : de la communication, de l'organisation d'événement et du travail de terrain donc du social.* Un boulot qui, s'il exige beaucoup d'énergie et de ressources, lui offre de l'autonomie et lui permet d'exprimer toute sa créativité.

Suite à ses études de communication, Alice s'est retrouvée un peu perdue lors de sa recherche d'emploi. C'est au salon Citizen Jobs qu'elle découvre le Service Citoyen. *Six mois pour me laisser réfléchir, sans zoner. En plus, j'avais l'occasion de le faire en néerlandais, une belle plus-value.*

Durant les premiers jours de son Service Citoyen, en séjour d'intégration, elle se demande d'abord ce qu'elle fait là. *Il y avait trois ou quatre jeunes qui écoutaient Maitre Gims à fond la caisse, dans leur coin, sans se soucier des autres. Dans leur bulle. Ils n'avaient pas l'habitude de vivre en communauté. Mais, petit à petit, des amitiés se tissent et les langues se délient. Il faut dire qu'Alice n'a pas sa langue en poche. Je me souviens d'une vaisselle, à 15 dans la cuisine, à écouter la musique du Roi Lion. Je me suis rendu compte que ça allait vite de tisser des liens avec des gens que je n'aurais pas rencontrés ailleurs. Je me souviens en particulier de la rencontre avec un jeune du groupe, sous bracelet électronique. De son état d'esprit, très réfléchi et pas fataliste, malgré son passé. J'étais parfois gênée face à lui, parce que j'ai eu plus de chances que lui.*



Les contenus de formation croisent souvent des connaissances qu'elle a déjà acquises lors de sa formation d'animatrice socio-culturelle. Du coup, Alice prête attention aux techniques d'animation et apprécie d'autant plus les échanges avec le groupe. *Le fait de se serrer les coudes, de savoir qui vit quoi. Au début, certains étaient là par dépit ou parce qu'ils recevaient 10 euros par jour. Par la suite, ils sont restés pour plein d'autres raisons. La plupart des jeunes de ma promo ont repris des études, développé l'envie de faire quelque chose, d'être utiles. C'était un chouette groupe.*

Alice s'engage chez Jes, une organisation de jeunesse flamande. *Ma mission consistait à organiser un festival culturel pour des jeunes : le Kunstbende. C'était un défi pour moi. Ce n'est jamais facile de pouvoir être soi-même dans une autre langue. Je passais pour quelqu'un de timide. Heureusement, mes collègues étaient super sympas, ouverts et parlaient de temps en temps français. Sa tutrice l'encourage à formuler ses demandes pour adapter la mission à ses attentes. Quand j'ai demandé de faire plus de terrain, on m'a proposé d'animer une formation d'animateur pour des jeunes de Molenbeek, en néerlandais évidemment.*

Deux ans plus tard, Alice fait le bilan : *D'un point de vue plus individuel, j'ai appris à exprimer mes besoins et mes envies. À mettre en place moi-même des choses pour changer une situation qui me déplait. À oser des choses que je n'avais jamais faites, quitte à me planter. Mon tuteur me demandait de passer des coups de fil en flamand alors que je ne maîtrisais pas encore tout le projet. Je m'imaginai encore que les travailleurs n'avaient pas le droit à l'erreur. L'expérience m'a également ouverte à la culture néerlandophone. Je suis contente d'avoir fait les six mois, d'avoir été au bout, et d'avoir vécu quelque chose que peu de gens de mon entourage ont vécu.*

Forte de cette expérience, Alice souhaite que le programme touche un public plus large. *Pour le moment, ça intéresse beaucoup de jeunes qui sont perdus dans leur orientation, mais le projet devrait aussi s'ouvrir à des jeunes avec des parcours de réussite, des jeunes de tous les milieux sociaux. ■*



*« Au début, je n'y croyais  
pas moi-même. »*

## 03 ANTHONY - TRAVELLING AVANT

**Ce jeune Molenbeekois rejoint le Service Citoyen sans trop y croire, après une longue période de décrochage. Six mois plus tard, en séjour avec sa promotion à la mer, il rayonne. À l'horizon, des projets se dessinent.**

L'école, il n'y a plus mis les pieds depuis des années. *Je n'avais pas de problème avec les cours. Ce qui m'angoissait, c'était d'être avec tous ces gens.* Une psychologue mettra des mots sur son problème : c'est probablement une phobie scolaire qui l'a poussé à quitter l'école en troisième professionnelle.

Les quatre années qui suivent, Anthony s'installe dans un quotidien sans projet ni perspective. *Je ne faisais rien, rien, rien du tout. Je sortais avec des potes, je jouais à la playstation et le lendemain, même chose. En mode, qu'est-ce que tu vas faire aujourd'hui? J'en sais rien. Au jour le jour.* Un terreau parfait pour dérapier en somme.

Et ce qui devait arriver, arriva. *Après j'ai commencé à vraiment partir loin : à sortir tout le temps, boire, me droguer. Puis, j'ai eu des chutes de tension.*

À 20 ans, il a un déclic : *Il fallait que je me reprenne, que je pense à mon avenir.* Son CPAS lui conseille de rejoindre un programme d'accompagnement proposé par Groep Intro, une association qui aide les jeunes à s'orienter. *C'est eux qui m'ont amené au Service Citoyen. En me disant : « Ils vont t'envoyer au charbon. À toi de prouver que tu en es capable. Ou pas. »*

Anthony se lance alors, sans conviction. *Au début, je n'y croyais pas moi-même. Je me disais que je ferais comme à l'école : aller pendant trois mois, puis abandonner. Je suis un lève-tôt donc me lever tôt pour rien faire ou pour aller en mission, ça ne changeait pas grand-chose.* À sa grande surprise, il accroche grâce à l'ambiance de sa promotion. *À la base, je suis quelqu'un de très solitaire. Je ne fais pas confiance.*

Mais Alex, un autre jeune du groupe (en arrière-plan sur la photo), parvient à percer sa carapace. *En voyant me tête la première fois, Alex m'avait jugé. Mais il a dépassé ce préjugé et vite compris que je n'étais pas la personne que je montre.* Sans le savoir, Alex joue un rôle important dans l'évolution d'Anthony. *J'ai été surpris qu'Alex me soutienne autant. Il croyait en moi alors que, moi-même, j'y croyais pas.*

Anthony multiplie les contacts et trouve sa place dans le groupe. *Avant, dans mon esprit, je n'avais pas besoin de nouveaux potes. J'ai une bande de potes du quartier que je connais depuis longtemps. Grâce à ma promotion, je m'ouvre plus aux gens que je ne connais pas.* En attendant qu'une mission principale dans le secteur de l'environnement se libère, Anthony atterrit au collectif Coup2pouce. Ce groupe de jeunes réalise des émissions télévisées pour BX1 (anciennement Télé Bruxelles). *On débattait entre nous pour choisir un sujet, voir comment le mettre en forme. Puis, on se mettait en route pour interviewer les gens. J'étais très à l'aise dans la préparation des sujets. Comme j'aime tout ce qui est montage et jeux vidéo, ça m'a plu.*

Anthony décide alors de prolonger cette mission temporaire car il s'y sent bien. *Les animatrices m'ont mis à l'aise. J'ai retrouvé certains jeunes de ma promotion, ce qui m'a aussi rassuré.* La diffusion d'une émission sur l'égalité des sexes confirme ce choix et lui ouvre des perspectives d'avenir. *Toute l'équipe nous a félicités, parlant d'une des meilleures émissions. Des gens du quartier m'ont vu, me disaient de continuer, que j'étais bien...* C'est ce qui décide Anthony à poursuivre sur cette voie. En ce moment, il cherche d'ailleurs activement une formation dans le secteur de l'audiovisuel.

## ABANDON ANTICIPÉ

Pour autant, l'engagement à long terme n'est pas une évidence pour ce jeune homme qui vient de loin. Après quatre mois de Service Citoyen, ses vieux démons le rattrapent. *J'ai interrompu mon Service Citoyen car il s'est passé des choses dans ma vie. J'ai décidé d'arrêter ma mission deux mois avant la fin. Je n'avais plus ma tête à ça. Je me suis excusé auprès de Coup2pouce. Sur le moment, c'était dommage car je voulais aller au bout. J'avais donné ma parole et je n'ai pas réussi.*

## HAPPY END

*Mais finalement, ça ne m'a pas empêché de venir au séjour de clôture à la mer. Anthony en garde un de ses meilleurs souvenirs. La dernière journée, on avait l'impression de se connaître depuis très longtemps. J'étais bien avec tout le monde là-bas. C'était simple. J'étais naturel et en confiance. Sur place, Anthony fait parler son sens de l'humour et de l'animation sans arrêt. Le groupe découvre son potentiel de meneur et son humour cinglant. Malgré mon abandon, je voulais vraiment venir pour dire que j'avais eu une bonne expérience. Pour moi aussi, histoire de ne pas rester sur un échec. Et au final, je dirais que c'est quand même une belle réussite de ma part. ■*

*« J'ai découvert des choses sur moi  
grâce au groupe. »*





## 04 CLOÉ – MÉTAMORPHOSÉE

**Au milieu des chevaux et au sein de sa promotion, Cloé apprend, pour la première fois de sa vie, à se faire confiance. Au terme d'une expérience qui dépasse toutes ses attentes, la jeune femme décide de retourner sur les bancs d'école. Rencontre avec Cloé 2.0, une jeune femme pétillante et une étudiante déterminée.**

Après quelques jours en première primaire, Cloé est traitée de fainéante par son institutrice et se retrouve exclue de la classe pendant plusieurs mois. Ce traumatisme marquera de manière définitive son parcours scolaire. En manque de confiance en elle, Cloé redouble plusieurs années. Réorientée vers le social en secondaires, elle effectue un stage auprès d'enfants placés en institution. Face à ces jeunes et leurs histoires, Cloé ne se sent pas prête. Son propre mal-être et ses difficultés personnelles se mêlent aux difficultés des bénéficiaires. *Je n'arrivais pas à gérer mes émotions.*

*Je pleurais chaque matin et chaque soir, je prenais des médicaments pour dormir et pour me réveiller.* Cloé remet alors en cause son choix d'option et quitte l'école, en crise.

Sa maman, consciente du mal-être de sa fille, lui parle du Service Citoyen. *C'était une solution pour ne pas rester chez moi à ne rien faire. Je n'en attendais rien d'autre.* Sans hésiter, elle s'inscrit. Une décision dont elle parle encore avec fierté.

En semaine d'intégration, premier soulagement : *je réalise que je ne suis pas seule à vivre certaines difficultés. Ça fait du bien car je m'en voulais de n'avoir pas réussi un parcours scolaire comme les autres. Dans la promo, on s'est tout de suite super bien entendus, tous. Chaque jeune du groupe m'a marqué.* En chantier à Virelles, elle rencontre aussi des jeunes de la promotion précédente. *Leurs témoignages m'ont vraiment motivée. J'étais impatiente de commencer.*

Cloé se lance dans une première mission principale qui ne lui convient malheureusement pas. En accord avec sa responsable de promotion, elle change de mission et atterrit au « Bonheur dans le pré » à Forchies-la-Marche, une association qui propose de l'équithérapie. Immédiatement, elle s'y sent bien : accueillie, encadrée et utile. Elle prend soin des animaux, participe aux animations et aux travaux de la ferme.

## CONTENTE D'ÊTRE LUNDI.

### ÇA NE M'ÉTAIT JAMAIS ARRIVÉ !

*Sur place, j'oubliais le reste pour me concentrer sur mes tâches. Je prenais des responsabilités et je voyais que j'en étais capable. C'était une vraie libération, car ce sentiment d'être capable, je ne l'avais jamais eu. Je n'ai jamais eu confiance en moi. En fin de journée, je ressentais une saine fatigue. Les jours où ça n'allait pas, le contact avec les chevaux m'apaisait. J'étais contente d'être lundi pour retourner en mission. Ça ne m'était jamais arrivé !*

## J'EXPLOSE DE PARTOUT

*À chaque formation, Cloé se réjouit de retrouver le groupe. Les formations, c'est beaucoup d'échanges. Chacun peut apporter des choses. Il n'y a pas de hiérarchie avec les formateurs. J'ai découvert des choses sur moi grâce au groupe. Des choses que je ne savais pas. Ça a encore renforcé ma confiance en moi.*

Les mois d'été, Cloé co-anime des stages avec des enfants et des personnes handicapées. *C'était génial. Ça m'a redonné goût au social.* Le fait de rester loger sur place rend l'expérience d'autant plus intense. *À partir de là, j'explose de partout. J'étais renfermée et je m'ouvre aux autres. Ma famille et même les amis de mes parents remarquent en un coup d'œil à quel point j'ai changé.*

En quelques mois à peine, le Service Citoyen permet à Cloé de reprendre le dessus sur ses angoisses. *Je suis beaucoup plus épanouie qu'avant.* Aujourd'hui, Cloé a repris l'école en soins animaliers à Eghezée. D'ici trois ans, elle compte bien finir sa septième pour obtenir un CESS et son diplôme de soigneuse animalière.

*Si j'ai survécu au Service Citoyen, réussi à prendre le train vers Bruxelles, à faire des demandes pour changer de mission, je me suis dit que je n'aurais pas de problème à reprendre des études dans une nouvelle école. Et comme je suis passionnée, tout va bien ! Avant, je demandais à ma maman de passer un coup de fil ou de faire n'importe quelle démarche à ma place. Aujourd'hui, elle se demande où je vais m'arrêter. ■*



*« Aujourd'hui, je mets moins facilement  
les gens dans une case. »*

## 05 CHADI - ESCALADE VERS L'ALTÉRITÉ

**Cadet de sa promotion, Chadi rejoint le Service Citoyen à 18 ans, suite à un mauvais choix d'études supérieures. Son engagement lui offre une belle expérience sociale et l'occasion de se dérouiller les jambes entre les bancs de l'école et ceux de l'université.**

Chadi est étudiant en sciences biomédicales à l'ULB. *Je dois me remettre un peu dans le bain après mon année sabbatique. Mais ça revient petit à petit.* Il était un élève brillant en math et sciences au collège Saint-Pierre à Uccle. Son goût du débat et sa diction irréprochable témoignent de son éducation poussée et contrastent avec son jeune âge. Suite à ses études secondaires, il entame des études en imagerie médicale. Quand il se rend compte que les débouchés se limitent à un seul métier, il change d'idée. En novembre, il tente de *rattraper le coup* et se lance dans des études d'informatique. *Je ne voulais pas perdre une année.* Mais le retard accumulé rend la tâche difficile. Pour ce second choix, la motivation n'y est pas et Chadi abandonne juste avant la date limite de désinscription.

*Forcément, j'étais un peu déçu. Puis il a fallu l'annoncer aux parents et répondre aux questions.* Chadi est l'ainé et le premier de sa famille élargie à faire l'université. Il se doit de rassurer son entourage et affirme qu'il compte bien reprendre des études l'année suivante. Dans le tram, il repère une affiche du Service Citoyen. Les dates de la prochaine promotion de janvier tombent parfaitement. Chadi y voit de quoi s'occuper pendant six mois, avant les vacances et la reprise d'études. La semaine d'intégration le plonge d'emblée dans la diversité. *Une fille du groupe était fiancée, certains avaient déjà travaillé, un autre venait de Syrie. Je trouvais ça très intéressant. J'étais dans une école avec un public assez homogène, issu de la classe aisée. Là, c'était complètement différent. Ça m'a apporté plus de perspective, un autre regard sur le monde en général.* De son côté, Chadi apporte au groupe son enthousiasme et son plaisir du débat. Ici aussi, il fait figure d'élève (ou plutôt de citoyen) modèle.



En guise de mission principale, Chadi s'engage à Itinéraires AMO, un service d'Aide en Milieu Ouvert qui utilise l'escalade comme outil pour aider les jeunes. *Le social ne me tentait pas au départ, mais au final s'est révélé très intéressant. Je n'avais jamais fait d'animation. C'était un terrain neuf. J'ai pu animer des publics complètement différents. Toujours en binôme, donc je pouvais compter sur mon collègue si nécessaire. Mon jeune âge n'était pas forcément un désavantage. Il y avait moyen de l'exploiter positivement.* Le jeune homme participe aux réunions d'équipe des travailleurs sociaux et fait face à des situations difficiles qu'on ne rencontre pas dans notre petit confort. *Tout un autre monde auquel je n'avais jamais touché, évidemment. Avant, je restais coincé sur mes clichés. Aujourd'hui, je mets moins facilement les gens dans une case.* Des groupes de personnes porteuses de handicap mental viennent grimper régulièrement et Chadi participe à l'organisation d'une compétition à leur attention. C'est certainement l'un de ses meilleurs souvenirs. *Aujourd'hui, je n'ai plus d'indifférence par rapport au handicap.*

De son expérience, Chadi y a puisé de l'énergie et plus d'ouverture, sans perdre le cap qu'il s'était fixé. *Je n'ai pas eu de révélation ou de réorientation de carrière. Je suis revenu aux sciences. Mais ça m'a bien dérouillé, après l'école où on reste les fesses posées sur sa chaise toute la journée. Ça fait du bien de passer à quelque chose de concret pendant six mois, d'accomplir quelque chose. Je suis arrivé à l'été plein d'aplomb. Alors que je partais d'assez bas après l'abandon de mes études. C'était bon pour le moral. ■*



*« Aujourd'hui, je sais qui je suis  
et qui je veux être. Et l'univers  
me dit "vas-y". »*



## 06 ÉLISABETH - JE SUIS

**Pour Élisabeth, le Service Citoyen a été un processus d'affirmation et de détermination. Sa mission principale l'a confortée dans ses envies et ses choix. Le groupe l'a aidée à découvrir et dire la personne qu'elle est, intérieurement, loin des « étiquettes ». Renforcée dans ses convictions, ses choix d'orientation et sa confiance en elle, elle a su rebondir et lancer son projet professionnel.**

Il y a un an, jour pour jour, Élisabeth prenait le train vers Namur pour s'inscrire au Service Citoyen. Aujourd'hui, c'est avec un brin de nostalgie qu'elle parcourt le même chemin vers le bureau de l'antenne wallonne pour faire le bilan. La nuit précédente, elle est rentrée de Suisse où elle est allée se former à la communication entre l'homme et l'animal.

Élisabeth a 25 ans et un diplôme d'anthropologie en poche. Originaire de Visé, on peut avancer qu'elle a accompli un parcours d'études « classique », ponctué de réussites. Pourtant, de son point de vue, il était en demi-teinte : certes sans accroc,

mais aussi sans éclats. *En secondaires, j'étais timide, inodore, incolore. Transparente.* À l'université, elle opte pour des études de communication, puis bifurque vers l'anthropologie. Son master en poche, la recherche d'emploi lui fait l'effet d'une douche froide. Les débouchés en anthropologie sont réduits. *Malgré mon master, je ne savais plus où j'en étais, qui j'étais, ce que je voulais exactement faire. Je perdais mon énergie. Une formation en environnement m'a permis de reprendre pied et de remonter la pente, notamment lors d'un stage dans une ferme pédagogique. Juste après ce stage, je me suis inscrite au Service Citoyen. Ça correspondait à ce que je cherchais. J'avais besoin de faire quelque chose qui me plait après un an de recherche d'emploi. Pour une fois, j'ai osé poser ma limite, demander une mission précise qui n'existait pas encore et j'ai été entendue. Sven m'a trouvé une mission sur mesure, en hippothérapie, au contact de personnes handicapées.*

« Grâce au groupe du Service Citoyen, on redevient des personnes plutôt que des chercheurs d'emploi, des universitaires ou des jeunes en décrochage. »

Ses premières rencontres dans le train qui l'emmène vers le séjour d'intégration, Élisabeth s'en souviendra ! Un gars avec des dread, l'autre avec des cheveux longs, ... disons que les profils sont sensiblement différents des gens qu'elle a pu côtoyer jusqu'ici. *Ils faisaient des vanes qui me faisaient rire. Finalement, ce sont devenus des amis. La semaine d'intégration est un super beau souvenir.*

## SOUVENIRS ET RENCONTRES

*Je retiens la rencontre avec les formateurs qui faisaient en sorte que le contenu des formations paraisse limpide. Pas des matières à étudier, mais des choses qui s'imprègnent, progressivement. Je retiens le déménagement de la maison de retraite de Ciney en compagnie des jeunes d'autres promotions. Le plaisir de pouvoir rendre service, de voir les générations se rencontrer. Je retiens aussi le premier temps de maturation, au Jardin Passion. Un lieu idéal, un moment idéal, un ancrage très fort du groupe comme soutien l'un pour l'autre.*

*Au début, j'étais surtout motivée par la mission principale. Mais j'ai fini par épuiser mes forces. Le groupe me permettait de les retrouver. Les formations en groupe me donnaient une perspective personnelle, sociale. Je me réjouissais de la fin de la semaine pour voir le groupe. L'énergie s'est inversée. Finalement, c'est le groupe qui m'a permis d'aller au bout de ma mission.*

JE SAIS QUI JE VEUX ÊTRE,  
PERSONNELLEMENT.

JE LE DOIS AU SERVICE CITOYEN.

*Avant, comme demandeuse d'emploi, on me demandait ce que je voulais faire dans ma vie. Je ne savais pas répondre. Difficile de dire ce qu'on veut faire quand on ne sait pas qui on est. Le Service Citoyen m'a permis d'affirmer qui « je suis ». Dans le groupe, d'une part : où je constate que je peux être appréciée comme je suis, avec mes défauts. On est encouragé à dire ce qu'on pense, à prendre du recul. On est dans un échange pur de points de vue, d'acceptation et de partage dans la bienveillance. Grâce au groupe du Service Citoyen, on redevient des personnes plutôt que des chercheurs d'emploi, des universitaires ou des jeunes en décrochage. En mission, d'autre part : La mission me plaisait donc j'ai réalisé que je pourrais en faire une carrière. C'est ça que je veux faire et je sais que je le fais bien. J'ai aussi appris à mettre mes limites. Je dois beaucoup à ma tutrice.*

ON NOUS ENLÈVE LA CULPABILITÉ  
 QUE LA SOCIÉTÉ NOUS DONNE,  
 DE NE PAS AVOIR D'EMPLOI.  
 DE VOIR CELA COMME UN ÉCHEC.

*Bilan ? Sans le Service Citoyen, je ne serais pas au même point. Tout n'était pas beau et rose, mais c'était complet. Du concret et du recul, de l'individuel et du collectif, le droit de s'essayer, mûrir, changer de démarche, tout en étant soutenue. On nous enlève la culpabilité que la société nous donne, de ne pas avoir d'emploi. De voir cela comme un échec.*

*Aujourd'hui, je sais qui je suis et qui je veux être. Et l'univers me dit « vas-y ». Accompagnée par Step Entreprendre, Élisabeth va consacrer les prochains mois à rédiger puis tester son projet sur le terrain. Ensuite, elle prévoit de se lancer en tant qu'indépendante pour proposer des séances de développement personnel par la médiation de la relation au cheval. Avec un peu de chance, je pourrai en vivre d'ici deux ans. Une étape importante, même si elle reste persuadée que son Service Citoyen n'est pas tout à fait fini. Les liens persistent. J'y ai rencontré des amis. ■*

*« Ça m'a ouvert aux autres.*

*Ça m'a fait mûrir [...] »*



## 07 PAUL - « TOUT SAUF LE HANDICAP »

**Paul nous fixe rendez-vous au Potelier des Pilifs, un petit coin de verdure en bordure de ville situé à Neder-Over-Heembeek. C'est ici qu'il a accompli sa mission principale de Service Citoyen jusqu'en mars 2015. Depuis, il n'a plus quitté le lieu ! Tout a commencé par un subtil mélange de chance dans la malchance, un choix de mission inattendu mais judicieux, le tout saupoudré d'une volonté d'acier, d'un engagement indéfectible et d'une personnalité attachante... Voici une de nos plus belles success stories !**

« Polaire ? C'est mon copain ! J'ai été à l'Atomium avec lui », s'écrie Julien. « On a fait une bonne tarte aux châtaignes à nous deux, hein Polaire ! », raconte Noël. « C'est un vrai beau bosseur, il ne sait pas rester en place », renchérit Samuel, un autre bénéficiaire du Potelier.

« Pour la confiture, il est bien » explique Emmanuelle. « Et il met toujours l'ambiance avec sa musique ! À l'écoute des témoignages de ses bénéficiaires, Paul a les larmes aux yeux. Je rentre de vacances et je suis content d'être ici. Ils m'ont manqué et vice versa. Ça n'a pas de prix. Plus je suis ici, plus j'ai envie de m'impliquer dans la famille. Il pèse ses mots. Le Potelier, à ses yeux, c'est une famille. Pour s'y impliquer encore mieux, il a décidé de reprendre des études d'éducateur spécialisé. J'ai besoin d'acquérir des compétences, éviter des erreurs que j'ai pu faire par le passé, améliorer ma qualité de travail. Pourtant, au départ, rien ne destinait ce jeune jardinier à une carrière dans le secteur du handicap.

## APRÈS L'ACCIDENT, JE RUMINE. JE NE POUVAIS PLUS EXERCER MA PASSION, LE SEUL MÉTIER DANS LEQUEL JE M'ÉTAIS FORMÉ.

En secondaires, Paul s'oriente vers l'horticulture et la sylviculture. Après un nouveau redoublement, il quitte son internat en province pour rentrer à Bruxelles, sans diplôme. Il se forme alors à l'entrepreneuriat de jardin et décroche rapidement un boulot chez un jardinier. Après trois ans de boulot intense, au bord du burn out, Paul tombe d'une échelle et se fracture une lombaire. Cet accident de travail signe la fin de sa carrière. *J'ai passé 8 mois à ruminer, me demander ce que j'allais faire maintenant que je ne pouvais plus exercer ma passion, le seul métier dans lequel je m'étais projeté, pour lequel j'étais formé.* Son entourage finit par le secouer, estimant qu'il ne peut pas continuer à « profiter » de la mutuelle éternellement.

C'est complètement par hasard qu'une affiche du Service Citoyen attire son attention dans le tram. Lors de son inscription, il a des certitudes : sa mission principale, il la fera dans le secteur de l'environnement ou, à défaut, partout ailleurs sauf... « tout sauf le handicap », se souvient-il avoir dit texto. *Le monde du handicap me faisait peur. Je n'en connaissais que les clichés.*

## QUAND ELLE M'ENLACE, LE MUR D'A PRIORI QUE J'AVAIS SUR LE HANDICAP S'ÉCROULE

Au cours de la semaine d'intégration, il rencontre deux jeunes du groupe porteurs d'un handicap léger. Doué d'un sens du contact et de talents innés d'animateur, c'est presque naturellement que Paul noue un contact privilégié avec ces jeunes au cours d'un jeu de société. Alors que ses choix semblent bien ancrés, ses responsables de promotion lui conseillent de tenter le coup et d'essayer une mission principale dans le secteur du handicap. Paul accepte et finit par se rendre sans beaucoup de convictions au Potelier pour une période d'essai de trois jours. *Je comptais faire mes trois jours de mission puis décliner la proposition. Mais il s'est passé un truc. En soulevant une jeune femme pour la déplacer, elle m'a enlacée. À ce moment précis, le mur d'a priori que j'avais sur le handicap s'est écroulé. J'ai décidé de poursuivre ma mission.*

## J'AI ARRÊTÉ DE M'APITOYER SUR MOI-MÊME

*Ce qui a changé ? Ça m'a ouvert aux autres. Ça m'a fait mûrir, je me suis assagi. Confronté à eux, ces adultes porteurs de handicap qui avaient eu moins de chance que moi, mais qui ne s'en plaignaient pas, qui étaient heureux, j'ai arrêté de m'apitoyer sur moi-même, sur ce dos bousillé, sur le fait que ma vie était foutue, que je ne savais pas ce que j'allais faire.*

*L'équipe joue un grand rôle aussi dans son développement personnel. Mes collègues m'ont appris à relativiser, à réagir de façon plus posée en cas de conflit.*

*Je me suis investi à fond dans mon Service Citoyen. J'avais la mentalité « pilifs » et j'étais au bon endroit au bon moment. Au bout des six mois, ils m'ont proposé un CDI. Aujourd'hui, la directrice lui a aménagé un mi-temps sur mesure, compatible avec ses études d'éducateur. Une gestion aussi humaine, ça n'existe nulle part ailleurs.*

## ÇA A CHANGÉ MA VIE

*Le Service Citoyen, je leur en dois une. Ils ont fait en sorte que j'arrive à me redresser, sortir de mon trou et... changer ma vie. Donc, je suis resté en contact, disponible pour des coups de main, de la promotion. Aujourd'hui, c'est le visage de Paul qui sourit sur les affiches dans le tram et sur la page d'accueil de notre site. ■*



*« Fallait que je me reprenne en main. »*



## 08 MAÏTÉ - DES SOUVENIRS IMPÉRISSABLES

**Cinq mois après la fin de son Service Citoyen, Maïté attend une réponse pour suivre la formation de téléphoniste en centre d'appel d'urgence 112 et fait du bénévolat. Elle garde un très bon souvenir du Service Citoyen. Son optimisme et sa ténacité ont marqué les esprits de ses congénères et de ses responsables de promotion.**

Maïté a 23 ans et est passionnée de foot, de pétanque et de jeux de société. Suite à ses formations d'animatrice en arts du spectacle et d'agent d'accueil et administratif, elle se projette un avenir dans l'animation ou le social.

*Avant mon Service Citoyen, il y a eu cinq mois où je me laissais vivre. Plus que laisser vivre, admet-elle. Fallait que je me reprenne en main. Ça agaçait mes parents de voir que je faisais rien.* En novembre 2016, elle décide de s'engager dans un Service Citoyen. Très sociable, Maïté se sent comme un poisson dans l'eau au sein de grands collectifs.

Si, en plus, comme c'est le cas dans sa promotion «*Waterzooi*», il y a plus de garçons que de filles... c'est le pompon !

Motivée comme jamais, Maïté doit cependant rapidement faire face à une première difficulté qui est loin de lui être inconnue : la résidence où se déroule la semaine d'intégration n'est pas accessible aux personnes en chaise roulante. Loin de la décourager, Maïté reste partante, mais à une condition : que les autres jeunes soient prêts à la porter dans les escaliers. Ni une ni deux, tout au long du séjour, les coups de mains s'organisent et la mobilisation autour de Maïté va véritablement apporter un premier ciment au groupe.



## LE CHANTIER SOUS LA PLUIE ? J'AI ADORÉ ! DANS DIX ANS, JE M'EN SOUVIENDRAI ENCORE.

Lors d'un chantier commun accompli dans des conditions météorologiques exécrables, Maïté se laisse porter, pousser, tirer sur les chemins boueux au fin fond d'une réserve naturelle. Même si, en fin de journée, le moral des troupes détrempées n'est plus au top, Maïté en garde un souvenir impérissable. *J'ai adoré ! Dans 10 ans, je m'en souviendrai encore.*

*Des formations, je retiens le BEPS et la formation à la Communication Non Violente. J'ai aussi découvert comment faire mon savon, je ne connaissais pas grand-chose en consommation durable. Bon, la motivation du groupe n'était pas toujours au beau fixe, mais voilà... On a passé un super moment aussi à la mer, avec tout le groupe pour la semaine de clôture.*

## EN TANT QUE JEUNE ET DYNAMIQUE, JE SECOUAIS UN PEU LES PERSONNES ÂGÉES, PARFOIS RANPLANPLAN

Passionnée de jeux de société et d'animation, Maïté est aussi patiente et tenace. Elle décide d'effectuer sa mission principale auprès des personnes âgées du centre de jour Aegidium à Saint-Gilles. Elle s'y sent utile. *En tant que jeune et dynamique, je secouais un peu le groupe, parfois ranplanplan...*

Elle y rencontre Élise, une dame centenaire qui vit toujours chez elle... mais avec toute sa tête. En fin de journée, Maïté la salue et lui donne rendez-vous le lendemain. Non sans malice, Élise lui répond chaque soir : « *On croise les doigts !* ».

Quelques mois après son Service Citoyen, Maïté fait le bilan. *Quand je m'engage, je m'engage jusqu'au bout. Ça fait partie de mon éducation. Mais l'expérience m'a confirmé que je suis capable de tenir un rythme soutenu de travail, que je sais gérer un groupe de personnes âgées et m'adapter à toute situation. ■*

*« J'ai pu me remettre sur pied doucement. »*



## 09 ÉLISE – UNE CONFIANCE RETROUVÉE

**Élise s'engage au Service Citoyen après un séjour en hôpital psychiatrique. L'expérience lui donne l'énergie nécessaire pour prendre son envol.**

Élise a terminé son Service Citoyen il y deux mois. *Depuis lors, pas mal de choses ont changé dans ma vie. Aujourd'hui, je repars d'un bon pied dans mes projets.* Dimanche dernier, elle a rejoint une colocation dans le quartier turc de Schaerbeek. Un lieu de vie communautaire qu'elle voudrait gérer de manière écologique et sociocratique, à l'aide d'outils d'intelligence collective. Depuis un mois, Élise a trouvé un boulot à mi-temps. Elle exerce une fonction administrative dans un bureau social italien, au contact de personnes pensionnées. Dans son cas, on peut réellement parler d'un avant et d'un après Service Citoyen.

### ME PROTÉGER CONTRE MOI-MÊME

Élise a grandi dans un quartier résidentiel aisé de Bruxelles, *dans un cocon.* En fin de rhéto, elle part vivre quatre mois en Italie et quatre mois aux Pays-Bas. *Une année géniale où je rencontre des gens d'horizons différents. Mais dès mon retour, même si j'avais cette expérience dans ma valise, je suis revenue à ma vie d'avant. La pression sociale m'a poussée à me fixer des objectifs ambitieux pour les études supérieures, mais qui finalement ne me ressemblaient pas.* Elle entame deux bacs en même temps, l'un en sciences politiques et l'autre en philosophie. *J'avais besoin de prouver à ma famille que je pouvais le faire. Je m'y suis mise de façon acharnée, avec de beaux résultats aux premiers examens. Puis, mes difficultés au niveau mental sont apparues. J'ai des problèmes d'anxiété qui m'ont amenée à plusieurs hospitalisations. Pour prendre soin de moi et me protéger contre moi-même. Par la suite, j'ai abordé les blocus avec beaucoup plus de stress.*

L'étudiante poursuit malgré tout ses études et entreprend un master en sciences de la population et du développement. Son diplôme en poche, elle traverse une période particulièrement difficile. Mal outillée pour sa recherche d'emploi, celle-ci tourne au désastre. Ses idéaux vacillent. *J'ai tenté deux stages en asbl ou ONG, puis un Service Volontaire Européen. À chaque fois, j'ai eu du mal à assumer mes tâches professionnelles.* Les expériences se clôturent prématurément et attisent ses angoisses. Au bout d'un an et demi, Élise craque et demande à faire un nouveau séjour en psychiatrie. Là-bas, j'ai eu l'occasion de murir mes réflexions et aussi analyser ce qui avait été dur dans l'année et demi de recherche d'emploi. Sur proposition de l'équipe médicale, elle décide de rejoindre le Service Citoyen. *C'était une manière de remettre le pied dans le monde professionnel, mais de façon accompagnée. Dans un parcours de réflexion qui pouvait encore se faire.*

## CLIMAT DE CONFIANCE

Élise se souvient du premier jour en séjour d'intégration où certains jeunes du groupe jouent des coudes et chahutent. Puis elle évoque la gestion de groupe «à la Service Citoyen» : *On parle en «je», on prend des décisions par consentement. Ça a permis de créer un espace de sécurité. Dans les animations, dans la façon de se présenter, on attaque directement sur un registre plus personnel. Les responsables de promo créent un climat bienveillant qui favorise de chouettes échanges. En formation, cette philosophie d'éducation permanente, centrée sur le partage de savoirs, revient beaucoup.* Lors du premier séjour, Élise rencontre aussi Sarah, une jeune réfugiée syrienne récemment arrivée en Belgique. C'est le début d'une belle amitié.

Élise rejoint Asmae avec quatre autres jeunes pour s'engager dans un projet d'éducation qui s'inscrit dans les relations Nord-Sud. Comme mission complémentaire, elle opte pour la maison de repos du CPAS de Saint-Josse-ten-Noode. C'est une révélation. *J'ai directement accroché. J'avais l'image de homes où les rapports sont très policés. Or, là-bas, les rapports étaient très simples et joyeux. Ma tutrice, franche et dynamique, insufflait un esprit positif.* Élise découvre à quel point ce public d'aînés lui convient et lui permet de valoriser ses qualités humaines : patience, écoute et ouverture d'esprit.

Au fil des six mois, Élise retrouve des forces. *Ces six mois ont eu sur moi un effet énergisant. J'ai pu me remettre sur pied doucement. J'ai réussi une expérience professionnalisante sans craquer jusqu'à un point critique. Cela m'a aidé à aborder une nouvelle phase de recherche d'emploi avec un peu plus de confiance, forte aussi du dernier weekend de clôture très convivial.* Deux mois plus tard, sa recherche d'emploi débouche sur la signature d'un contrat. Élise a dégoté un job dans lequel elle peut valoriser sa maîtrise de l'italien, mais aussi ses compétences sociales. La confiance retrouvée se lit dans son regard et se perçoit par l'assurance de son ton de voix. Super Élise, ta mission est largement accomplie ! ■

*« J'avais besoin de rythme et de cadre. »*





## 10 MICHAEL - NE PLUS RIEN LÂCHER

**Un an après sa sortie de prison, Michael avance sur des bases solides. Il le doit à un important travail intérieur et à sa force de caractère. En toile de fond de cette réintégration réussie, le Service Citoyen, où il a trouvé un cadre mais aussi la confiance et l'expérience nécessaires pour se lancer sur le marché du travail.**

Il y a un an, Michael sortait de prison. Depuis, la vie lui sourit. Il a décroché un contrat à temps plein dans une entreprise, il vient de demander sa copine en mariage et le couple attend un heureux événement ! *Petit à petit, tout s'arrange. J'aurai dû passer par là pour comprendre les principes de la vie.*

À dix-sept ans, au beau milieu de sa troisième secondaire, Michael arrête l'école et le foot. *C'est là que les bêtises ont commencé. Je commence à voler, fumer, vendre de la drogue.*

Arrêté une première fois alors qu'il était encore mineur, il passe deux semaines en IPPJ. Un séjour sans effet sur le jeune homme. *C'était comme un internat. J'étais fier à l'époque, mais bon, avec le recul, je ne le suis plus du tout.* Il retrouve le chemin de l'école, avant une nouvelle arrestation pour escroquerie. *J'utilise une carte de banque pour faire la fête. Là, j'ai 18 ans. Je fais 3 mois de prison. Rien à voir avec l'IPPJ. C'est vraiment sombre, sale, t'es isolé. Mais j'avais beaucoup de soutien de ma famille et de mes amis qui venaient me voir.* À sa sortie, l'école lui offre une dernière chance, sous conditions strictes. Trop strictes aux yeux de Michael qui décroche et recommence à vendre de la drogue. Par la suite, il essaie encore une formation en électricité, mais finit par abandonner au bout de quelques mois.

Bientôt, Michael se trouve mêlé à une agression. Une convocation au tribunal lui est envoyée, mais il ne la reçoit pas. *C'était compliqué avec ma mère à ce moment-là, donc je dormais chez des amis.* Michael est alors condamné par défaut. Il écope de 18 mois fermes et 18 mois de sursis. Lors d'un simple contrôle d'identité, il est emmené en prison. Il y restera trois ans et demi. *J'ai cru que j'allais y rester. Quand ma mère a coupé les ponts, j'ai vraiment commencé à réfléchir. Avant, j'étais un bagarreur, très impulsif. J'étais vulgaire dans ma façon de parler. La prison m'a calmé.* Au sein de sa promotion, Michael apportera en effet une présence forte et calme, des propos mesurés et toujours respectueux.

## LIBÉRÉ SOUS BRACELET ÉLECTRONIQUE

En taule, il s'occupe comme il peut : du sport, des livres, des cours de maths, de français, d'anglais. Et puis, vient le moment de présenter un projet de sortie anticipée. Suivre une formation en informatique est sa première idée, mais son échec au test d'entrée l'oblige à repenser un plan B à soumettre au Tribunal d'Application des Peines. Un ami, ancien détenu lui aussi, lui parle alors du Service Citoyen. Ce projet convainc le juge qui décide de libérer, sous bracelet électronique, le jeune homme de vingt-trois ans.

Michael sort le deux novembre. Trois jours plus tard, il débute son Service Citoyen et part en semaine d'intégration. *Je me suis entendu avec tout le monde. Il y avait une bonne cohésion dans le groupe. On rigolait bien. Le premier chantier dans la réserve naturelle, sous la pluie, j'en garde un super bon souvenir.*

Trouver un lieu de mission principale pour le gaillard n'est pas une tâche aisée au regard de son profil... En raison de la présence de bénéficiaires fragilisés, de nombreuses associations exigent un certificat de bonnes vies et mœurs, ce dont Michael ne dispose plus. Finalement, il débute par une mission d'un mois au sein du collectif audiovisuel Coup2pouce.

Ensuite, c'est à La Source, un restaurant social, qu'il continue son engagement citoyen. *J'aimais aider en cuisine, animer les enfants. Je m'entendais bien avec l'animateur.* Enfin, il rejoint l'atelier informatique d'Oxfam. *Cette mission m'a énormément plu. Le formateur expliquait les choses et ça me paraissait clair.*

Le bracelet électronique ne lui laisse pas d'autre choix. Michael s'accroche, mais sans difficulté, car le programme répond à ses attentes. *J'avais besoin de rythme et de cadre. Je voulais me prouver à moi-même que j'en étais capable. Ma belle-famille me trouvait très courageux de me lever chaque matin pour gagner dix euros par jour. Rien que d'entendre ça, ça donne encore plus de force. Le Service Citoyen m'a donné beaucoup de caractère, de la sociabilité aussi. Ça m'a beaucoup appris.*

Quelques mois plus tard, Michael décroche un boulot sans difficulté. *J'ai vu comment ça fonctionnait sur un lieu de travail, de l'intérieur. En entretien d'embauche, je savais donner des exemples de situations vécues avec des collègues en mission. Cette expérience m'a aidé à entrer dans le monde du travail.* Aujourd'hui, ce futur papa se sent fort de ses expériences passées et veut se construire un bel avenir. *Je suis très fort mentalement,* conclut-il, confiant. *Jusqu'à maintenant, je n'ai rien lâché. ■*



*« J'avais perdu la connexion  
avec moi-même,  
(avec) mes sentiments. »*

## 11 NAOMI – RECONNECTÉE À MON INTUITION

**Naomi quitte son boulot et s'engage rapidement dans un Service Citoyen. Ce choix à contre-courant, parfois décrié par son entourage, lui impose une pression importante en termes de résultats. Deux ans plus tard, elle ne regrette rien. Rencontre avec une travailleuse sociale déterminée.**

Ce matin, Naomi ouvre la salle de fête et rappelle d'emblée les organisateurs pour qu'ils reviennent nettoyer. *C'est encore dégueulasse, donc ils reçoivent une deuxième chance au risque d'y perdre leur garantie.* Naomi travaille depuis deux ans chez Minus One, une ancienne salle de fêtes transformée récemment en organisation de jeunesse et située au milieu d'un parc dans le quartier multiculturel Rabot à Gand. Le lieu est un repère pour de nombreux jeunes auxquels Naomi et ses collègues proposent des projets. *On travaille l'expression artistique et l'entrepreneuriat au sens large. Cet été, mon collègue a construit un radeau à base de matériaux de récup avec un groupe de jeunes. Ils ont navigué jusqu'à Deinze pour rejoindre une autre maison de jeunes.* Actuellement, un autre groupe de jeunes prépare la publication d'un ouvrage sur le thème du féminisme.

Le travail de Naomi lui procure beaucoup de satisfaction. *Il y a très peu de jours où je viens à contrecœur. C'est passionnant et varié : je remplis des dossiers, rencontre des jeunes, des sans-abris, des échevins. Le boulot me tombe dessus et j'y vais. J'ai beaucoup de responsabilités et encore plein de choses à mettre en place.*

Naomi détient un master en sciences morales, des études proches de la philosophie, mais centrées sur les questions d'éthique. Après l'université, elle a travaillé pour une asbl active dans la sensibilisation au développement durable dans un contexte scolaire. *C'était une chouette équipe, j'ai appris beaucoup, dans de bonnes conditions. Mais ce n'était pas vraiment mon truc. J'avais l'impression de perdre mes meilleures années dans un bureau.* Elle décide alors de démissionner après une année de travail pour s'engager dans un Service Citoyen. Sa décision prise, elle vit alors un véritable parcours du combattant administratif auprès de l'ONEM. Après quelques kilomètres de formulaires complétés et de longs entretiens d'orientation, son

initiative citoyenne finit par convaincre et l'administration décide de lui accorder son droit aux allocations de chômage. *J'ai eu beaucoup de chance, car le programme n'était pas connu. Ils ont apprécié ma démarche constructive. Or, cet avis est loin de faire l'unanimité. Beaucoup de gens de mon entourage m'ont dit que j'étais dingue de quitter un boulot pour faire du volontariat. Mais j'étais vraiment dans une impasse. Je n'étais pas pleinement heureuse dans mon boulot. Le Service Citoyen devait me permettre d'élargir à nouveau mes horizons.*

## DROIT À L'ERREUR

Naomi veut prendre le temps de réfléchir et mûrir une nouvelle orientation professionnelle. Elle apprécie le fait de ne pas se lancer seule dans cette quête. *Mes responsables de promo, mon tuteur et mes collègues s'occupaient de moi, ils étaient là pour me coacher. Le fait de voir le groupe, d'échanger avec les autres jeunes, me rappelait que j'étais en chemin, que j'avais le droit de ne pas tout savoir, d'apprendre, de me tromper.*

## ON ENTEND PARLER DES MIGRANTS. LES RENCONTRER, C'EST AUTRE CHOSE.

Naomi est marquée par la diversité des jeunes de sa promotion. *D'un côté, les flamands avaient des parcours similaires au mien. Ils ne savaient pas quelle direction prendre dans la vie. De l'autre, les jeunes réfugiés en parcours d'intégration avaient des parcours et des préoccupations complètement différents des nôtres. Ce qui remettait les choses à leur juste place et un peu de perspective dans mes questionnements. On entend parler des migrants. Mais les rencontrer, c'est autre chose. Ça t'ouvre vraiment les yeux. Je me souviens d'un membre du groupe avec qui j'ai beaucoup parlé. Il a évoqué sa solitude. J'ai réalisé à quel point le manque de réseau, la solitude,... exclut ces personnes au quotidien. Le fait qu'il me remercie pour notre discussion, ça m'a choqué.*

En guise de mission principale, Naomi choisit le secteur de l'aide à la jeunesse qui constitue un fil rouge dans sa vie. En binôme avec une autre jeune du groupe, elle rejoint l'équipe d'éducateurs de Lejo, une association installée dans un parc à Ninove. Elle y rencontre des jeunes fragilisés, en décrochage ou en situation familiale difficile, qui s'avèrent parfois agressifs ou impliqués dans des pratiques criminelles. Il s'agit d'un public totalement nouveau pour elle. *Mon expérience dans le secteur*

*jeunesse s'était surtout déroulée dans la classe moyenne. Or, la discrimination m'anime beaucoup. J'ai choisi Lejo pour cela aussi. Cette expérience me sert beaucoup aujourd'hui.*

## J'AVAIS PERDU LA CONNEXION AVEC MOI-MÊME. LE SERVICE CITOYEN M'A PERMIS DE RETROUVER ÇA.

*Durant ces six mois d'engagement, elle découvre aussi une nouvelle façon de communiquer. Au Service Citoyen, j'ai été marquée par la formation en Communication Non Violente. Pouvoir exprimer ses émotions, ses besoins, sans blesser ou culpabiliser l'autre. Une façon de faire qui était en accord avec les méthodes développées chez Lejo. Des choses que je pratique encore ici. Cela contrastait avec mes études qui étaient très rationnelles. J'y avais acquis des réflexions, mais perdu la connexion avec moi-même, mes sentiments. Le Service Citoyen m'a permis de retrouver ça. En mission ou en formation, on me questionnait sur mes sentiments, besoins, envies... Ça m'est resté.*

*Bien que riche et positive à bien des égards, l'expérience de Naomi ne fut pas toute rose pour autant. C'était une période difficile pour moi, car j'avais le sentiment de devoir me prouver. Je me mettais beaucoup de pression. Je prenais « des longues*

*vacances », donc ça avait intérêt à valoir la peine. Je dois dire que je n'ai pleinement réalisé les bienfaits du Service Citoyen que par la suite.*

*Naomi sort de l'expérience avec une meilleure connaissance d'elle-même et davantage de cohérence dans sa prise de décisions. L'an dernier, on m'a proposé un autre job, dans de meilleures conditions. Rationnellement, ça aurait été un meilleur choix. Un job à temps plein, mieux payé, avec plus de jours de vacances. Mais j'ai refusé, suivant mon instinct. J'ai le sentiment de faire quelque chose d'utile ici, de contribuer à quelque chose. J'y crois. Ce choix est un héritage du Service Citoyen. Ça valait carrément la peine. ■*

Les trois témoignages suivants livrent dans leur intégralité des textes lus par des jeunes lors de séminaires sur le Service Citoyen tenus au Sénat. Les deux premiers, Charline et Melvin, intervenaient dans un séminaire intitulé «Service Citoyen : atouts et défis de l'inclusion des plus fragilisés»; la troisième, Sara, dans un séminaire traitant la question de l'intégration des réfugiés : «Le Service Citoyen : parcours d'intégration idéal?»





## 12 CHARLINE - « SÉANCE AU SÉNAT »

Bonjour,

Moi c'est Charline, j'ai vingt et un ans maintenant et j'ai fait mon Service Citoyen il y a un an et demi.

Et puis un jour, la Plateforme m'a appelée pour me demander si je voulais participer à cette séance sur la précarité.

Comme j'ai plein de chose à dire, j'ai dit oui puis j'ai réfléchi et je me suis dit que je ne savais pas trop comment ça allait se passer.

Mais surtout, je me suis dit que, quoi qu'il se passe, je resterais simple parce qu'au fond, ce n'est pas si facile d'être simple dans la vie. On a toujours tendance à se la compliquer, à avoir des problèmes, toujours trop de problèmes, des problèmes plus grands, des problèmes de grands comme on dit quand t'es trop petit.

Mais il n'y a pas de petits problèmes, y a juste des problèmes pour lesquels on ne veut plus donner de temps, d'attention. Parce qu'on a plus le temps, parce qu'à l'heure où tout va si

vite, où tout est question de savoir à qui va le fric, pourquoi on s'embarrasserait du facteur humain ? À quoi bon se demander si les gens vont bien ?

Alors si je suis là aujourd'hui, c'est pour vous parler du mal-être de ma génération et qui commence à être de plus en plus ambiant d'ailleurs.

Tout d'abord, on va s'enlever une épine du pied, juste au cas où. On n'est pas des fainéants, futurs chômeurs, blasés de l'avenir. En revanche, si parfois on ne fait rien, c'est parce qu'on ne sait pas par où commencer. Depuis tout petit, on nous met sur les bancs de l'école et on prie chaque année pour que ça passe, qu'il n'y ait pas d'échecs. On voit nos parents en stress à la moindre détresse ou défaillance de notre part. On les voit paniquer à l'idée qu'on ait des difficultés, des troubles de l'apprentissage ou pire qu'on n'en ait pas et qu'on soit juste con.

Mais il n'y a pas de cons qui tiennent, il y a juste des potentiels qu'on n'exploite pas. Une seule méthode de travail qu'on nous apprend à la chaîne et si tu bugges le système, un professeur sorti de nulle part te dit que t'es trop lent, trop dissipé ou pas fait pour ce niveau-là.

Et quand tu sors des secondaires, c'est pire encore. T'as 18 ans et tu dois prendre une décision. Qu'est-ce que tu vas faire de ta vie ? Des centaines de solutions et tu peux en prendre une ou deux ou plus ou pas, une bonne ou une mauvaise mais ça tu le sauras qu'après. Mais le parcours scolaire du combattant c'est juste dans l'éventualité où tout se passe bien, où tu vis dans une bulle aseptisée de tout problème. Mais ce n'est pas le cas et, même avec toute la bonne volonté du monde, il suffit parfois d'un tout petit problème pour remettre en cause toute une vie.

Pour une fois, on ne va pas parler d'argent, on sait tous que c'est le nerf de la guerre et qu'on passe notre temps à courir après. On va parler d'une autre forme de précarité, la précarité affective.

Parce que c'est ça le mal du siècle, on est entouré de gens mais seul. On n'a jamais eu autant de contacts sociaux, toujours plus de possibilités, toujours plus rapide, on zappe, on est la génération qui zappe. On ne nous a pas appris à prendre le temps, on ne nous a pas appris grand-chose en soi. On ne nous

apprend pas la confiance en soi, le partage, l'empathie, on ne met plus l'accent sur les valeurs humaines. Le mot d'ordre c'est rendement. On se ruine la santé et le moral à bosser toujours plus pour gagner plus, pour avoir plus mais finalement n'être plus rien.

La jeunesse actuelle c'est des jeunes qui ont envie de refaire le monde, comme toujours d'ailleurs, mais qui n'arrivent pas à se faire entendre parce qu'on continue à surfer sur les vagues d'un système dépassé qui nous promet monts et merveilles et profits, comme si les ressources étaient inépuisables et les excès sans conséquences.

La jeunesse actuelle c'est des jeunes qui ont peur pour leur avenir. C'est la première génération à laquelle on ne promet plus d'espoir et qui baigne dans une atmosphère d'insécurité sociale, climatique et économique et ce dans l'indifférence totale de toutes les personnes assez haut placées pour améliorer les choses. Et si même 60 000 personnes réunies n'arrivent pas à remettre en question de manière pacifique les avis qu'ont certains sur l'écologie, faut pas s'étonner que la violence surgisse. La violence ne résout rien et ne doit pas être cautionnée mais elle apparaît quand rien d'autre ne fonctionne.

C'est ça la jeunesse actuelle, des jeunes parfois violents car incompris, rejetés par les adultes ou pire par ceux de leurs âge. Des jeunes qui n'ont plus vraiment de raisons de faire confiance

aux autres. Des jeunes à qui on n'a pas appris à s'aimer, à avoir confiance en eux. Des jeunes remplis de potentiels inexploités parce que différents et inadaptés à ce que le système scolaire demande. Des jeunes isolés devant leurs écrans, prêts à se nourrir exclusivement de cela, à crever devant parce que c'est devenu le seul endroit où on nous fait rêver.

Et c'est pour cela que je crois au Service Citoyen parce que j'y ai vu la mixité, j'ai vu des jeunes de partout, d'horizons sociaux, culturels et économiques différents s'entraider.

Leurs vécus et attentes étaient tous différents mais ils voulaient tous une chose : être un citoyen accompli, heureux, ayant un but, une raison de se lever chaque matin, d'être intégré dans la société.

Parce que c'est tout ce qu'on veut, nous les jeunes. Se sentir exister, savoir qu'on est considéré comme un être humain, une personne à part entière, et à la fois avoir cette appartenance à un groupe social, se sentir entouré, soutenu, entendu et compris.

Et pour l'avoir vécu, je pense que le Service Citoyen est un tremplin à l'épanouissement social des jeunes. ■

***Charline Leroy***

## 13 MELVIN – « SLAM AU SÉNAT »

Jeunesse ne te laisse pas submerger  
par la violence du système.

Je comprends ta tristesse, sois l'acteur  
pour changer la source des problèmes.

Les politiques ne comprennent pas  
toujours, faut-il qu'ils vivent notre  
parcours ?

Même si tu ne vois plus la lumière du  
jour et que tu te sens exclu depuis  
toujours ta créativité fera naître un  
meilleur séjour.

On ne valorise pas assez tes  
compétences.

Une fois que tu seras en dehors du  
chemin qu'on te demandera de  
prendre, on anéantira ta résistance.

S'il te plaît ne lâche pas, tu auras ta  
place !

Même si tu es en bas, un jour, tu  
pourras laisser ta trace !

Pourquoi je dis ça ?

Peut-être qu'une vérité se trouve là...

Des jeunes voient leurs amis pris dans  
des histoires de quartier.

Ils ne voient plus couler le temps dans  
ce sablier.

Ils veulent prendre de l'altitude mais ils  
restent dans un monde sans certitude.

Victime du poids d'une finance pouvant  
engendrer des mauvaises attitudes.

Victime d'une pauvreté engendrant  
l'exclusion,

Ils se créent un monde rempli d'illusion.

Ils veulent fuir la vérité dans la drogue,

Ils se rapprochent de la morgue.

Ils en souffrent et le vase déborde.

La haine prend le dessus,

La colère au menu,

Ils déçoivent leurs proches,

Ils ont de moins en moins dans les  
poches.

Est-ce vraiment le symbole de la  
paresse ? Ce jeune vivant la poisse et  
n'étant plus en mesure de vivre l'instant  
présent...

D'une classe modeste ou d'une classe bourgeoise une autre précarité détruit silencieusement.

Une précarité par manque d'affection au point de détruire la raison.

Une famille sous la violence d'un père.

Un enfant sans père cherchant des repères.

Une famille laissant un enfant sans ressources.

Une autre famille laissant dans cette course pourrir le bonheur de l'enfant.

Quelle course ? La course à l'argent.

Les rêves détruit par cette inconscience.

Ils n'ont pas le choix, ils cherchent un moyen de se dépasser.

Ils camouflent leurs vrais visages et ils décident de créer un autre chemin à tracer.

Des mauvais choix qui font souffrir.

Il faudra bien plus que croiser les doigts et on n'y voit plus apparaître de sourire.

Combien ne tombent-ils pas en plein désespoir ?

Comment voient-ils l'avenir pris dans les moments noirs ?

Comment sortir de cette mauvaise situation ?

Comment vont-ils sortir de cette prison ?

Une jeunesse victime de harcèlement,

Ils ne vivent plus que dans l'isolement.

Pris entre 4 murs,

Quand est-ce qu'ils vont pouvoir respirer l'air pur ?

Quand vont-ils trouver un moment de liberté ?

Quand vont-ils pouvoir donner un sens à leur vérité ?

Adolescence volée.

On n'est plus en mesure de s'envoler.

Je reviens à la précarité financière.

Combien ne finissent pas avec des affaires judiciaires ?

Vente de drogues ou vente d'armes en espérant nourrir la famille.

Il est temps de dire stop à cette survie !

La criminalité touche les plus faibles !

Quand est-ce qu'ils finiront par déployer leurs ailes ?

On tire sur les colombes !

On s'étonne après que le monde est sombre.

La mort tourne autour.

Quand est-ce qu'ils verront la lumière du jour ?

Scolarité foutue en l'air,  
La vie prend un gout amer.  
De mon côté, j'ai cherché à me reconstruire en faisant un service citoyen.  
L'espoir était la seule chance pour me sentir bien.  
On se met à créer des liens !  
Enfin, je suis sur un autre chemin.  
Il faut savoir calmer sa colère avant de donner raison.  
Il faut voir le positif à travers chaque saison.  
Ne perdez pas espoir, les étoiles finiront par briller.  
Loin du désespoir, vous prendrez un chemin vers une direction ou ce sera impossible de vous freiner !  
On finit par reprendre sa vie en main.

Je sais que viendra un meilleur lendemain.  
Septembre 2018, je suis admis à la haute école.  
C'est à ce moment que je prends mon envol.  
Si je l'ai fait, d'autres peuvent le faire.  
Si j'ai découvert la paix, d'autres peuvent sortir de cet enfer.  
Il fallait que je croie en moi.  
Je ne lâche plus cette route où je reste droit.  
Toi qui souffres, tu trouveras ta liberté !  
Toi qui est dans le gouffre, un jour tu ne te sentiras plus aussi menotté !  
Croire en soi était la clef.  
Tu comprendras les raisons de ce chemin agité.

Un projet est là pour vous sentir exister.  
Vous en oublierez vos regrets pour vous émanciper.  
Sans ça, je ne serai pas où j'en suis.  
Alors si tu es au plus bas, regarde la nouvelle route qui se construit! ■

**Melvin Michiels**

## 14 SARA – « SYRIENNE AU SÉNAT »

Je m'appelle Sara, j'ai vingt-deux ans. Je suis arrivée en Belgique en 2016 et je vis ici depuis maintenant deux ans.

Avant cela, je vivais en Syrie, dans la capitale Damas, avec mon frère et ma mère. Pendant la guerre, les temps y étaient difficiles. Il était impossible de trouver du travail et marcher dans les rues était dangereux à cause des bombardements. Ma voisine n'y a malheureusement pas survécu. J'ai étudié l'informatique à l'université en Syrie pendant trois ans, mais je n'ai pas de diplôme. Je n'ai pas pu terminer mes études parce que c'était devenu trop dangereux et nous avons dû venir en Belgique. Mon père était ici depuis 5 ans parce qu'il avait des problèmes politiques en Syrie. Nous avons pu le rejoindre grâce au regroupement familial.

À l'arrivée en Belgique, il a fallu beaucoup s'adapter : la culture est complètement différente, je ne parlais pas la langue et je me sentais en sécurité ici. J'ai d'abord dû attendre ma carte d'identité pendant 6 mois. Nous vivions dans un appartement

avec mon père pendant cette période. J'avais peu à faire, je me promenais un peu pour mieux connaître la ville. Chez BON, j'ai pris des leçons sur la façon dont je pouvais vivre à Bruxelles, mais il me fallait encore apprendre toutes les règles. C'était intéressant de voir que les femmes ont tous les droits ici, alors qu'en Syrie, elles n'ont rien. Dès que j'ai eu ma carte d'identité, j'ai commencé les cours de néerlandais, d'abord à la Haute-école Odissee et plus tard au CVO Lethas. Ici, je me suis fait une amie qui venait aussi de Syrie. Nous avons reçu des indemnités du CPAS parce que nous étudions avec toute la famille, tout le monde voulait bien apprendre le néerlandais et ma mère étudiait pour travailler dans une crèche. Apprendre à connaître les Belges était plus difficile parce que je n'entrais pas en contact avec eux et je ne pouvais pas leur parler parce que mon néerlandais n'était pas bon.

Dans CVO Lethas il y avait une présentation sur le Service Citoyen. Je pensais que c'était une bonne idée parce que j'avais beaucoup de temps libre et que je ne connaissais personne. Je n'étais pas très sociable, alors j'ai pensé que ce serait un bon moyen de me mettre au défi et de gagner en confiance en moi. Une semaine plus tard, j'ai participé à la semaine d'intégration à Malines. J'étais stressée parce que j'étais seule, je ne connaissais personne et je devais essayer de parler néerlandais car personne d'autre ne parlait arabe. Petit à petit, j'ai commencé à parler aux autres et j'ai bien aimé cette expérience. Nous avons joué à beaucoup de jeux et appris à nous connaître. J'avais déjà beaucoup appris pendant cette première semaine. Il y avait des tas d'activités, nous sommes allés faire du vélo et nous avons organisé une fête pour les personnes âgées dans la maison de repos. Nous pouvions leur parler de leur vie et c'était amusant.

Par la suite, j'ai commencé chez Met-X, une organisation qui soutient les musiciens et organise des spectacles avec eux au Bozar et dans divers parcs. J'ai choisi cette organisation parce que je m'intéresse aux cultures et à la musique. Au début, c'était excitant parce que je n'avais aucune expérience dans ce domaine. D'abord je pouvais y faire des choses faciles, comme travailler dans les archives ou à l'ordinateur : je pouvais poster sur Facebook et maintenir le site web de l'organisation.

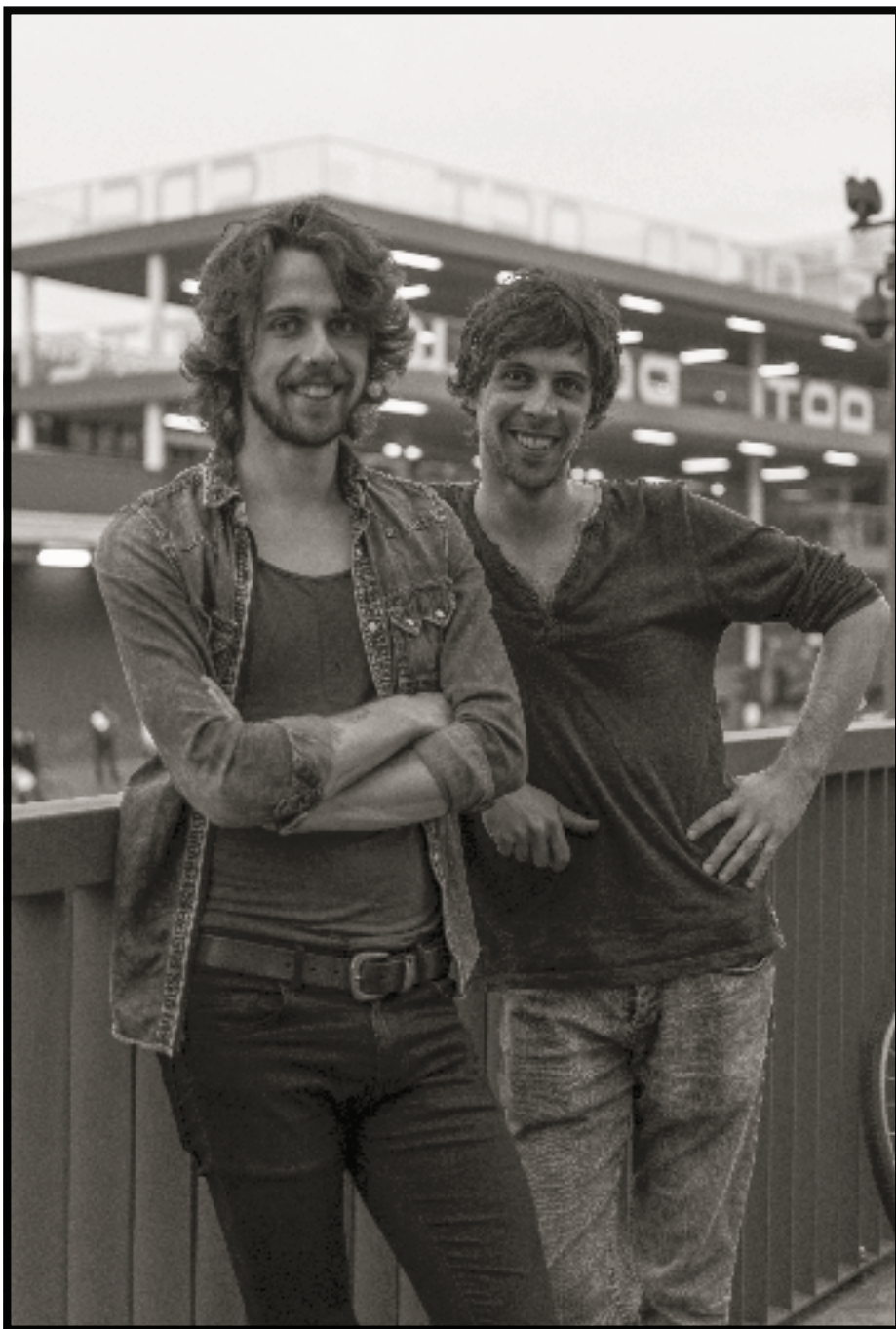
Après cela, j'ai commencé à aller aux concerts et j'ai aidé à apporter de la nourriture, des boissons et du matériel. Petit à petit, j'en ai appris davantage sur la technique de la scène. À une occasion je les ai accompagnés à la Zinnekeparade ; j'ai fièrement porté le drapeau et allumé des feux d'artifice. Mon mentor était très sympathique et patient avec moi, j'ai beaucoup appris de lui. Tous les mercredis, je participais à la réunion d'équipe. Au fur et à mesure, je connaissais presque tout le monde dans l'organisation, tous des gens très sympathiques et amicaux. Aujourd'hui, je suis encore en contact avec une fille de mon âge qui y travaillait aussi. Le jour de la Fête nationale, nous avons joué de la musique dans le parc pour l'arrivée du Roi, je lui ai serré la main et pris une photo avec lui. C'était un jour spécial pour moi.

Aujourd'hui, six mois plus tard, je continue à suivre des cours de néerlandais et en septembre, je commencerai à étudier l'informatique à la Haute-école Erasme. J'aurai mon diplôme dans trois ans. J'aimerais trouver un bon emploi et établir encore plus de contacts.



Le Service Citoyen a été très important pour moi. C'était la première étape pour établir des contacts à Bruxelles. Je suis reconnaissante d'avoir pu rencontrer toutes ces personnes et d'avoir appris à mieux parler néerlandais. Je ne me sens plus seule ici. Je me sens plus solide et j'ai gagné en confiance en moi. Je n'ai pas peur de faire des erreurs quand j'essaie de parler néerlandais. Je suis encore un peu timide quand je rencontre de nouvelles personnes, mais je n'ai plus ce problème avec les personnes que j'ai connues pendant mon Service Citoyen. Je suis fière d'avoir relevé ce défi et d'avoir été capable de signifier quelque chose dans cette société qui m'était totalement inconnue auparavant. ■

***Sara Mashaël***



*« J'ai appris à envisager  
les autres autrement. »*

*« Je conseille le projet  
pour les gens comme moi,  
pour lesquels le parcours scolaire  
ne s'est pas bien passé. »*

15 &amp; 16

NICK ET ROY

## HORS ZONE DE CONFORT

**Nick et Roy sont frères et ont tous deux vécu l'expérience du Service Citoyen. Leur bilan personnel est contrasté car leurs expériences respectives ont eu des impacts inégaux. Au moment de conclure, ils partagent tout de même un message commun.**

Nick et Roy échangent quelques nouvelles. Depuis un an, Roy, le cadet, vit seul tandis que Nick, l'aîné, partage son temps entre Gand, Anvers et une petite ville d'Allemagne.

**Nick** est en cinquième et dernière année de master en production musicale au conservatoire. Pour arrondir ses fins de mois, il travaille chez Deliveroo. Il partage son temps entre Anvers où il vit avec ses parents, Gand pour ses études et l'Allemagne où il retrouve sa compagne chaque weekend. Fin de l'année, il s'installera définitivement à Dinslaken, au nord de Düsseldorf. Son objectif est d'y percer dans le monde de la musique.

En fonction des options, soit il s'installera comme indépendant, soit il rejoindra un studio existant. Passionné de musique, chanteur, compositeur, guitariste... et, bientôt, producteur. Nick n'aurait jamais osé imaginer ce plan de carrière avant son Service Citoyen.

En secondaires, il choisit l'option artistique et se spécialise en audiovisuel. Il entreprend ensuite une année d'études supérieures en cinéma, mais réalise assez vite qu'il ne s'y voit aucun avenir. S'ensuivent deux années d'inactivité. Une période très difficile pour Nick durant laquelle ses certitudes se sont écroulées face à son incapacité de décider ce qu'il veut faire de sa vie. *C'était une période frustrante. Tu dois trouver du boulot, mais sans aucune qualification. Les boulots disponibles ne te disent rien. Et en même temps, tu sens une forte pression de la société qui veut que tu t'engages sur le marché de l'emploi, alors que tu n'es pas prêt. Tu te sens paresseux, jugé. On ne te laisse pas le temps de réfléchir.*

Alors qu'il traverse cette période de doutes, Nick reçoit un e-mail du VDAB contenant des infos sur le Service Citoyen. *Selon moi, ils ne s'attendaient pas à ce que j'y aille, mais ils m'ont juste envoyé le mail par acquis de conscience. Je me suis demandé si c'était vraiment pour moi. Ce premier pas n'était pas évident à faire. En dernière minute, je décide d'aller à la séance d'info, pour faire plaisir à ma copine et lui prouver que je faisais des démarches. Sur place, j'ai été convaincu.*

Aujourd'hui, **Roy** travaille dans un cimetière où il creuse les tombes et entretient les parterres. Ce lieu paisible convient à son tempérament introverti. Engagé par la ville d'Anvers, il a commencé sa carrière au bas de l'échelle en tant que nettoyeur de rue. Cependant, la ville offrant de nombreuses opportunités d'évolution, Roy a rapidement grimpé les échelons et compte poursuivre son parcours professionnel sur cette voie afin de profiter, entre autres, des nombreuses opportunités de formations. À terme, il vise une fonction de bibliothécaire car, même s'il ne s'en est rendu compte que tardivement, la littérature, c'est son truc. *À l'école, j'ai dû choisir une orientation beaucoup trop tôt. Je me suis toujours laissé croire que j'étais fait pour un métier manuel. J'ai réalisé trop tard que je voulais m'orienter vers l'art et la littérature, mais j'étais dans un enseignement de bas niveau. Je n'ai pas fait ma septième. Ma carrière scolaire s'est terminée là. Pendant un an, je n'ai pas fait grand-chose. Un peu de volontariat, dans un centre culturel à Anvers. Puis, mon frère m'a conseillé de m'inscrire au Service Citoyen. Il l'avait fait un an plus tôt. Le fait de toucher un peu d'argent, c'était important pour moi. Puis le fait d'avoir le choix du secteur, ça m'a convaincu.*

Pour les deux frères, c'est le premier pas dans le Service Citoyen qui sera le plus difficile. Hyper stressé avant le séjour d'intégration, Nick se demande où il va atterrir. *En fait, il y avait beaucoup de jeunes comme moi, en recherche. Pas vraiment des jeunes à problème, mais des jeunes très ouverts, en questionnement, ou d'autres, beaucoup d'Africains, qui voulaient s'intégrer en Belgique. Des jeunes tellement ouverts que ça en devenait bizarre pour moi. Dès le premier jour, ils faisaient des hugs de groupe.* Pour Roy qui se dit timide de nature, c'est la même rengaine. *Je n'avais aucune envie de séjourner avec des gens que je ne connaissais pas. Au final, c'était convivial, chouette, intéressant. J'ai été vite impliqué dans le groupe.*

Nick choisit d'accomplir sa mission principale chez Jes, une organisation de jeunesse. Il apporte son aide au studio d'enregistrement où les jeunes peuvent enregistrer leurs compositions et apprendre différentes techniques de mixage gratuitement. *C'était un lieu idéal, car je m'intéressais déjà à la production. Mais aussi un défi, car le hip hop, ce n'est pas exactement mon univers musical. Au final, un chouette défi. Pour l'aspect musical, mais aussi le travail avec des jeunes, beaucoup de jeunes d'origine allochtone, de deuxième génération. Des jeunes avec qui je n'ai pas de contact par ailleurs. Au début, comme je n'avais pas l'expérience, j'avais quelques préjugés. Les attitudes de coq qu'on voit dans la rue peuvent paraître agressives. Et là, j'ai envisagé cela d'un œil différent.*

Pour sa part, Roy s'est engagé six mois chez Kif Kif où il a réalisé de nombreuses interviews sur le thème de la diversité culturelle. *Avec recul, mon choix s'est révélé mauvais, car je manquais de compétences journalistiques. Cela ne m'a pas donné envie de poursuivre sur cette voie au niveau professionnel. Aussi parce que cela requerrait de reprendre des études. Or, je voulais gagner de l'argent, partir habiter seul, commencer ma vie.*

## UNE AMBIANCE DE GROUPE CHALEUREUSE ET DE LA PLACE POUR ÊTRE SOI

De cette expérience de 6 mois, Nick garde une collection de souvenirs, *plutôt des petits moments, insignifiants si on les prend séparément : une promenade sous la neige, une journée d'animation dans un camp militaire organisée pour des adolescents qu'on canardait de sacs de farine. Mais surtout un sentiment de chaleur dans le groupe. Je me souviens des échanges en groupe, sur des sujets personnels, des choses intimes qui n'auraient pas émergé facilement dans un autre contexte. Il y avait de la place pour être soi. Je retiens aussi les moments qui m'ont sorti de ma zone de confort. Une journée sportive en Wallonie avec des personnes handicapées.*

*J'ai fait du vélo tandem avec une femme aveugle, des choses que tu ne ferais nulle part ailleurs. Certaines activités étaient très loin de ma zone de confort. En mission d'échange communautaire, j'ai atterri dans un groupe francophone dans un festival à Wavre. Difficile sur le moment, mais que je suis content de l'avoir vécu ! Avec le recul !*

*Résultat ? Je ne suis pas devenu une autre personne. Dans un groupe inconnu, je reste sur la réserve. Mais j'ai appris à envisager les autres autrement. Les jeunes de Jes, les jeunes Africains de mon groupe, qui parlaient à peine néerlandais, j'ai appris à les connaître. J'ai moins de préjugés négatifs. J'ai aussi appris à titiller ma zone de confort. Voir ce dont je suis capable. Il n'y a que la pratique qui permet de savoir ça.*

## DE FIL EN AIGUILLE, UN TOURNANT DÉCISIF

Pour Nick, ce passage au Service Citoyen a tout changé. *Sans le Service Citoyen, j'aurais cherché un boulot, dans un supermarché ou un magasin. Mais l'expérience de studio m'a plu. Riet, ma responsable de promo, m'a parlé des études en production musicale, dont je ne connaissais même pas l'existence. Un mois plus tard, je commençais. J'avais un retard car je n'avais jamais étudié le solfège. Or, il y avait des examens d'entrée assez exigeants. Mais on m'a donné une chance, grâce à mon expérience de quelques mois dans ce studio.*

Du côté de Roy, l'impact est resté plus limité. *À titre personnel, je n'en ai peut-être pas retiré énormément, du fait de mon mauvais choix. Cependant, il a apprécié l'ambiance de groupe et l'opportunité de se tester, de s'essayer, de tâtonner. L'expérience était vraiment bonne à prendre. Je conseille le projet pour les gens comme moi, pour lesquels le parcours scolaire ne s'est pas bien passé, en faisant attention à choisir une mission qui soit accessible.*

PROUVER À LA SOCIÉTÉ  
SA BONNE VOLONTÉ,  
MAIS EN PRENANT LE TEMPS

*Pour les jeunes comme moi ou mon frère, le Service Citoyen est idéal, conclut Nick. Le programme t'ouvre à des secteurs variés, sans exigence de niveau ou de diplôme. Et face à cette pression vécue dans la recherche d'emploi, tu peux à la fois prouver que tu es prêt à t'investir pour la société, mais en même temps prendre le temps pour t'essayer et réfléchir. ■*



*« Avant le Service Citoyen,  
je n'avais jamais eu de contacts  
avec des belges. »*



17 &amp; 18

ONDINE ET GARBA

## UN COUP DE Foudre CITOYEN

Ils se sont rencontrés pendant leur Service Citoyen en 2011. Quelques années plus tard, nous les retrouvons... en famille !

Après sa journée de boulot dans une chocolaterie près de Namur, Garba passe rapidement chercher les enfants à la crèche avant de rentrer chez lui dans la périphérie de Charleroi. Avec Ondine, son épouse, ils ont acheté une maison il y a deux ans et entamé de grands travaux. Cet été, ils ont attaqué le toit et posé des doubles vitrages en sélectionnant, dans la mesure de leurs moyens, les matériaux les plus écologiques. Le couple s'est rencontré en 2011 car tous deux faisaient partie de la première « cuvée » du Service Citoyen.

IL ÉTAIT UNE FOIS,  
DANS DEUX PAYS LOINTAINS...

Lorsqu'il s'inscrit au Service Citoyen, **Garba** n'est en Belgique que depuis neuf mois. Il vient de fuir le Niger, son pays natal, suite à un coup d'état. *Avant ce coup d'état, c'était la vie en rose. Le président précédent a su mobiliser un certain nombre d'étudiants, dont je faisais partie, pour apaiser les tensions et revendications.* En échange, Garba percevait une bourse pour suivre des études de géographie. Suite au changement de régime, ses premiers amis sont arrêtés. *Le nouveau régime craint que les anciens éléments ne sèment la terreur.* Il est alors contraint de quitter le pays en hâte et c'est en mai 2010 qu'il rejoint son frère, déjà installé en Belgique, pour y déposer une demande d'asile. C'est dans ce contexte qu'un permis de séjour provisoire lui permet de s'inscrire au Service Citoyen.

**Ondine**, elle, a grandi dans un village ardennais, en pleine forêt. À 18 ans, elle part un an aux États-Unis avec le Rotary, mais l'expérience se clôture prématurément, sans explication. *En plein milieu de l'année scolaire, je ne pouvais pas commencer des études.* Une émission radio sur le Service Citoyen lui met alors la puce à l'oreille.

## DEUX JEUNES HÉROS ENGAGÉS POUR LA COLLECTIVITÉ

Ondine jette son dévolu sur une mission proposée par l'Aquascope de Virelles et, le moins que l'on puisse dire, c'est que la difficulté d'accès du lieu n'a d'égal que l'entrain de la jeune femme. *J'ai bien cru que je n'arriverais jamais là-bas. Mais une fois sur place, en pleine nature, je m'y retrouvais totalement. L'équipe était bienveillante et m'a bien intégrée.*

Pour sa part, Garba se souvient très précisément de chaque moment de la semaine d'intégration. *Avant le Service Citoyen, je n'avais jamais eu de contacts avec des Belges. Je restais dans ma communauté. C'était aussi la première nuit hors de chez moi. Du coup, cette semaine m'a beaucoup marqué. Je me souviens d'une promenade en forêt, au cours de laquelle on croise des moutons. Sans le Service Citoyen, je n'aurais pas*

*eu la chance d'aller si loin, de voir autre chose que Bruxelles. Autre souvenir marquant : La soirée, où on a composé l'hymne du Service Citoyen autour du feu.*

## ILS SE MARIÈRENT...

Rapidement, Garba s'acclimate et s'approprié les codes en vigueur en Belgique. Au milieu des jeunes de sa promotion, il repère Ondine qui est pourtant très discrète. *Pendant le Service Citoyen, j'ai vu la femme de ma vie mais je n'ai pas osé*, explique Garba, un énorme sourire aux lèvres. *Avec ma culture, je me disais, si tu te présentes, elle risque de t'envoyer promener.* Un an plus tard, il prend son courage à deux mains et ose lui déclarer sa flamme. Bien lui en a pris ! Leur histoire commence sur des chapeaux de roue et les deux tourtereaux citoyens convolent en justes noces à Namur au mois de septembre 2013.

Alors qu'Ondine envisageait des études de photographie, sa mission a transformé ses idées. *J'ai voulu rester dans le secteur : faire de l'animation nature. J'ai suivi une formation en éco-pédagogie avant de réaliser un an plus tard que cela ne correspondait pas à mon caractère. C'est important de prendre du recul après sa mission pour faire un bon choix.*

## MAIS IL REÇUT L'ORDRE DE QUITTER LE PAYS...

Coup de tonnerre ! Quelques semaines après leur union civile, le permis de séjour de Garba expire et il est enjoint à quitter le territoire belge. Il est contraint d'abandonner son travail, un contrat à durée indéterminée, car le dossier de séjour prend uniquement en compte le revenu salarial de la personne qui se porte garant à son égard : sa femme. Pour mettre toutes les chances de leur côté durant la procédure d'appel, le couple décide de payer les honoraires d'un avocat privé et, avec l'aide du parrain d'Ondine, ils finissent par obtenir gain de cause. En 2015, Garba reçoit un permis de séjour, mais on lui fait bien comprendre qu'il ne pourra rien coûter à l'état belge, au risque de le perdre.

Garba dresse un bilan mitigé de son intégration en Belgique. D'un côté, il est fier du chemin parcouru. Ça a été dur au début, mais on a su se battre et s'imposer. Quand je vois d'où on est parti et où on est aujourd'hui, je remercie le bon Dieu. On a réussi à ouvrir les bonnes portes. Pour ma famille, ma situation est une réussite et un exemple. Ce n'est pas donné à tout le monde dans mon entourage de pouvoir acheter une maison. Mais à la fierté de ce jeune papa se mêle une certaine rancœur. *La Belgique ne m'a pas réellement adopté. Théoriquement, ils pourraient me retirer mon permis de séjour n'importe quand.*

## ET EURENT BEAUCOUP... DE PETITS CITOYENS

Son permis de séjour en poche, Garba a la chance de récupérer son ancien boulot et, vu qu'une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, Ondine est engagée dans la foulée comme assistante administrative à la Plateforme pour le Service Citoyen. Ça y est, leur situation est stabilisée. Le jeune couple peut enfin se permettre de se projeter et de partager ses rêves : un premier enfant en 2015, une maison quelques mois plus tard, un deuxième fiston en 2016 et... l'arrivée d'un troisième gaillard en 2018 !

*Je suis à l'abri du besoin et ma famille aussi, réalise Garba. Mais avant de pouvoir parler d'épanouissement total, il reste du chemin à parcourir. Je vis avec une Belge, mais mes origines me manquent. C'est un truc que je ne peux pas remplacer. Vivre ici exige beaucoup d'adaptation et de compromis au quotidien. Au boulot, dans ma vie familiale, sociale, il faut toujours faire des compromis.*

Si ce premier couple du Service Citoyen fait face à de grands défis interculturels, ils n'en font pas moins la fierté de toute l'équipe de la Plateforme pour le Service Citoyen qui leur souhaite tout le bonheur du monde. ■

*« J'ai senti que je pouvais me confier. »*



## 19 GLORIA – À FLEUR DE PEAU

**Gloria rejoint le Service Citoyen dans une période particulièrement difficile. Elle s'y sent acceptée dans sa fragilité et soutenue dans ses démarches psychologiques. Aujourd'hui, après avoir touché le fond, cette jeune maman de 24 ans remonte doucement la pente.**

Gloria attend une réponse pour entamer une préformation en auxiliaire de l'enfance, mais l'interview ne s'est pas bien passée. Son plan B : reprendre des études de marketing entamées il y a quelques années, puis laissées sans suite. L'inachèvement est un élément qui parsème son parcours. *Dès qu'un problème se présente, c'est l'effet domino et je lâche tout. Aujourd'hui, je suis consciente de cela. Il faut que j'apprenne à aller jusqu'au bout.*

Au fil de l'entretien, les yeux de Gloria se remplissent de larmes à plusieurs reprises. Des vagues d'émotion la parcourent et font trembler sa voix. Sa sensibilité extrême, elle la considère comme un fardeau. Dès ses secondaires, c'est elle qui l'entraîne dans des choix extrêmes. *En quatrième, je rate mon année.*

*J'en veux à toute ma famille car on traversait une grosse crise à la maison. J'ai fini par quitter l'école et la maison. Bon, c'était ma crise d'adolescence. Avec le recul, je réalise que ce n'était pas un bon choix.*

À 17 ans, Gloria tombe amoureuse. Un an plus tard, elle accouche d'un petit garçon dont elle s'occupe à plein temps pendant un an. Une période heureuse, mais de courte durée, car son couple vacille et, bientôt, Gloria se sépare du papa de son enfant. En grande difficulté financière, elle squatte chez les uns et les autres. Elle confie son fils au papa de l'enfant. Quand l'ONEM accepte finalement de lui octroyer des allocations, elle peut retrouver une situation stable et récupérer la garde alternée.

La jeune femme entame une formation en marketing puis abandonne, sans projet. Quelques mois plus tard, le CPAS lui propose de s'inscrire au Service Citoyen. *J'ai envie de faire plein de choses, mais je dois réfléchir profondément à la vie que je veux.* Le Service Citoyen, c'était l'occasion pour elle de tester des métiers et de l'aider à faire un choix.

Gloria rejoint le collectif Coup2pouce, une mission qui réunit plusieurs jeunes autour de la création d'émissions télévisées. Le projet donne la parole aux jeunes et propose un autre regard sur l'actualité. Gloria s'y sent accueillie dans une ambiance relax et chaleureuse. Les semaines durant lesquelles elle garde son fils, son horaire est adapté en fonction des heures d'école. *J'ai pu passer derrière la caméra, faire des prises de vue. J'ai même proposé une chanson pour le montage. J'ai vécu une bonne expérience. L'ambiance était bonne. C'est la mission la plus longue que j'ai faite, entre mes congés maladie. J'ai aussi essayé une autre mission quelques jours, mais je n'étais vraiment pas bien. Au final, ça m'a permis de savoir que ce n'est pas ça que je veux faire de ma vie, écarter déjà une possibilité. Je n'étais pas passionnée.*

## JE VOULAIS EN FINIR

Le moral de Gloria est au plus bas. Une pensée négative entraîne une autre et la machine s'emballe. *Je me disais que je n'avais rien fait de bien dans ma vie. Quoiqu'on me dise, mon estime de moi était au plus bas. J'ai cultivé une mauvaise image de moi. Je ne répondais plus à personne, même à ma propre famille. Je me suis très fort isolée, atteignant des pensées de fou. Je voulais en finir. La responsable de suivi au Service Citoyen m'a accompagnée en urgence chez SOS Suicide. Mes responsables de promotion étaient très compréhensifs. J'ai senti que je pouvais me confier. Ils ont beaucoup de jeunes. Moi, j'étais un cas particulier! Je me suis sentie vraiment soutenue.*

## REVIVRE, TOUT SIMPLEMENT

*Aujourd'hui, j'essaie de revivre, tout simplement. Si, au fil de mes pensées, j'ai pu toucher le fond, je peux faire le chemin inverse et remonter la pente. Elle conclut sur une note positive. Dans l'état où j'étais, j'ai pu, malgré tout, faire un Service Citoyen à ma manière. Selon mes possibilités du moment, et entourée de gens compréhensifs. C'était la meilleure chose qui pouvait m'arriver. Lors de la dernière journée de formation, Gloria était présente avec son fils. Il était important pour elle de revoir tout le monde, de remercier et d'aller au bout, malgré tout. Un premier pas vers un mieux. ■*

*« J'ai vu et vécu autre chose,  
rencontré des jeunes différents de moi. »*





## 20 JAKOB – C'EST ÇA LA CITOYENNETÉ EUROPÉENNE !

**Dans le cadre d'un échange européen, ce jeune allemand pose ses valises en Gaume pour huit mois. Il repart avec une bonne maîtrise du français sous le coude, une belle expérience de terrain les pieds dans la boue et des souvenirs de rencontres inattendues plein la tête.**

Jakob répond à nos questions depuis Léna, la ville où il s'est installé au mois de septembre pour suivre un cursus en biochimie à l'université. Il n'a rien perdu de son français, acquis au cours des 8 mois de son Service Citoyen en Belgique.

Originaire de Cottbus, au Sud-Est de Berlin, Jakob est l'aîné de sa famille. Son père, polyglotte, lui a ôté la peur de l'étranger et de l'apprentissage des langues. Après une scolarité réussie sans difficulté, Jakob décide de marquer une pause avant d'entreprendre des études supérieures. Cette démarche est assez répandue en Allemagne où *beaucoup de jeunes partent en voyage, comme au pair ou en volontariat, après leurs secondaires*. C'est alors qu'une association allemande lui parle de la

possibilité de faire un Service Citoyen en Belgique dans le cadre d'un échange entre programmes de Service civil organisé en Grande Région (Wallonie, Luxembourg, Rhénanie Palatine, Alsace-Lorraine).

Jakob débarque à la gare d'Arlon en septembre 2016, plein d'appréhension car c'est sa première expérience seul à l'étranger. Il rejoint le petit village de Rossignol où il effectue sa mission au Parc Naturel de Gaume. *Un lieu assez isolé, un peu un choc pour moi. Heureusement, l'équipe m'a très bien accueilli et intégré. Ils m'emmenaient en sortie.* Au fil des mois, les rencontres et voyages vont se multiplier.



## TOUTE LA SOCIÉTÉ ÉTAIT LÀ, DANS MON GROUPE

En semaine d'intégration, il s'étonne de rencontrer des jeunes venant d'horizons aussi différents. En effet, en Allemagne, le Bundesfreiwilligenjahr s'adresse plutôt à des jeunes favorisés qui ont réussi des études. En Belgique, la donne est différente. *Toute la société était là, dans mon groupe. J'ai rencontré des jeunes en décrochage, en recherche d'emploi, des réfugiés,...* Cette diversité a été fort instructive durant les temps de maturation : *J'ai compris que d'autres jeunes n'avaient pas eu les mêmes chances que moi. Ça m'a marqué. C'est important que des jeunes favorisés puissent rencontrer d'autres jeunes qui n'ont pas les mêmes opportunités.*

Grâce aux formations, Jakob sillonne le pays. Il découvre Namur lors de différentes formations, puis se rend à Bruxelles pour suivre le Brevet Européen des Premiers Secours (BEPS) à la Croix-Rouge et participer à un rallye politique au parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles. *Maintenant, je connais très bien la Belgique et sa culture, un pays peu connu par les allemands.* Il participe également à deux échanges de jeunes au Luxembourg et à Metz. *C'est un de mes meilleurs souvenirs : ce séjour où on échangeait et réfléchissait entre jeunes européens aux solutions pour réduire l'empreinte écologique.*

En mission principale au Parc Naturel de Gaume, Jakob recense les arbres gaumais, participe au jardin en permaculture, découvre l'apiculture, contribue aux formations à la biodiversité et à la distribution d'arbres à la population. Après deux mois, il est rejoint par un autre Jeune en Service Citoyen puis par d'autres stagiaires. Au cours de cette première expérience loin de ses parents, Jakob gagne en autonomie. Il cuisine, fait le ménage et se débrouille dans les transports. En immersion totale, il apprend également le français.

Quelques mois après son retour, Jakob est fier de son expérience. *J'ai vu et vécu autre chose, rencontré des jeunes différents de moi. Ma connaissance du français va m'aider pour faire un Erasmus et je vais certainement encore découvrir des choses que j'ai acquises pendant mon Service Citoyen.* ■



*« C'est intéressant d'entendre  
les vécus et les histoires de chacun.  
Ça rapproche beaucoup. »*

## 21 JÉRÔME – CONTRE VENTS ET MARÉES

**À vingt-cinq ans, la vie de Jérôme s'apparente déjà à une véritable course d'obstacles. L'étiquette de «porteur de handicap» qu'il a récemment acquise, pèse encore lourd sur ses épaules. Mais pas de quoi freiner ce jeune homme énergique et volubile qui se projette un avenir résolument social. Portrait d'un jeune militant.**

Jérôme nous guide à travers les rues de sa ville de province jusqu'au café de son choix. En chemin, croise de nombreux copains tout en reprenant un rythme de marche et de paroles soutenu.

En trois phrases, Jérôme balaie les sept dernières années de sa vie : une école spécialisée et une institution en secondaires où il est *confronté à des jeunes violents et cruels* ; une période sombre à 18 ans, déprimé et entouré de marginaux. Ça ne pouvait mener nulle part ; des études d'éducateur soldées par un échec en première, puis une formation en jardinage et un travail comme ouvrier communal. Et enfin... le Service Citoyen.

*Un parcours chaotique, en résumé !* conclut-il. *À 25 ans, je suis un peu nulle part. Vous comprenez que je tiens à mon anonymat.* Le jeune homme est frêle et vif, son visage marqué témoigne d'un parcours difficile qui n'a pourtant pas entamé son énergie aux accents de militantisme.

### UTILE À LA SOCIÉTÉ, SANS STRESS

Lorsque son contrat d'ouvrier communal se termine, Jérôme tourne vite en rond. *Après trois mois de chômage, je n'en pouvais plus. Mon assistant social m'a parlé du Service Citoyen. C'était une occasion de rencontrer des jeunes, d'être utile à la société, sans stress. J'étais sûr que ça allait me plaire.*

## LE STATUT D'HANDICAPÉ : UN STRESS EN MOINS, MAIS PAS TERRIBLE POUR L'ESTIME DE SOI

Jérôme souffre d'hyperactivité et de troubles de l'attention. Ses parents ont récemment fait les démarches pour faire reconnaître ce handicap. Le jeune homme est désormais suivi par l'AVIQ. «*C'est un confort de vie, un stress en moins, car je maintiens le droit au chômage et un complément, mais au niveau de l'estime de soi, ce n'est pas terrible*» ironise-t-il. Le mot handicap, c'est tellement gros, ça fait peur. Voilà pourquoi Jérôme se garde bien d'évoquer le sujet auprès de ses amis.

*En école spécialisée, j'étais persuadé d'être un marginal. J'étais dans une école de cité. J'y ai perdu ma confiance en moi. Sans ces expériences, ma vision du monde n'aurait pas été la même. J'aurais été plus snob. Je suis parfois choqué d'entendre certains membres de ma famille. Aujourd'hui, je m'entends avec des gens normaux. Je suis comme les autres. Ma copine m'a aidé à reprendre confiance en moi. Mon problème, ce n'était pas la peine d'en faire des tonnes et de m'envoyer en institution.*

## L'HYPERACTIVITÉ, UN PHÉNOMÈNE DE SOCIÉTÉ QU'ON ASSUME TOUT SEUL, EN TANT QU'INDIVIDU

Jérôme pose un œil critique sur ce problème. *Un jeune sur quatre est hyperactif. À ce niveau, il ne s'agit plus d'un problème individuel, c'est un phénomène de société, qui touche toute une génération. Cela peut s'expliquer par les jeux vidéo, l'éducation trop laxiste, les sucres et les graisses des aliments, la manière éparpillée de penser induite par Internet... Mais c'est à l'individu de porter cela tout seul. Notre société fait porter une énorme responsabilité aux individus.*

## TOUS DIFFÉRENTS ET ÇA MARCHE. POURQUOI N'EST-CE PAS LE CAS AILLEURS ?

De la semaine d'intégration, il garde un excellent souvenir. *On était tous très différents, alors pourquoi au Service Citoyen, ça marche ? Et pas dans la rue ? Est-ce le but commun, l'encadrement ? C'est intéressant d'entendre les vécus et les histoires de chacun. Ça rapproche beaucoup. Avec Louis, qui sortait de l'unif, on parlait dans de grands débats politiques. Il ne m'a pas snobé. Je lui en suis reconnaissant.*

Il choisit une mission dans le secteur de l'aide à la personne. Le social, c'est sa voie. Il espère un jour devenir éducateur ou assistant social. *On persiste à me dire que je suis fait pour un métier exécutif. Mais moi, j'ai besoin de contact social. Je préfère m'occuper d'êtres humains plutôt que de plantes. C'est là que le handicap entrave sa route.*

Jérôme rejoint l'asbl *Comme chez nous* : un service pour personnes sans-abri à Charleroi. *Je servais la nourriture, j'organisais les douches et les dortoirs et m'occupais de l'accueil aussi. Je parlais aux bénéficiaires, on jouait aux cartes. Au début, j'avais une appréhension. Comment je leur parle ? En fait, il faut leur parler normalement. C'est des gens tout à fait normaux. Pourtant, notre société les exclut. Même moi, sans le vouloir. Un jour, ma propre action m'a frappé. À choisir entre des sucres de marque Tirlémont ou ceux de marque blanche, j'ai choisi la marque blanche pour les SDF, réservant les autres pour le personnel. Ça m'a choqué moi-même. Notre société ultra inégalitaire enseigne une hiérarchie entre les êtres humains. Ma mission m'a apporté du bien au niveau individuel, mais aussi au niveau de ma réflexion sur la société.*

Pour Jérôme, le Service Citoyen s'est clôturé il y a quelques semaines et il a déjà des projets pour la suite. *On m'a refusé une bourse pour la formation d'AS (Assistant Social). J'avais*

*tous les documents. Mais ils m'ont demandé si, en tant qu'ouvrier, j'avais le niveau intellectuel nécessaire. La discrimination, ce n'est pas que les races et les religions. Ça m'a bien démotivé. Maintenant, je vais m'inscrire pour devenir aide-soignant.*

## EN CONCLUSION...

*Le Service Citoyen m'a confirmé ma voie et ma capacité à prendre des responsabilités. Et boosté ma confiance en moi, bien écornée. Six mois, c'est long pour moi. Heureusement, j'ai pu profiter des missions complémentaires pour varier un peu. Mais au final, c'est plus instructif que jouer aux jeux vidéo. Y a rien à perdre, tout à gagner. ■*

*« J'ai recommencé ma vie,  
plus forte qu'avant. »*





## 22 SARAH – LE DÉBUT D'UNE NOUVELLE VIE

*«Je m'appelle Sarah et je fais partie de la famille du Service Citoyen.» C'est avec ces mots que Sarah a conclu son témoignage lors de notre colloque «Vers un Service Citoyen en Belgique : contributions européennes» organisé au Sénat de Belgique en mai dernier. Après la guerre, l'exil et le voyage en solitaire depuis la Syrie, Sarah traverse une période difficile. Le Service Citoyen marque le point de départ de son intégration en Belgique et, aujourd'hui, cette étudiante en études vétérinaires de 22 ans saisit sa chance et construit sa nouvelle vie... «plus forte qu'avant».*

*Il y a presque deux ans, Sarah est partie, toute seule, vers la Belgique. J'étais la seule chance de mettre ma famille en sécurité. Je devais partir en tête pour pouvoir faire le regroupement familial. C'est comme ça que j'ai trouvé le courage d'y aller. Comme presque tous les Syriens, je suis passée par la Turquie puis la Grèce en bateau. C'était une très mauvaise expérience.*

*Une fois ce voyage périlleux derrière elle, Sarah passe par des moments difficiles. J'avais quitté mon pays, mes amis, ma mère, ma famille... J'ai pris une pause, mais c'était dur, je n'avais pas d'amis, je ne parlais pas le français. Huit mois passent et Sarah se demande ce qu'elle va devenir. La seule chose que je faisais, c'est appeler ma mère une fois par jour. J'étais triste.*

*La jeune femme reste cloîtrée chez elle, pleine d'appréhensions. En Syrie, on nous dit que la guerre a lieu à cause de l'Europe, pour qu'on n'y aille pas. Du coup, j'avais une mauvaise image de cette société. Je croyais que tous les Belges me détestaient à cause de mon foulard. C'est moi qui avais peur. Mais en fait, les Belges que je rencontre à la commune, dans la rue, au supermarché, ou même mes voisins, ils sont tous supers gentils.*

Un jour, elle entend en rue une jeune femme qui parle arabe avec l'accent syrien. Sarah l'aborde, elle discute, puis une amitié naît. La jeune femme s'appelle Sara, comme elle. *C'est elle qui m'a amenée au Service Citoyen.* Lors de son premier rendez-vous, elle rencontre Samuel, un des responsables de promo. Il la rassure directement : ses connaissances limitées du français et son port du foulard ne l'empêchent nullement de s'inscrire.

## MON PREMIER JOUR DE BONHEUR EN BELGIQUE, C'ÉTAIT À LA FERME D'UCCLE

Première étape de l'aventure : la semaine d'intégration. *C'est lors de ce séjour que je parle le français pour la première fois en dehors du cours. À la fin de ma première phrase, tout le groupe m'a applaudi. Je n'ai pas oublié cela. Je craignais qu'on ne m'accepte pas, du fait de mon accent, de ma différence. Cet applaudissement, c'était un bonjour. Par la suite, en formation, on m'a souvent expliqué ou traduit en anglais, ou en mimes. Chez Oxfam, Samuel m'a fait une pièce de théâtre pour m'expliquer les conditions de travail aux Philippines.*

Sarah adore les animaux. À Damas, elle avait quatorze chats, un poney et même un serpent. C'est donc tout naturellement qu'une mission principale auprès d'une ferme pédagogique lui est proposée. Elle y accueillera des enfants pour les initier au contact avec les animaux. *Mon premier jour de bonheur en Belgique, c'était à la ferme d'Uccle, parmi les ânes et les chevaux.* Sarah sèche une larme. *J'adore ce moment. Quand je me lève chaque matin pendant les six mois, j'ai une seule envie : aller à la ferme. Je suis entourée d'enfants et d'animaux, les deux choses que j'aime le plus au monde. Je n'avais pas imaginé une si belle vie en Belgique.*

L'équipe, exclusivement masculine, lui réserve un bel accueil. *J'ai rencontré des personnes super qui m'ont expliqué les codes de la société belge. Vivre en Syrie ou en Belgique, c'est super différent. Ils m'ont aidé à améliorer ma langue et m'ont fait réaliser que je pouvais être moi-même dans ce nouveau pays.* Son tuteur et l'équipe du Service Citoyen guident Sarah dans diverses démarches administratives. *Au Service Citoyen, je réalise que j'ai les mêmes droits que les autres Belges de mon âge, les mêmes opportunités.*

## LE TREMPLIN POUR DÉMARRER MA VIE EN BELGIQUE

Les six mois filent. À la fin du Service Citoyen, Sarah en veut encore. *J'ai voulu prolonger. Mais mon responsable de promotion m'a dit qu'il était temps de recommencer ma vie. Reprendre l'université. Il m'a aidé à obtenir l'équivalence de diplôme et à m'inscrire à l'université. Si je devais répéter ma vie dix fois, je me réinscrirais dix fois au Service Citoyen. C'est le tremplin, l'étape qui m'a permis de commencer ma vie ici en Belgique, l'étape qui a tout changé.*

Un an après son Service Citoyen, Sarah a repris des études vétérinaires à Charleroi. Le week-end, elle suit douze heures de cours de français. D'ici cinq ou sept ans, elle espère pouvoir vivre de sa passion, ici en Belgique. *Je sais que les dieux nous donnent une nouvelle chance en Belgique. Aujourd'hui, mon frère et ma mère ont pu nous rejoindre, j'ai une carte pour les réfugiés. Si dans cinq ans, je travaille ou étudie, j'aurai la nationalité belge. Dès que mon frère aura dix-huit ans, il ira s'inscrire au Service Citoyen.*

Sarah est certainement l'une des meilleures ambassadrices du Service Citoyen. Elle a d'ailleurs participé au shooting photo destiné à la nouvelle ligne graphique du programme. *Le jour où j'ai vu ma photo dans le métro, sur l'affiche de l'association, je l'ai envoyée à toutes mes amies !* Elle n'hésite d'ailleurs jamais à partager son témoignage. *Si une personne est dans la même situation que moi, isolée, incapable de continuer sa vie, elle doit connaître mon histoire. Au bout du tunnel, il y a de la lumière. J'ai recommencé ma vie, plus forte qu'avant. ■*



*« J'ai fait des choses  
que je n'aurais jamais faites  
spontanément. »*

## 23 SIMON – UNE IMMERSION EN RURALITÉ

**Entre ses études secondaires et universitaires, Simon marque une pause et s’engage au Service Citoyen. Pour réaliser sa mission, ce jeune Bruxellois s’exile dans le petit village d’Anlier, au cœur de la forêt du même nom. Un nouvel environnement largement apprécié par ce personnage solitaire qui sera amené à faire des rencontres inédites et des expériences originales.**

Simon revient de courtes vacances. Cet été, il a plutôt plongé dans ses syllabus et fait le tour de sa chambre pour assumer une lourde seconde session. Mais le jeune homme est persévérant et viendra bientôt à bout de sa cinquième et dernière année d’université.

Juste après son Service Citoyen, Simon a entamé des études en sciences politiques à l’Université Saint-Louis pour enchaîner par un master en économie. S’il n’a pas encore d’idée précise de ce qu’il veut faire, il aimerait un métier qui ait du sens afin de mettre ses compétences au service d’un projet à dimension

sociale ou environnementale. Suite à ses études secondaires, Simon est parti vivre à Lille pour se lancer dans des études de droit. Au bout d’un mois, il décide d’abandonner. *Je n’avais pas envie d’étudier, je voulais prendre du temps pour réfléchir.* De retour à Bruxelles, il s’inscrit au Service Citoyen et choisit une mission au CRIE (Centre Régionale d’Initiation à l’Environnement) d’Anlier. *Je voulais partir de chez moi et faire quelque chose de nouveau.*

### DÉPAYSEMENT

*Je suis arrivé dans les Ardennes, où il y avait encore plein de neige. Rien que le climat était différent de Bruxelles. J’ai rencontré l’équipe, et Laura, qui faisait la même mission que moi. C’était assez excitant. Un saut dans l’inconnu.*

*J'ai aimé vivre au milieu d'une grande forêt, sortir me balader, voir des arbres, des animaux... Un jour, j'ai vu un groupe de cerfs. C'était impressionnant. Il n'y avait pas grand monde, c'est vrai. Pas de quoi affoler Simon qui se dit très à l'aise avec la solitude. Même un peu trop, parfois. Au contraire, je dois plutôt apprendre à me socialiser... Ce qu'il aura rapidement l'occasion de faire dans le cadre du Service Citoyen.*

## CONSTRUCTION D'UN FOUR SOLAIRE

Durant sa mission, Simon co-anime des activités de sensibilisation à l'écologie dans des écoles. *Je me rappelle qu'avec Olivier, l'animateur du CRIE, nous avons construit un four solaire à partir de carton et d'aluminium. Ça fonctionnait vraiment : au bout de vingt minutes, l'eau a commencé à bouillir. Le test était réussi. On a ensuite pu proposer cette animation aux enfants dans les écoles.*

Une autre fois, il emmène un groupe d'adultes en balade nature et co-anime deux semaines de colonie de vacances au centre. Un beau challenge pour ce jeune homme plutôt réservé qui n'avait aucune expérience de l'animation. *Petit à petit, j'ai pris confiance en moi. Je crois que je l'ai perdu ça maintenant, car ça demande de la pratique.*

Simon aura aussi l'occasion d'accompagner un groupe de personnes autistes en forêt. *On leur a proposé d'embrasser les arbres. C'était un peu drôle, mais agréable à voir car cela les apaisait. C'était impressionnant. Ils avaient l'air heureux. C'était chouette de pouvoir partager ce moment de relaxation avec eux. J'ai fait des choses que je n'aurais jamais faites spontanément. Je pense que ça a pu changer certaines perceptions.*

## DES JEUNES QUE JE N'AURAIS JAMAIS CROISÉS DANS MON CURSUS ACADÉMIQUE

Simon apprécie aussi les moments en groupe. *Ces chantiers et journées de formation, c'était une partie très importante du Service Citoyen. On était avec plein de jeunes dans la même démarche que nous. C'était enrichissant de côtoyer des gens que je n'aurais pas croisés dans mon cursus académique. Je me souviens de Couleur café, un des meilleurs moments. On s'occupait de la scène pour les Personnes à Mobilité Réduite. Et pendant les pauses, on était avec les autres jeunes du Service Citoyen, à danser, assister au concert de Mackelmore. C'était la folie.*

## LES TEMPS D'ÉCHANGES, C'EST LE CÔTÉ PSY DU SERVICE CITOYEN. T'ES LÀ POUR T'ÉPANOUIR.

*Les temps d'échanges, c'est le côté psy du Service Citoyen, et je trouvais ça très bien. À côté de la vie en groupe, on nous proposait des temps de recul et de réflexion sur nous. Deux côtés opposés et complémentaires, importants pour apprendre à mieux se connaître et grandir.*

*Au Service Citoyen, tu es là pour t'épanouir. À l'université, c'est plutôt l'inverse. Je ne trouve pas qu'on s'épanouisse vraiment dans les études. T'es seul, tu cravaches. On te pousse dans un seul chemin. C'est assez rigide, et aussi très impersonnel. Bon, je dois dire que je ne suis pas un élève modèle.*

*Parler du Service Citoyen, c'est très intime pour moi, conclut Simon tout en cherchant précautionneusement les mots justes. Je recommande l'expérience à tout jeune. Cela m'a sensibilisé davantage à l'écologie, ça m'a appris à mieux aller vers les autres... et m'a renforcé. ■*

*« Ça m'a ouvert la voie vers le job  
que je cherchais. »*





## 24 TILDE – LA VOIE ROYALE

**Quatre ans après son Service Citoyen, Tilde est toujours pleinement convaincue par le projet et souhaite son institutionnalisation. La jeune femme raconte, avec beaucoup de sensibilité et un talent narratif indéniable, comment l'expérience lui a ouvert une voie royale vers une carrière professionnelle pleine de sens. Tout cela au sein d'un groupe soudé et chaleureux.**

Tilde vit en colocation dans une grande maison de maître à Malines. *J'ai trouvé ma place ici. Quand le soleil brille et que je prends mon café sur la terrasse le matin, je me sens encore en vacances.* La jeune femme de 29 ans travaille à la bibliothèque et au centre culturel de Willebroek, un métier dans le secteur culturel où elle peut aussi exercer sa fibre sociale. *Nous ouvrirons bientôt un point d'apprentissage du néerlandais au sein de la bibliothèque.*

*Un service dont on a grandement besoin à Willebroek. Je voudrais aussi travailler sur l'accessibilité du centre culturel aux groupes fragilisés. À l'aide de parrainages par exemple. Grâce à mon expérience dans le secteur social, j'ai d'autant plus de motivation à porter ce genre de projets et je peux apporter une vraie plus-value à l'équipe.*

Son expérience sociale, Tilde l'a acquise à De Keeting, une asbl située à Malines qui donne la parole aux pauvres. En mars 2013, elle y a démarré sa mission principale de Service Citoyen et, quelques mois plus tard, elle fut engagée comme collaboratrice. *J'ai toujours voulu travailler dans le secteur social, mais je n'avais pas fait les études ad hoc.*

## PROBLÈMES DE CONCENTRATION

*Si j'avais vraiment suivi mes envies, j'aurais étudié la philo, la sociologie ou les droits de l'homme. Mais je savais que je n'aurais pas le niveau. Dès les secondaires, j'ai eu des difficultés à me concentrer. Les profs me disaient : tu as l'intelligence, les capacités, mais ça ne sort pas. Je n'arrivais pas à étudier. Ça a été un peu problématique. J'ai d'ailleurs mis sept ans au lieu de six à terminer. J'ai ensuite décidé d'étudier le dessin à la School of Arts de Gand. Ce n'était pas un dernier recours. Je dessine à l'Académie depuis que je suis toute petite. Par la suite, j'ai bifurqué vers des études de graphisme.*

Son diplôme en poche, Tilde part activement à la quête d'un emploi, tout en restant sélective. Après une année sans résultat, le VDAB la renvoie vers un service spécialisé en coaching et développement de talent. Tilde y passe un entretien d'une heure au cours duquel elle est interrogée sur ses envies, ses valeurs, ses projets. Une semaine plus tard, la personne qui l'avait reçue lui envoie des informations sur le Service Citoyen. *Elle m'avait bien écoutée et comprise. C'était précisément ce dont j'avais besoin. Rien que l'idée, déjà, faisait sens pour moi. J'ai toujours été très favorable au projet.*

Tilde s'inscrit, pleine d'espoir, mais aussi un peu craintive. Le programme débute par une semaine d'intégration, en hébergement. Bien qu'elle soit sociable et facile à aborder, la jeune femme déteste ce genre de séjours organisés. *Apprendre à connaître les gens, de zéro, c'est un peu compliqué pour moi. Mais en réalité, ça a été facile dès le premier jour. La promotion était très diversifiée. Beaucoup de primo-arrivants, mais aussi des jeunes aux styles variés. Certains très alternatifs, d'autres plus conformistes.*

*Mais je constate d'emblée qu'on a des caractéristiques communes. On est tous là pour s'engager pour les autres. Et puis, chaque personne a «un angle en moins», comme le dit une expression en néerlandais. Il me semble qu'on avait tous déjà eu l'impression de ne pas parfaitement rentrer dans le moule ou que, consciemment, on ne voulait pas entrer dans le rang. C'est la première fois que je me sentais si bien comprise dans un groupe.*

*Dès le premier soir, on a beaucoup chanté, fait de la musique. Ce fut un séjour magnifique, vraiment. Indescriptible. Ça a donné le ton pour le reste des six mois. Je me réjouissais de chaque formation pour retrouver les autres et prendre de leurs nouvelles. Quand, en formation, on devait écrire ou dire des choses plus personnelles et profondes, nous n'avions aucune barrière, aucun jugement. C'était intense et fort.*

*Sur son lieu de mission à De Keeting, Tilde évolue là aussi comme un poisson dans l'eau. En tant que bénévole, je faisais principalement l'accueil. J'ai immédiatement été intégrée aux réunions d'équipe. C'est devenu très rapidement, très instructif. Je pouvais donner mon avis, échanger mes idées, au même titre que les collaborateurs. J'en suis très reconnaissante. J'ai également proposé de donner des cours de dessin, ce qui a été accepté.*

*Faire quelque chose d'utile. Faire quelque chose d'important. Aider les gens, et recevoir en retour. Ajoute à cela l'appréciation des collègues. Je découvre que le travail peut être épanouissant. Cela reconstruit mon estime de moi. Je sentais que je valais quelque chose. Et quand tu cherches un boulot depuis un an, ce sentiment de valeur a réellement disparu.*

*Je peux dire que je suis assez droite dans mes bottes et que je ne me suis pas dit que j'étais une incapable pendant cette année de recherche d'emploi, mais je l'ai senti peser sur mes épaules. Cette petite voix qui chuchote : « Tu ne vaux rien ». Si personne ne te propose un boulot, même si tu n'y es pour rien, même si tu as des compétences, ce sentiment se fraye un chemin, petit à petit, dans tes tripes. Et les torts...*

*Tilde va également mettre ses talents graphiques à contribution pour aider l'asbl. Ils ont peu de moyens mais veulent toucher un maximum de personnes. Et quand j'ai créé une belle affiche, bien attractive, et un beau logo, je crois que ça a constitué le petit « plus » pour m'engager par la suite.*



## SOUDAIN, TU DÉTIENS UN PEU D'EXPERTISE

*Le fait de côtoyer des personnes largement exclues de la société, ça m'a offert la connaissance d'une réalité souvent abordée lors de débats. Et dans ces débats, on avance de nombreux préjugés. Et là, je détiens soudain un peu d'expertise, je peux éclairer les gens sur ce sujet. Et cela me donne un peu de légitimité, car je connais une réalité que d'autres n'ont jamais vue de près. Cela contribue à l'estime de moi. Je suis en train de me spécialiser. J'attendais cela. Enfin, ce vide est comblé. Pour ça aussi, je suis très reconnaissante.*

Quatre ans après son Service Citoyen, Tilde dresse un bilan positif à tous points de vue. *Je n'imagine pas de meilleure formule qui aurait pu se présenter sur mon parcours. Ça m'a ouvert la voie vers le job que je cherchais.*

*J'aurais pu faire du volontariat, de ma propre initiative, mais pas avec cette qualité d'encadrement. Un groupe de personnes avec qui partager l'expérience, un accompagnement avec des personnes géniales et le fait que nous soyons pionniers. Nous étions d'autant plus convaincus. Certains ont commencé très hésitants et ont terminé avec une vision plus claire de leur avenir. Je crois que je peux parler pour le reste de ma promo : nous voulons que ce programme soit accessible à tout jeune qui le souhaite. En Belgique, on accuse un sérieux retard en la matière ! À bon entendeur. ■*

*« L'Université, c'est de la théorie.*

*Le Service Citoyen, c'est l'école de la vie. »*



## 25 VICTORIA – L'ÉCOLE DE LA VIE

**Après l'université, cette jeune tournaisienne découvre, un peu par hasard, ce qu'elle appellera plus tard une école de la vie. Elle y gagne en aisance sociale, déconstruit ses préjugés et ouvre les portes d'une carrière passionnante.**

Victoria nous reçoit au siège de la Croix-Rouge. Depuis quelques mois, elle a rejoint le service « Tracing et rétablissement des liens familiaux ». Ce service aide les migrants à retrouver les membres de leur famille séparés par la guerre ou le parcours de migration. Cette fonction la passionne, même si les récits récoltés lors des entretiens comportent souvent une charge psychologique et émotionnelle certaine. *On rencontre beaucoup de jeunes avec des parcours de vie traumatisants. Mais lorsqu'une personne retrouve un membre de sa famille grâce à notre réseau, c'est aussi beaucoup d'émotions et très gratifiant. Ça leur change la vie. On réalise à quel point le lien familial est essentiel, autant que de manger ou boire.*

Avant de rejoindre ce service, Victoria était en charge de la scolarité des enfants et du volontariat au centre d'accueil pour demandeurs d'asile de la Croix-Rouge de Tournai pendant deux ans. Un métier qu'elle a obtenu dans la foulée de son Service Citoyen.

Après un bachelier en sciences politiques, Victoria cumule un master en relations internationales et un master complémentaire en droit international. Au vu de ses diplômes, elle se projette un avenir professionnel dans le lobbying ou la recherche. Durant sa recherche d'emploi, elle se propose comme volontaire dans un centre pour demandeurs d'asile de la Croix-Rouge. Elle y apporte un soutien de quelques heures à l'école de devoirs et rencontre Marie, une Jeune en Service Citoyen, en mission principale sur place, quatre jours par semaine. Victoria décide alors de suivre son exemple *« Avec l'envie de faire quelque chose de mes journées et de profiter de l'expérience du Service Citoyen comme tremplin pour l'emploi. »*





Enthousiaste de nature, elle est conquise dès les premiers jours de la semaine d'intégration. *Le courant passe hyper bien au sein du groupe, avec des gens que je n'aurais jamais côtoyés ailleurs. Je n'avais jamais connu cette diversité. Ça donne de l'espoir de voir qu'il y a plein de jeunes qui s'engagent. Je me souviens des journées de chantier à planter des arbres ou construire une serre. Et des formations qui éveillent ta conscience à différentes problématiques. Cela te permet de trouver ton propre engagement citoyen par la suite.* Les formations à la communication interculturelle et non violente l'ont particulièrement marquée, *mais aussi la diversité du groupe et les nombreux moments d'échanges qui m'ont permis de déconstruire mes préjugés sur les jeunes « déviants » ou sur le handicap. J'ai acquis de l'aisance par rapport aux personnes porteuses de handicap. Moins de peur. Et une ouverture d'esprit énorme.*

Sur son lieu de mission, Victoria propose de donner des cours de français par petits groupes et sur horaire fixe pour les résidents adultes du centre. Son tuteur valide l'idée qui répond à une demande du public. Elle complète son horaire avec des animations pour les enfants et les adolescents. *Ça a été une révélation parce que je me suis rendue compte que j'adorais travailler avec les gens et dans l'interculturel. Maintenant, ça fait partie intégrante de mes envies professionnelles et person-*

*nelles. Ça a ouvert un intérêt énorme. Par mon éducation, j'avais déjà une conscience politique du monde qui m'entoure. Mais ce qui m'a été transmis, c'est le côté social. L'université, c'est de la théorie. Le Service Citoyen, c'est l'école de la vie.*

En fin de Service Citoyen, forte de cette révélation vécue sur le terrain, Victoria postule pour devenir encadrante dans le nouveau centre ADA de Tournai, ouvert en urgence, en pleine « crise des migrants ». *J'avais été recommandée par l'équipe du centre de la Croix-Rouge d'Uccle et j'ai basé mon entretien sur mon expérience de Service Citoyen. Cela a probablement beaucoup pesé dans la balance. Une fois engagée, j'étais même une référence pour mes collègues, car je savais comment ça marchait alors que c'était mon premier boulot !*

Victoria évoque son Service Citoyen comme une expérience *plus que positive. J'en garde des souvenirs hyper joyeux. Que ce soit à un niveau personnel ou professionnel, je ne pensais pas que ça allait avoir autant d'impact dans ma vie.* ■



REGARDS  
CROISÉS

*« J'avais 20 ans,  
et je ne laisserai  
personne dire  
que c'est le plus  
bel âge de la vie »*

Paul Nizan, Aden Arabie



## AUX ÂMES CITOYENNES

**Abraham Franssen,**

*Sociologue, Université Saint-Louis-Bruxelles*

### LE REJET DES ÉTIQUETTES

Chacun des vingt-cinq jeunes qui témoignent ici est unique, singulier. Et au moment de réagir à leurs propos, on gardera à l'esprit cette supplique d'un jeune au sociologue qui l'interviewait : « Surtout ne me mets pas dans une petite boîte avec une étiquette ». Ce rejet des étiquettes, cette volonté d'aller au delà des préjugés sociaux comme des catégories institutionnelles caractérise des jeunes soucieux d'éviter toute assignation à résidence : « chômeur », « décrocheur », « universitaire », « réfugié », « handicapé »...

On se gardera donc de proposer une typologie et de réduire chacun à quelques coordonnées sociologiques. Tout comme on tentera de ne pas produire un sur-discours qui étoufferait les voix singulières et plurielles, entre cris, murmures et narration de soi.

Dans les propos souvent édifiants, on cherchera tout d'abord à relever ce que ces témoignages nous disent de l'expérience contemporaine de cette période de vie qu'on appelle « la jeunesse », des tensions qu'elle implique, des épreuves qui la marquent et des aspirations qui l'animent.

Mais ces témoignages recueillis dans le cadre particulier et avec un objectif explicite de présentation et de promotion du dispositif du « Service Citoyen » nous en disent également beaucoup sur le dispositif du « Service Citoyen » lui-même, ses conditions de réussite et les défis liés à son institutionnalisation.

## LE NOUVEL ÂGE DE LA JEUNESSE

Tout d'abord, la diversité des témoignages et des trajectoires est significative du nouvel âge de la jeunesse dans la société contemporaine. Par le passé la jeunesse, celle par exemple que l'on évoque à propos de mai 68, pouvait être vue et vécue comme un ultime moratoire et une dernière brève période de liberté avant l'accès au statut d'adulte. Aujourd'hui, cette transition tend à s'étendre sous le double effet d'un allongement de la scolarité (qui connaît une massification sans démocratisation) et d'une entrée différée, compliquée et réversible sur le marché de l'emploi. Entre l'adolescence, les études et l'acquisition des attributs associés au statut d'adulte (indépendance économique, autonomie résidentielle, vie de couple plus ou moins stabilisée, premier enfant, etc.), s'intercale une période de plusieurs années durant laquelle les jeunes doivent se construire une identité, se trouver et trouver leur chemin (on n'oserait plus dire « leur place ») dans la société. Les jeunes expérimentent ainsi souvent une autonomie plus précoce et une indépendance plus tardive. La plupart des trajectoires des jeunes ici interviewés témoignent de plusieurs ruptures : au sein même de la scolarité, entre la sortie des études et l'entrée souvent précaire et partielle dans l'activité professionnelle, entre la formation suivie et l'activité professionnelle<sup>1</sup>.

Beaucoup font ainsi l'expérience d'une entrée dans la vie adulte à la fois différée, désynchronisée et réversible. Si elles sont en partie subies, ces évolutions de la jeunesse sont aussi parfois choisies. Elles sont donc profondément ambivalentes.

Ce qui caractérise la jeunesse contemporaine est donc globalement une plus grande incertitude quant à son avenir et, pour une partie des jeunes, des difficultés de plus en plus importantes d'insertion sociale et professionnelle. La fragmentation des expériences des jeunes conduit à une multiplication des parcours possibles, pouvant même conduire certains à « être des jeunes à perpète »<sup>2</sup>.

Surtout, il revient à chacun de trouver sa voie. Dans un jeu scolaire, professionnel et social de plus en plus compétitif et incertain, dans ces désordres, désajustements, failles, inadéquations, écarts des positions et des aspirations, c'est désormais à chacun de « trouver qui il est », de « chercher sa voie », de « construire son projet ».

Dès lors, la jeunesse devient cette période de la vie au cours de laquelle l'individu se constitue à la fois comme sujet et comme acteur de sa propre vie. *« Je voudrais être moi-même dans la société, mais je m'aperçois que c'est pas évident du tout »*

## LES TENSIONS DE L'EXPÉRIENCE

En proposant d'analyser l'expérience des jeunes (mais cela vaut aussi pour tout un chacun), François Dubet propose un concept intéressant pour rendre compte des différentes logiques entre lesquelles le jeune est en tension. En effet, contrairement à ce que présument souvent les institutions, la logique d'action ou raison d'agir d'un individu n'est pas unique, ni univoque<sup>3</sup>. Chacun est en permanence confronté à différentes logiques d'action avec lesquelles il doit composer, et qui peuvent entrer en tension, voire en contradiction. Trois logiques coexistent et doivent être combinées et gérées par l'individu.

**La logique de l'intégration** renvoie aux appartenances de l'individu, à ses différents rôles sociaux, aux normes et aux valeurs qu'il a intériorisé par sa socialisation (au sein de sa famille, dans son quartier, au sein de son groupe de pairs, à l'école...). De ce point de vue, l'individu sera en « crise » ou en situation d'anomie lorsqu'il éprouve des tensions et contradictions entre ses différents rôles, ou qu'il n'a pas intégré les rôles (normes de conduites, valeurs...) qui sont attendus de lui dans un contexte donné (par exemple à l'école, à l'emploi ou dans son rapport aux institutions), au risque pour certains de la désaffiliation et de la marginalisation.

**La logique de la stratégie** renvoie au fait que la vie sociale n'est pas seulement structurée par des rôles et des normes. Elle est aussi et peut être même d'abord un espace stratégique (un « marché » ou plutôt un ensemble de marchés (scolaire, de l'emploi, de la consommation) dans lequel l'individu poursuit des intérêts, met en œuvre des stratégies (gagnantes ou perdantes) en fonction de ses ressources et de ses « capitaux » dans un contexte de compétition généralisée qui lui offre plus ou moins d'opportunités. Faute d'avoir les ressources et/ou les opportunités lui permettant d'atteindre ses objectifs, l'individu sera confronté à la frustration et à l'échec.

**La logique de la subjectivation** renvoie au fait qu'un individu ne se réduit ni à ses rôles, ni à ses intérêts. Il construit également sa personnalité propre. Il cherche à donner du sens à son identité personnelle, à se construire comme sujet, ce qui peut l'amener à prendre distance par rapport à sa propre histoire, à effectuer un travail réflexif sur lui-même. Les témoignages des jeunes soulignent l'importance de cette dimension subjective et personnelle par lequel chacun tente de donner sens à sa propre expérience. C'est ce que certains jeunes qualifient de « switch » ou de « déclic » qui peut être défini, comme le processus par lequel le jeune prend conscience de soi, des autres et se construit comme sujet et comme acteur de sa propre vie. L'opposé de la subjectivation est l'aliénation provoquée par les entraves à l'expression de cette subjectivité.

Ce qui définit le sujet, ce sera précisément le travail incessant qu'il effectue sur lui pour articuler les différentes dimensions, hétérogènes, de son expérience et c'est la dynamique engendrée par cette activité qui constitue la subjectivité de l'acteur. Ainsi, dans son expérience scolaire comme dans sa trajectoire de vie, un jeune devra arbitrer entre la logique stratégique (l'école est un marché et une compétition où il déploie des stratégies pour réussir), une logique d'intégration (l'école définit des rôles sociaux et des appartenances au sein de l'institution et dans le groupe des pairs) et une logique de subjectivation (construire sa personnalité). Comme le montrent plusieurs des témoignages, une expérience scolaire positive ne se réduit pas à un parcours de réussite. Les « bonnes écoles » ne sont pas nécessairement plus performantes (logique stratégique) que celles qui permettent aux jeunes de combiner ces trois logiques : être un adolescent qui acquiert des compétences, qui est intégré et reconnu dans une vie sociale et qui s'épanouit.

À l'inverse, la difficulté de combiner ces différentes logiques est d'autant plus durement ressentie lorsque chaque logique se heurte à des obstacles empêchant la réalisation de l'identité du jeune, empêchant son intégration, en le confrontant à des conflits de loyauté ou à l'anomie ; limitant ou bloquant ses stratégies par manque de ressources et d'opportunités, le conduisant à la frustration de l'échec ou l'exclusion ; niant ses aspirations à la réalisation de soi, le conduisant à un sentiment d'aliénation, d'absence de sens de l'existence et de « rage », ... Mais pouvant également déboucher sur une prise de conscience individuelle et à la redéfinition de soi.

Cette prise de conscience ne peut être imposée de l'extérieur à coup d'injonctions et d'obligations, mais elle peut être soutenue et favorisée par la qualité des relations avec le jeune dans son réseau formel ou informel.



## LE DISPOSITIF DU SERVICE CITOYEN

C'est aussi au regard de ces logiques d'action que l'on peut mieux comprendre les impacts et les effets du Service Citoyen pour les jeunes qui l'ont vécu.

Pour beaucoup, c'est la dimension d'intégration qui a été première dans cette expérience : le fait de rencontrer de nouvelles personnes, de constituer un collectif, de se socialiser à la vie en groupe ou au monde du travail – au point que certains en parlent comme d'une « famille ».

Pour une partie des jeunes, – et sans que cela soit contradictoire – c'est la dimension instrumentale qui est mise en avant. Le Service Citoyen a été « utile » parce qu'il a permis l'acquisition de nouvelles compétences, d'effectuer un stage dans un milieu professionnel, d'apprendre une nouvelle langue, à l'exemple de jeunes francophones qui ont opté pour la réalisation d'un Service Citoyen en néerlandais, ou tout simplement de ne pas perdre de temps pendant quelques mois d'inactivité dans leur trajectoire d'études. « J'avais comme objectif de me créer un réseau, m'intégrer, mieux comprendre la société belge, améliorer mon néerlandais. J'ai atteint tous ces objectifs. »

Mais là où l'expérience s'est révélée la plus décisive et déterminante, c'est lorsqu'elle a favorisé un processus de subjectivation, de prise de conscience et de prise en main de son existence. Plusieurs des jeunes témoignent de la sorte du « déclic » ou du processus de maturation qui leur a permis de se distancier du passé et de se projeter dans leur avenir, de « devenir un autre, 2.0 » ou d' « être enfin soi-même » (« *Le Service Citoyen m'a permis d'affirmer qui 'je suis'* »).

## LE SUJET RÉSILIENT

S'il est une expérience, le Service Citoyen est aussi un *dispositif socio-éducatif*, au sens où il est délibérément mis en place par des professionnels, qui mettent en place des moyens (des temps de formation, de vie un groupe, une mission principale auprès d'une association,..) en vue d'atteindre des objectifs.

Comme tout dispositif, celui du Service Citoyen vise et contribue à la construction d'un certain type de sujet. Les témoignages mis en exergue, et parfois présentés comme ceux de « bons ambassadeurs » du Service Citoyen dessinent l'image idéale d'un jeune résilient, à l'écoute de ses besoins, capable de dépasser ses frustrations, ses peurs et préjugés pour s'engager avec d'autres dans une aventure collective et un projet individuel dont il sortira transformé ou au minimum dynamisé (« *Je suis*

*arrivé à l'été plein d'aplomb. Alors que je partais d'assez bas après l'abandon de mes études. C'était bon pour le moral. »)*

La plupart des titres choisis pour présenter les portraits évoquent bien la figure contemporaine de l'individu résilient : escalade vers l'altérité, une confiance retrouvée, ne plus rien lâcher, reconnectée à mon intuition, contre vents et marées...

Le choix a été fait de ne présenter presque qu'exclusivement des témoignages de jeunes qui se disent tous grandis par cette expérience. Quand bien même il est fait état de difficultés, les témoignages choisis, ainsi que leur présentation qui se veut édifiante, au risque d'être parfois lénifiante, mettent en exergue et en scène des « succes stories », en donnant la parole à des jeunes pleins de gratitude. Comme dans un schéma de quête, le parcours de chacun est jalonné d'obstacles, mais peut également compter sur des adjuvants (la confiance, une amitié nouée, la découverte de l'altérité...) qui permettent le succès, au moins provisoire et parfois décisif, de l'épreuve....

## À QUELLES CONDITIONS ?

Les propos des vingt-cinq jeunes qui témoignent permettent d'identifier quelques-unes des conditions de réussite du dispositif :

- Le fait de ne pas mettre les catégories institutionnelles en avant, mais d'accueillir, presque inconditionnellement, le jeune comme il est et là où il en est, avec ses doutes, ses échecs, ses envies. *« Dans l'état où j'étais, j'ai pu, malgré tout, faire un Service Citoyen à ma manière. Selon mes possibilités du moment, et entourée de gens compréhensifs. C'était la meilleure chose qui pouvait m'arriver ».*
- En cela, le Service Citoyen propose un cadre (avec des activités, des horaires, des règles de vivre ensemble), mais un cadre élastique, adaptable, personnalisé, qui permet du surmesure et le droit à l'essai-erreur. *« Sven m'a trouvé une mission sur mesure, en hippothérapie, au contact de personnes handicapées ».*
- Le fait de combiner expérience subjective et reconnaissance sociale, travail sur soi et rencontres avec les autres, qui permettent à la fois le partage d'expérience (« j'ai vu que j'étais pas seul(e) ») et le décentrement (« j'ai compris que d'autres jeunes n'avaient pas eu les mêmes chances que moi. Ça m'a marqué. C'est important »).

- Le fait de ne se pas se limiter à un « traitement moral » (comme beaucoup de dispositifs d'accompagnement destinés aux jeunes et qui leur disent ce qu'ils devraient faire), mais de proposer, de manière intensive et dans la durée, des expériences concrètes, utiles, intéressantes et valorisantes, de donner accès à des opportunités de qualité professionnelles, comme la création d'émissions télévisuelles, un stage en hippothérapie avec des personnes handicapées.
- L'engagement personnel et relationnel des animateurs. On le sait, en particulier pour les jeunes les plus vulnérables, la confiance ne va pas aux institutions, dont ils sont échaudés. L'accrochage est relationnel et intersubjectif, souvent avec une personne en particulier, lorsque dans la relation on se sent à nouveau aimable, respectable et estimable. Cela implique des animateurs qu'ils s'impliquent « en personne », de manière authentique et souvent au-delà de leur fonction.
- Le caractère volontaire de l'implication des jeunes dans le Service Citoyen. Si plusieurs y ont été encouragés, par leurs parents, par un travailleur social, par un courriel du VDAB, si certains ont pu être incités par le petit défraiement de 10 euros par jour, aucun n'y a été obligé. L'adhésion libre est sans doute une condition pour que cette démarche soit vécue comme personnelle.

*« Sans le Service Citoyen, je ne serais pas au même point. Tout n'était pas beau et rose, mais c'était complet. Du concret et du recul, de l'individuel et du collectif, le droit de s'essayer, mûrir, changer de démarche, tout en étant soutenue. On nous enlève la culpabilité que la société nous donne, de ne pas avoir d'emploi. De voir cela comme un échec. »*

## DU PROJET À L'INSTITUTION ?

Au moment d'institutionnaliser et d'étendre le Service Citoyen à un grand nombre de jeunes, ces conditions constituent autant de points d'attention et de défis.

Dans quelle mesure un accompagnement personnalisé, sur-mesure, la recherche de missions valorisantes dans des environnements de qualité pourra-t-il résister à la pression induite par une massification et une gestion des flux ? Avec le risque des effets pervers qu'ont connu d'autres dispositifs, comme les Missions locales, lorsqu'ils ont été rendu obligatoires par les politiques d'activation : moindre motivation, décrochage, conditions à l'entrée...

Dans quelle mesure les collaborations avec des institutions plus formelles, comme les CPAS, les services régionaux d'emploi, les services d'Aide à la Jeunesse ou même le tribunal de la Jeunesse – collaborations qui s'effectuent aujourd'hui sur le mode implicite – pourront-elles éviter les tendances à l'auxiliarisation ? Faudrait-il par exemple permettre d'inclure le suivi d'un « Service Citoyen » dans les PIIS (projet individualisé d'intégration sociale) dont la signature est obligatoire pour les jeunes qui ont demandé de l'aide au CPAS ? Ou en faire une des conditions du Tribunal de la Jeunesse pour permettre une sortie d'IPPJ ?

Même s'il est prévu que l'engagement dans le Service Citoyen reste une démarche volontaire, le respect inconditionnel de la demande du jeune et de son rythme, y compris le cas échéant dans sa décision d'arrêter un Service Citoyen en cours, sera-t-il garanti face aux demandes des institutions d'assurer une « traçabilité » des trajectoires des jeunes ?

Bref, comment continuer à permettre aux âmes citoyennes de s'épanouir dans le passage du *projet à petite échelle* qui implique chaque année quelques centaines de jeunes à une *institution* qui deviendrait un « rite de passage » pour des milliers de jeunes. ■

---

1 Cicchelli, V., Galand., O. (2008), *Les nouvelles jeunesses*, Paris, La documentation française, n°955, décembre.

2 Nagels C., Rea A. (2007), *Jeunes à perpète. Génération à problèmes ou problème de générations ?*, Louvain-la-Neuve, Bruylant-Academia.

3 Dubet, F., (1995), *Sociologie de l'expérience*, Paris, Fayard.



*“If you do not intentionally, deliberately and proactively include, you will unintentionally exclude.”*

**Joe Gerstandt**



## UN ESPACE INCLUSIF

**Beno Schraepen**

*Chargé de cours d'Orthopédagogie et chercheur*

*Centre de connaissances ISOS Artesis Plantijn Hogeschool*

*INCENA, centre d'études pour l'inclusion Artesis Plantijn Hogeschool & Universiteit Antwerpen*

Des jeunes avec et sans handicap qui quittent l'école sans perspectives d'avenir ni confiance en soi, des jeunes ambitieux fuyant des zones de guerre ou migrant sans leur famille, des jeunes talentueux dont la demande d'asile est refusée ou qui doivent quitter le pays, une jeune mère seule, des jeunes qui ne se connaissent pas eux-mêmes, presque brûlés ou aux pensées destructrices ; des jeunes qui ne parviennent pas à trouver leur place dans le moulin à broyer économique de notre société ; des jeunes avec une étiquette qui affecte leur image de soi ou simplement des jeunes qui cherchent quelque chose...

La plupart des situations des jeunes qui commencent leur Service Citoyen n'est guère réjouissante. Chacun de ces jeunes a trouvé presque par hasard le Service Citoyen sur son chemin et, bien qu'il n'ait pas toujours été complété avec succès, ce passage a toujours été si significatif qu'il a mis ces jeunes vies en chemin, voire sur leur propre chemin. En utilisant les témoignages comme guide, nous explorons pourquoi le « *space* » offert par le Service Citoyen pourrait être l'ingrédient secret qui rend le Service Citoyen si puissant et significatif pour ces jeunes gens. Nous faisons ici appel à la langue anglaise parce qu'elle nous permet de saisir différentes significations en un seul mot. « *Space* » peut signifier aussi bien l'espace, l'endroit, l'environnement, le temps, le lieu, la place, l'univers, le monde, la liberté...

## LE SERVICE CITOYEN EN TANT QUE « SAFE SPACE ».

*Élisabeth déclare : « Vous êtes libérée de la culpabilité que la société vous impose parce que vous n'avez pas de travail. Vous n'êtes plus obligée de voir cela comme un échec.... Au sein du Service Citoyen... on redevient humain au lieu d'être demandeur d'emploi, universitaire ou décrocheur scolaire. »*

*« Notre société impose ainsi aux individus une énorme responsabilité individuelle » dicit Jérôme.*

*Nick dit « Et au lieu d'être sous pression pendant votre recherche d'emploi, vous pouvez prouver ici que vous voulez vous engager dans la société et, en même temps, vous avez le temps d'expérimenter et de réfléchir suffisamment. »*

*« Rétrospectivement, c'était le mauvais choix, parce que je n'avais pas de compétences journalistiques », admet Roy.*

La situation initiale qui a amené les jeunes au Service Citoyen montre que dans leur jeune vie, ils manquaient de temps et d'espace pour pouvoir chercher, pour pouvoir s'expérimenter et échouer sans que cela ait d'impact sur l'image et le développement de soi ou même se retrouver en marge ou dans une situation d'exclusion sociale. Le système éducatif, le marché du travail et les autres structures sociales sont impitoyables lorsque vous ne réussissez pas ou que vous êtes simplement en recherche.

Dès leur premier contact, les jeunes témoignent du Service Citoyen comme un lieu, un espace, un temps, un moment de repos... que certains d'entre eux perçoivent, pour la première fois dans leur jeune vie, comme inconditionnel. Ils sont libérés de l'espace économique qui tient la société sous son emprise et auquel ils sont conduits dès leur plus jeune âge. Celui-ci s'accompagne souvent d'une logique d'efficacité axée sur la performance qui prive les jeunes de la possibilité de chercher, d'errer et d'échouer librement, qui est précisément si cruciale dans la phase de l'adolescence et du début de la vie adulte. Les jeunes vivent le Service Citoyen comme un « safe space », un espace ou un temps sûr, valorisant et respectueux du jeune en recherche, qui ne veut pas nécessairement trouver mais pour qui il est essentiel et existentiel de chercher.



## LE SERVICE CITOYEN COMME « BRAVE SPACE »

*Élise découvre combien elle aime travailler avec ces personnes âgées et sait exprimer ses qualités humaines : patience, capacité d'écoute et ouverture d'esprit.*

*Maité aussi dit que grâce à cette expérience, elle est maintenant certaine de pouvoir accomplir beaucoup de travail, bien s'occuper d'un groupe de personnes âgées et s'adapter à toutes les situations.*

*Élisabeth nous confie qu'elle sait maintenant qui elle veut être en tant qu'être humain.*

*Michael se sent plus volontaire et plus sociable et pour Roy, certaines activités sont réellement très loin au-delà de sa zone de confort.*

Bien qu'il s'agisse d'un espace libre et sûr, le Service Citoyen n'est en aucun cas un espace sans engagement. À travers les témoignages, l'espace pédagogique offert par le Service Citoyen est également valorisé. Pédagogique, non pas dans le sens de (ré)éducatif, mais dans le sens d'espace de découverte, de croissance et de développement. Dans un contexte positif

et soutenant, les jeunes peuvent se découvrir eux-mêmes, découvrir les autres et la société. Les contacts avec la diversité au sein du groupe pendant les moments de partage et de groupe ainsi qu'avec le monde de l'organisme d'accueil où l'on effectue son Service Citoyen..., sont des moments de rencontre, de confrontation avec la différence ou l'altérité. Cela semble se produire toujours de manière à reconnaître le jeune pour qui il est, d'une manière positive, portant vers l'action et l'ouverture vis-à-vis de la société. Ces expériences ont un effet miroir et stimulant sur le développement personnel de chaque jeune et leur offrent l'occasion d'explorer comment ils se situent par rapport à eux-mêmes, l'autre et la société, c'est-à-dire comment ils peuvent inventer leur citoyenneté. Seul un espace pédagogique où règne la confiance (chez les organismes d'accueil et chez les éducateurs) peut servir de protection contre les sentiments d'insécurité, de peur, de vulnérabilité, d'échec et d'exclusion.

## LE SERVICE CITOYEN COMME « INCLUSIVE SPACE » ?

*« Nous entendons beaucoup parler des migrants. Cependant, les rencontrer est une autre affaire », dit Naomi*

*« Toute la société était présente dans mon groupe », observe Jacob.*

*« Je n'avais jamais connu une telle diversité auparavant. Le fait qu'il y ait tant de jeunes engagés offre beaucoup d'espoir », partage Victoria.*

*« Le monde du handicap m'effrayait. Je n'en connaissais que les clichés. À ce moment précis, le mur des préjugés que j'avais au sujet du handicap s'est complètement effondré », nous confie Paul.*

Pour les organisations et les politiques, l'inclusion est souvent le nouveau drapeau sous lequel les actions en faveur de la diversité sont regroupées. Mais souvent, on ne va pas plus loin que « plus d'intégration » ou plus de la même chose pour une interprétation limitée de la diversité. Cependant, la perspective de l'inclusion est apparue comme une critique du concept défailant d'intégration et est donc fondamentalement différente.

L'inclusion, en tant que contraire de l'exclusion, est diamétralement opposée à tout ce qui cause et/ou perpétue l'exclusion (structurellement ou systémiquement). Une société animée par des valeurs et des normes génère, consciemment et inconsciemment, des mécanismes d'exclusion pour quiconque, pour quelque raison que ce soit, ne respecte pas ces normes ou valeurs. Trop souvent, on parle seulement de diversité culturelle ethnique ou de statut socio-économique, alors qu'en réalité, il s'agit de l'ensemble des caractéristiques de diversité vulnérables qui portent à exclure des personnes en raison d'un cadre dominant de valeurs et de normes : personnes handicapées, problèmes psychologiques, problèmes d'apprentissage ou de développement...

Il est donc profondément poignant de lire comment ces jeunes témoignent de leurs expériences avec notre société exclusive, mais il est aussi encourageant de voir comment ils (re)trouvent leur résilience, que ce soit ou non à travers le Service Citoyen.

Une société inclusive s'efforce d'éliminer l'exclusion structurelle et crée ainsi un espace et un temps où la diversité dans son sens le plus large peut s'épanouir. Cette société est encore loin, voire utopique, mais cela ne doit pas nous empêcher de faire un effort dans ce sens, bien au contraire.

Cela peut se faire en créant des lieux et des environnements inclusifs dans le concret. Les environnements inclusifs comprennent les aspects suivants : le jeune fait l'expérience d'une confiance absolue en sa personne ; chaque jeune, peu importe qui il est, se sent bienvenu ; chaque jeune peut pleinement participer ; il y a un équilibre des pouvoirs entre le jeune et ses superviseurs et le jeune peut avoir de l'importance. Les témoignages montrent que le Service Citoyen est en bonne voie de remplir son rôle de « inclusive space » et au plus il y a d'environnements inclusifs, au plus les jeunes trouvent leur place et leur rôle dans la société, plus nous approchons du projet éthique de la société inclusive. ■



CONCLUSIONS

## CONCLUSIONS

### UNE ÉMERGENCE MONDIALE

Reconnus dans plus de soixante pays dans le monde, et notamment en Europe, les Services de type Citoyen, Civil, Civique, ... se profilent comme de puissants outils de valorisation de la jeunesse, de cohésion sociale et d'utilité collective. Au cours des deux dernières décennies, les six pays fondateurs de l'Union européenne se sont dotés de tels dispositifs émancipateurs, qu'ils ont institutionnalisés et développés à grande échelle sur leur territoire. Tous... Sauf la Belgique ! Dans notre pays, légendaire pour sa complexité institutionnelle, le Service Citoyen peine à émerger alors même que l'initiative belge est reconnue et modélisée par son voisin du nord. En effet, le récent *Maatschappelijke Diensttijd* dans lequel investit massivement le Gouvernement des Pays-Bas propose deux formules de Service Citoyen, dont l'une est la duplication intégrale du modèle conçu, expérimenté et évalué par la Plateforme pour le Service Citoyen.

## UN IMPACT MULTIDIMENSIONNEL SUR LES TRAJECTOIRES DES JEUNES

Cette situation, qui honore notre projet, n'est pas le fruit du hasard, mais bien de l'élaboration d'un programme conceptualisé, pensé, testé sur plus de 1000 jeunes, et adapté pour répondre aux défis et enjeux « du nouvel âge de la jeunesse dans la société contemporaine » : perte de sens, délitement du lien social, précarité financière, sociale, affective, désaffiliation, défiance vis-à-vis des institutions, décrochage scolaire, incivisme, radicalisme<sup>1</sup>... Autant de raisons qui poussent les jeunes à commencer un Service Citoyen et qui transparaissent en filigranes dans les témoignages.

Au-delà des causes, il est plus intéressant de relever dans ces récits les facteurs d'évolution, les inflexions positives, les processus réflexifs et autre logiques d'actions « opérantes » du programme : valorisation par le groupe, sentiment d'utilité sociale, reprise de rythme, activités signifiantes, (re)prise de confiance en soi, ouverture aux autres, sortie de sa zone de confort, démystification des Institutions, expérimentation, responsabilisation, bienveillance, apprentissage de la persévérance, inclusion de publics généralement marginalisés (parcours psychiatrique, parcours judiciaire, handicap)... La plupart des jeunes y expriment, chacun à leur façon, la reprise en main de leur existence et la clarification de leur projet d'avenir. Il n'est dès lors guère étonnant d'obtenir des scores de sorties positives<sup>2</sup> supérieurs à 80 %, alors même qu'il s'agit d'un effet et non d'un objet (objectif) du Service Citoyen.

---

1 Le Service Citoyen est cité comme l'une des mesures préventives des recommandations de la Commission attentats.  
<http://www.lachambre.be/FLWB/PDF/54/1752/54K1752009.pdf>

---

2 Ceci signifie que 80 % (re)trouvent un emploi ou (re)prennent une formation dans les 6 mois qui suivent leur sortie du programme. Voir le rapport d'activités 2017 de la Plateforme pour le Service Citoyen.

## « POURQUOI ÇA MARCHE AU SERVICE CITOYEN ? ET PAS DANS LA RUE... »

... Pour reprendre le questionnement d'un jeune témoinant dans cet ouvrage. De multiples évaluations ont permis d'identifier de manière plus formelle *huit lignes de forces du programme qui sont autant de « guide line » pour un futur cadre légal*. Pensées au regard des quatre objectifs fondamentaux du programme (émancipation du jeune, cohésion sociale, citoyenneté, solidarité)<sup>3</sup>, elle se résume comme suit :

1. **Approche globale de la personne** : il s'agit de considérer le jeune autant comme sujet, que comme sujet social, citoyen, personne en formation, futur travailleur... Bref, comme une personnalité multiple, en phase d'émancipation, aspirant à tracer son chemin et à prendre sa place dans la société.
2. **Alternance de temps de missions et de temps de formations** : le va-et-vient entre des expérimentations de terrain (où l'erreur est autorisée) et des prises de recul en formation constitue un processus réflexif qui permet au jeune de murir dans la conscientisation progressive de ses capacités, valeurs et compétences propres. Cette réflexivité est un élément fondamental du processus de capacitation du jeune.
3. **Personnalisation de la relation** : des interlocuteurs capables d'écouter les besoins et les aspirations des jeunes permet d'établir un lien de confiance, base de toute démarche constructive. Les *tuteurs* en mission, les *responsables d'équipe* en formation (et pour l'accompagnement général) et un *responsable du suivi individuel* pour les difficultés d'ordre personnel, soutiennent et encouragent les jeunes dans la réalisation de leurs projets.
4. **Brassage social et culturel érigé en principe pédagogique** : au-delà d'une collection juxtaposée d'individus différents, il s'agit de faire interagir dans la complémentarité les jeunes de tous horizons composant une promotion. Si ce défi ne va pas de soi, des outils tels que la *Communication Non Violente* (CNV) ou l'approche bienveillante permettent de développer des synergies, voir des formes de « parrainage » entre pairs qui sont d'une rare efficacité en matière de résilience (relire le témoignage d'Anthony). Ce passage de la « mixité » en tant que valeur, au « brassage » en tant que méthode pédagogique représente une voie efficace d'intégration et d'inclusion de profils plus précarisés (handicap, parcours judiciaire, psychiatrique, immigration, assuétude...).

<sup>3</sup> Voir les 4 objectifs du Service Citoyen en page 31.



5. **Égalité de chances d'accès** : afin d'attirer et d'accepter tous les profils, il est primordial de n'installer aucune procédure de sélection, *ni en amont* dans le processus d'inscription (pas de diplôme requis, ni de CV...), *ni en aval* dans un processus d'évaluation normative (tous reçoivent le certificat de participation). Éventuellement, si la demande d'inscriptions dépasse l'offre disponible, une répartition différée dans le temps permettra de ventiler la diversité des profils.
6. **Des missions en non-concurrence avec l'emploi** : la définition d'un cadre clair de mission et d'intervention du jeune permet d'éviter la concurrence à l'emploi : obligation de moyens mais pas de résultats, droit à l'erreur, pas plus de 25 % de travail administratif, mission d'appoint et non indispensable au fonctionnement courant de la structure...
7. **Dynamique collective** : le rôle du groupe est essentiel et par ailleurs exprimé dans pratiquement tous les témoignages. Que ce soit en termes de socialisation, de reconnaissance, de soutien entre pairs ayant réalisés les mêmes choix aux mêmes moments (faire un Service Citoyen), de valorisation réciproque, d'ouverture aux autres, de dynamique de groupe ou tout simplement de motivation, le groupe agit comme un support encourageant à « tenir bon », a fortiori après l'estompement de l'enthousiasme des premières semaines. Ce soutien moral des pairs agit comme un puissant facteur de motivation, garantissant un haut taux de rétention dans le programme.

À ce propos, il est regrettable que les autres dispositifs européens de Service Citoyen n'aient pas – ou peu – intégré cette dynamique collective dans leurs dispositifs institutionnalisés.

8. **La mobilité locale, régionale, nationale voire européenne** : D'un premier décentrement local (ex : sortie du ghetto de quartier) à des échanges européens (voir le témoignage de Jacob) en passant par toutes les étapes d'un décentrement progressif combinant les découvertes des spécificités régionales (luxo, carolo, BW...) et le dépassement des clichés communautaires, la mobilité constitue un remarquable facteur d'émancipation de la jeunesse. Demain plus encore qu'aujourd'hui, un/e jeune unilingue n'ayant jamais quitté/e son quartier ou sa région aura très peu de chance de trouver une place dans la vie active. Permettre à tous les jeunes, en particulier les moins nantis, de vivre des expériences de mobilité, si possible de manière progressive afin de gagner en confiance, réduirait la f(r)acture sociale tout en fécondant la construction d'une citoyenneté nationale et européenne pour tous.

De manière générale, et pour faire le lien avec les « Regards croisés » d'Abraham Franssen et Beno Schraepen, il est rassurant de constater que ces huit lignes directrices recouvrent, au moins partiellement, les « conditions de réussite » formulées dans leurs analyses.

## RISQUES ET GESTION DES RISQUES

À la critique du dispositif orientant vers la construction d'un « certain type de sujet », on répondra que le Service Citoyen n'est avant tout qu'un cadre – à l'image des contours d'une page blanche –, un cadre d'expérimentation, c'est-à-dire un cadre spatio-temporel souple, au sein duquel le jeune se dessine (se destine) un chemin, entouré de ressources humaines et matérielles bienveillantes. La particularité de ce cadre de bienveillance (de résilience) est qu'il libère le jeune de toute une série de pression tétanisante (sociale, familiale, professionnelle...), ce qui lui permet de se reconnecter avec ses « vertus » – au sens grec – ou en termes plus scientifiques, d'entamer un vrai processus de « subjectivation », construisant sa personnalité et son identité par un travail réflexif sur lui-même.

Dans son analyse socio-politique, Abraham Franssen attire notre attention sur le risque de perdre les bénéfices d'un accompagnement personnalisé en passant d'un projet actuellement développé à petite échelle à son institutionnalisation. Si ce risque est bien réel, il est toutefois très encourageant de constater que le Gouvernement wallon en décidant récemment de financer plus de 1000 jeunes par an dès 2020 – ce qui représente un vrai saut d'échelle – s'est donné les moyens d'assurer l'entière disponibilité des ressources (pédagogiques, humaines, matérielles) garantissant non seulement un accompagnement personnalisé, mais plus largement l'application des lignes de forces telles que développées ci-dessus. Dans tous les cas, il sera important de suivre les évolutions du modèle wallon au cours des prochaines années.

## BESOIN URGENT D'UN CADRE LÉGAL ET D'UN STATUT

Si l'opérationnel a fait ses preuves, sur le plan institutionnel par contre, il faut bien l'avouer, les avancées sont timides. Il manque cruellement en Belgique d'un cadre légal fédéral reconnaissant spécifiquement le statut de « Jeune en Service Citoyen », lui octroyant une juste indemnisation et clarifiant ses rapports à la recherche d'emploi, à la sécurité sociale, à la pension, aux allocations familiales... Cette situation contraste avec celle de nos pays voisins qui ont depuis longtemps institutionnalisé ces dispositifs réclamés massivement par les jeunes (et moins jeunes).

Alors comment faire comprendre à nos mandataires l'urgence de l'instauration du programme, que par ailleurs la grande majorité des formations politiques du pays soutiennent ? Situation paradoxale et tristement bien belge où la complexité institutionnelle agit comme un puissant frein à l'innovation.

## APPEL À LA COLLABORATION ET À LA CONCERTATION NATIONALE

Face à ces constats, et ceux plus sociétaux d'une certaine démobilité de la jeunesse, du délitement du lien social, de la montée des individualismes, du désinvestissement de la chose publique, de l'accroissement des communautarismes, racismes et populismes de toutes sortes, la responsabilité politique est engagée dans sa capacité à dépasser les clivages partitocratiques et communautaires afin de produire un cadre légal adéquat qui réponde à la demande des jeunes et aligne la Belgique au niveau européen.

Les Autorités publiques belges ne peuvent indéfiniment invoquer la lourdeur institutionnelle de notre pays pour ne pas s'engager pro-activement dans le déploiement et le financement d'un programme que 63 % des jeunes belges veulent voir généralisé<sup>4</sup>.

Cette demande des jeunes est légitime et notre devoir est d'y répondre. ■

---

4 Rappelons que l'enquête sur la Génération What ? a montré que 63 % des jeunes belges souhaitent voir instaurer un service civil pour tous – [http : //generation-quoi.rtbf.be/portrait/data/all](http://generation-quoi.rtbf.be/portrait/data/all)

Pour en savoir plus...

### **Bibliographie**

Becquet, Valérie et Linares, Chantal de (dir.), *Quand les jeunes s'engagent. Entre expérimentations et constructions identitaires*, Coll. Débats Jeunesse, L'Harmattan, 2005

Becquet, Valérie, *L'expérience du service civil volontaire à Unis-Cité : quels enseignements pour le service civique ?*, Coll. Les cahiers de l'action, INJEP, 2011

Blanchet, Julien et Serres, Jean-François (rapp.), *Service civique : quel bilan ? quelles perspectives ?*, Conseil économique, social et environnemental (CESE), 2017

Bundesministerium für Familie, Senioren, Frauen und Jugend, *Abschlussbericht der gemeinsamen Evaluation des Gesetzes über den Bundesfreiwilligendienst (BFDG) und des Gesetzes zur Förderung von Jugendfreiwilligendiensten (JFDG)*, nov. 2015

Dipartimento della Gioventù e del servizio civile nazionale, *Relazione sulla organizzazione, sulla gestione e sullo svolgimento del servizio civile nazionale*, Anno 2016

« Demain, le service citoyen », Dossier, *La Revue Nouvelle*, janvier 2012

Ferry, Luc, *Pour un Service Civique : rapport au Président de la République*, Odile Jacob, 2008

Hirsch, Martin, *La Lettre perdue. Les racines de l'engagement*, Stock, 2012

Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (Injep), *Le Service Civique au défi de son expansion*, Injep analyses et synthèses, Statistique publique, n° 7, Novembre 2017

*L'aventure : Pour quoi faire ?*, ouvrage collectif, Points, 2013 (comprenant un magnifique chapitre de Martin Hirsch sur l'aventure de l'engagement)

Plateforme pour le Service Citoyen, *Rapport d'activités 2017*

« Représentations et potentiel d'attractivité du Service Civique », Ifop, Baromètre Connaissance, novembre 2016

« Suivi du parcours des jeunes volontaires du Service Civique : Note de synthèse », Kantar Sofres, décembre 2016

Trellu-Kane, Marie, *Changer le monde à 20 ans. Du rêve citoyen au service civique*, Éditions du Cherche-Midi, 2015

Van Reybrouck, David et d'Ansembourg, Thomas, *La paix, ça s'apprend ! Guérir de la violence et du terrorisme*, Le domaine du possible, Actes sud, 2016

*Youth Civic Service in Europe. Policies and Programmes : France, Germany, Italy, the Czech Republic, Poland and at European level*, AVSO, Pisa University Press, 2005

## **Webographie :**

**Arci Servizio civile** : <https://www.arciserviziocivile.it/>

**BIJ** : <https://www.lebij.be/>

**Corps Européen de Solidarité** : [https://europa.eu/youth/solidarity\\_en](https://europa.eu/youth/solidarity_en)

**Bundesfreiwilligendienst** : <https://www.bundesfreiwilligendienst.de/>

**Freiwilliges Soziales Jahr** : <https://www.bundesfreiwilligendienst.de/fsj-freiwilliges-soziales-jahr/>

**Service Citoyen** : <http://www.service-citoyen.be/>

**JINT** : <https://www.jint.be/>

## **Maatschappelijke diensttijd :**

<https://www.zonmw.nl/nl/onderzoek-resultaten/jeugd/programmas/programma-detail/actieprogramma-maatschappelijke-diensttijd/>

**Service Civique** : <https://www.service-civique.gouv.fr/>

**Servizio Civile** : <http://www.serviziocivile.gov.it/>

**Uniscité** : <https://www.uniscite.fr/>

**Service volontaire (Luxembourg)** : <https://volontaires.lu/>

## Remerciements

Au terme de l'aventure humaine que constitue la réalisation d'un livre tel que celui-ci, c'est un réel plaisir de remercier toutes celles et ceux qui y ont contribué.

À commencer par les jeunes qui ont accepté de livrer avec sincérité et courage leur parcours de vie, en ce compris leur échecs comme leur réussites. Leurs témoignages contribuent à sensibiliser les consciences de l'urgence de développer à grande échelle un Service Citoyen en Belgique. Un tout grand merci aux ambassadeurs<sup>1</sup> que sont : Abdul Rachid, Alice, Anthony, Gloria, Chadi, Élisabeth, Jakob, Maïté, Élise, Michael, Naomi, Charline, Melvin, Sara et Sarah, Nick et Roy, Ondine et Garba, Chloé, Paul, Jérôme, Simon, Tilde, Victoria.

Par extension, nous souhaitons remercier les 1000 pionniers qui ont réalisé un Service Citoyen à ce jour. Leur engagement est exemplaire et nous espérons sincèrement qu'ils ont ouvert la voie pour les générations à venir...

---

<sup>1</sup> Certains jeunes ont souhaité garder l'anonymat et pris un prénom d'emprunt.

Nous remercions ensuite vivement la Fondation Benoît pour son soutien décisif, que ce soit lors de la création de la Plateforme ou pour la réalisation de ce livre.

Tout projet de société est le résultat d'un travail d'équipe. Nous dédions à l'ensemble de l'équipe de la Plateforme pour le Service Citoyen cette citation de Margaret Mead, en les remerciant infiniment pour leur engagement et leur détermination : « Ne doutez jamais qu'un petit groupe d'individus conscients et engagés puisse changer le monde. C'est même de cette façon que cela s'est toujours produit. »

Un remerciement particulier à l'attention du Conseil d'Administration et à son Président Michel Steyaert, qui accompagnent, sans faillir, le pilotage de ce projet de société aux multiples et complexes rebondissements.

L'assise d'une Plateforme telle que la nôtre est constituée par son réseau de membres. Organisations de la société civile (ONG, Asbl, Fédérations), Service Public ou semi-public (CPAS, hôpitaux, maison de repos, Centres Fédasil ou de la Croix Rouge), Fondations diverses... rejoignent, chaque semaine plus nombreux, notre assemblée constituante. Qu'ils reçoivent ici toute notre gratitude pour leur adhésion militante.

Nous adressons notre profonde reconnaissance aux nombreux bailleurs de fonds, privés et publics, qui soutiennent depuis une décennie notre organisation. Sans eux le Service Citoyen n'aurait pu être proposé à ce millier de jeunes citoyens.

La Plateforme est accompagnée dans sa longue marche vers l'institutionnalisation du Service Citoyen par deux Comités, l'un de Recherche, l'autre de Soutien. Nous les remercions ardemment pour leurs conseils judicieux et leurs apports intellectuels, en particulier Abraham Franssen et Beno Schraepen du Comité de recherche, et David Van Reybrouck et Thomas d'Ansembourg du Comité de Soutien, qui ont directement contribué à cet ouvrage.

Grand merci également aux travailleurs de l'ombre qui ont participé à la relecture et/ou à la traduction de l'édition francophone de ce livre : François Gérardin, Alban van der Straten, Gregory Dhen, Michel Van den Hove, Bregje Stockbroekx.

Enfin, last but not least, un remerciement et une reconnaissance particulière à Bregje pour sa patience et sa tolérance au regard des nombreux retards, absence réelle ou virtuelle et autres manquements à la vie familiale qu'a nécessité la coordination de cet ouvrage, et plus généralement, la direction de la Plateforme. Il y a un petit peu d'elle dans toute cette histoire, dans toutes ces histoires... ■

